

**Débats sur l'urbanisation au
Viêt Nam : Synthèse de la
revue *Người Đô thị*,
2007 et 2008**

Thị-Thanh-Hiền Phạm

INRS

Université d'avant-garde

Centre - Urbanisation Culture Société

**Débats sur l'urbanisation au
Viêt Nam : Synthèse de la
revue *Người Đô thị*,
2007 et 2008**

Thị-Thanh-Hiền Phạm

Institut national de la recherche scientifique
Centre - Urbanisation Culture Société

Mars 2011

Responsabilité scientifique :

Julie-Anne Boudreau, julie-anne.boudreau@ucs.inrs.ca

Jean-Pierre Collin, jean-pierre.collin@ucs.inrs.ca

Institut national de la recherche scientifique

Centre - Urbanisation Culture Société

Diffusion :

Institut national de la recherche scientifique

Centre - Urbanisation Culture Société

385, rue Sherbrooke Est

Montréal (Québec) H2X 1E3

Téléphone : (514) 499-4000

Télécopieur : (514) 499-4065

www.ucs.inrs.ca

La publication de cette note de recherche a été rendu possible grâce à l'aide financière de :

VRM.ca

Laboratoire de recherche
VESPA
Ville et ESPaces politiques

| **mēso** |
métropolisation et société

ISBN 978-2-89575-243-1

Dépôt légal : - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2011

- Bibliothèque et Archives Canada

© Tous droits réservés

PROJET FII DU SSHRC



Conseil de recherches en
sciences humaines du Canada

Social Sciences and Humanities
Research Council of Canada

Canada

Note 1:	Danielle Labbé. 2010. <i>Facing the urban transition in Hanoi: recent urban planning issues and initiatives</i> , 42 pages.
Note 2:	Thị-Thanh-Hiền Phạm. 2011. <i>Débats sur l'urbanisation au Viêt Nam : Synthèse de la revue 'Người Đô thị', 2007 et 2008</i> , 54 pages et annexes.
Note 3:	Thị-Thanh-Hiền Phạm. 2011. <i>The urbanization of Viêt Nam under debate: a review of 'Người Đô thị' magazine, 2007 & 2008</i> , 52 pages and annex.
Note 4:	Danielle Labbé. 2011. <i>A short history of urban and regional development in the Red River Delta</i> , 53 pages.
Note 5:	Julie-Anne Boudreau et Jean-Pierre Collin (avec la collaboration de Marie-Ève Lafortune). 2011. <i>L'urbanisation au quotidien : enquête sur les transformations des conditions de vie dans deux communautés de la périphérie urbaine de Hanoi</i> .
Note 6:	Julie-Anne Boudreau & Jean-Pierre Collin (with the collaboration of Marie-Ève Lafortune). 2011. <i>Everyday urbanisation: A study of the transformation of living conditions in two periurban communities of Hanoi</i> .

TABLE DES MATIÈRES

Liste des figures	ix
Liste des tableaux	ix
Liste des encadrés	ix
Liste des photos	x
AVANT-PROPOS.....	XI
INTRODUCTION.....	1
Description de la revue NGƯỜI ĐÔ THỊ.....	1
Les médias et le thème « urbain » au Viêt Nam.....	1
Informations générales sur <i>Người Đô thị</i>	2
Contenu global et thèmes abordés par la revue.....	3
Point de vue du rédacteur en chef sur l'urbanisation au Viêt Nam	5
1. NOUVEAUX QUARTIERS	9
1.1 Cadre bâti : modèle de développement, infrastructure et architecture	9
1.2 Dimension sociale et culturelle	12
1.3 Cadre juridique.....	15
1.4 Pénurie de logements abordables.....	17
2. CHANGEMENTS CLIMATIQUES, INFRASTRUCTURES ET INONDATIONS ...	19
2.1 Changements climatiques et développement urbain	19
2.2 Infrastructures souterraines.....	22
2.3 Inondations urbaines.....	24
3. CLASSE MOYENNE URBAINE	27
3.1 Transformations sociales	28
3.2 Produits alimentaires : marchés ou supermarchés?	32
3.3 Consommation : encouragements et critiques.....	34
3.4 Vie culturelle	36
3.5 Multitude d'emplois en milieu urbain.....	40

4. PAUVRETÉ URBAINE.....	43
4.1 Qui sont les personnes défavorisées en milieu urbain?	43
4.2 Vie des personnes défavorisées.....	44
4.3 Facteurs contribuant à la pauvreté urbaine.....	49
4.4 Écart entre les riches et les pauvres.....	50
CONCLUSION	53
ANNEXE 1 : LISTE DES COMPAGNIES AYANT PUBLIÉ DES PUBLICITÉS EN 2007 ET 2008.....	55
ANNEXE 2 : RÉSUMÉS DES ARTICLES CITÉS.....	57

Liste des figures

FIGURE 1 : LE POIDS RELATIF DES RUBRIQUES	4
FIGURE 2 : COMPARAISON DU NOMBRE D'ARTICLES DES QUATRE THÈMES.....	53

Liste des tableaux

TABLEAU 1 : LES RUBRIQUES PERMANENTES DE LA REVUE	4
TABLEAU 2 : NOMBRE D'ARTICLES RELIES AU THEME « NOUVEAUX QUARTIER ».....	9
TABLEAU 3 : NOMBRE D'ARTICLES RELIES AU THEME « CHANGEMENTS CLIMATIQUES, INFRASTRUCTURES ET INONDATIONS »	19
TABLEAU 4 : NOMBRE D'ARTICLES RELIES AU THEME « CLASSE MOYENNE URBAINE » ..	27
TABLEAU 5 : NOMBRE D'ARTICLES RELIES AU THEME « PAUVRETE URBAINE »	43

Liste des encadrés

ENCADRE 1 : PUBLICITÉ « PHÚ MỸ AN – UN QUARTIER URBAIN MODERNE »	12
ENCADRE 2 : PRÉOCCUPATIONS QUANT A LA GESTION (CLASSEE 4 ^e EN ORDRE D'IMPORTANCE, SELON UNE ENQUÊTE EN 2007)	13
ENCADRE 3 : COMPARAISON DE LA SATISFACTION DE LA VIE SOCIALE A PMH ET DANS D'AUTRES QUARTIERS.....	13
ENCADRE 4 : SAUVONS L'IDÉE DE 10 000 APPARTEMENTS POUR DES JEUNES INTELLECTUELS	17
ENCADRE 5 : LE SUD, HCM VILLE : GRANDE CATASTROPHE	20
ENCADRE 6 : COMMENT SERAIT INFLUENCÉE LA PLANIFICATION ?.....	21
ENCADRE 7 : CONSÉQUENCES DE LA GESTION INÉFFICACE DES INFRASTRUCTURES SOUTERRAINES	23
ENCADRE 8 : LES MAISONS ENTERRÉES VIVANTES	25
ENCADRE 9 : RICHES, CLASSE MOYENNE, PAUVRES : QUI FAVORISE-T-ON?	27
ENCADRE 10 : ENQUÊTE SUR L'ATTITUDE DE LA JEUNESSE FACE À LA MONDIALISATION	30
ENCADRE 11 : ENTREVUE SUR L'EXISTENCE DE L'ÉLITE URBAINE VIETNAMIENNE	31
ENCADRE 12 : LE GASPILLAGE DES VIETNAMIENS EST CAUSÉ PAR LE BAS NIVEAU DE CIVILISATION.....	36
ENCADRE 13 : LA LITTÉRATURE VIETNAMIENNE PERD SON FOND.....	37
ENCADRE 14 : LA VILLE VUE PAR LE SURREALISME	40
ENCADRE 15 : S'OCCUPER DE LA CLIENTÈLE, CE N'EST PAS FACILE	41
ENCADRE 16 : GAGNER SON PAIN PENDANT L'ÉTÉ.....	45
ENCADRE 17 : AUTO-DESCRIPTION DES PERSONNES DÉFAVORISÉES A HCM VILLE	49

Liste des photos

PHOTO 1 : L'URBANISATION A GRANDE VITESSE (PRISES PAR THỊ-THANH-HIỀN PHẠM, HA NỘI, 2010).....	6
PHOTO 2 : TROTTOIRS ACHALANDES A HỒ CHI MINH VILLE (PRISES PAR THỊ-THANH-HIỀN PHẠM, 2010)	7
PHOTO 3 : DEUX NOUVEAUX QUARTIERS : A) TRUNG HOA NHAN CHINH (HA NỘI, 2008), B) PHU MỸ HƯNG (HCM VILLE, 2010) (PRISES PAR THỊ-THANH-HIỀN PHẠM).....	10
PHOTO 4 : LA RUE COMMERCIALE A PMH (PRISE PAR THỊ-THANH-HIỀN PHẠM, HCM VILLE, 2010).....	14
PHOTO 5 : PROTESTATION CONTRE L'EXPROPRIATION, QUARTIER EDEN, CENTRE-VILLE DE HCM VILLE (PRISE PAR THỊ-THANH-HIỀN PHẠM, 2010)	16
PHOTO 6 : EXEMPLE DES MAISONS SEMI-FABRIQUEES, EN PERIPHERIE DE HA NỘI (PRISE PAR THỊ-THANH-HIỀN PHẠM, 2010)	16
PHOTO 7 : EXEMPLE D'UN BLOCKHAUS A HA NỘI (PRISE PAR THỊ-THANH-HIỀN PHẠM, 2010).....	23
PHOTO 8 : DEUX MARCHES A) HANG BE (HA NỘI, 2008); B) BINH TAY (HCM VILLE, 2009) (PRISES PAR THỊ-THANH-HIỀN PHẠM).....	34
PHOTO 9 : LES METIERS DANS LA RUE : A) VENDEUSES D'OUTILS DE MAISON, B) VENDEUSE DE NOURRITURE, C) COIFFEUR, D) CHANTEUR (PRISES PAR THỊ-THANH-HIỀN PHẠM, HA NỘI ET HCM VILLE, 2010)	45
PHOTO 10 : CYCLO (HCM VILLE, 2010) ET MOTO-TAXI (PRISES PAR THỊ-THANH-HIỀN PHẠM, HA NỘI, 2008).....	48
PHOTO 11 : CONTRASTE ENTRE DEUX RUES COMMERCIALES: A) CENTRE-VILLE, B) DISTRICT 5 (PRISES PAR THỊ-THANH-HIỀN PHẠM, HCM VILLE, 2010)	51

Avant-propos

La transition urbaine est un phénomène majeur au Viêt Nam, touchant tous les aspects de la vie sociale, culturelle, économique et politique. Pour les prochaines 25 années, on projette une croissance des villes vietnamiennes de 6% par année, ce qui propulsera le taux d'urbanisation du pays de 30 à 50% (MoC, 2009). Il va sans dire qu'une transition si rapide produit des bouleversements importants de la vie quotidienne.

Plusieurs chercheurs se penchent sur la transition urbaine. Beaucoup de travaux explorent plus particulièrement les périphéries dans grandes villes dans lesquels un maillage dense de villages s'urbanise in situ, parfois spontanément mais le plus souvent suite à une conversion de l'usage des sols planifiée par le gouvernement central. Sur le terrain, cette planification se traduit par une révocation des terres agricoles par le gouvernement, leur développement par des promoteurs privés ou par les sociétés d'État « privatisées »¹ et la reconversion forcée pour les villageois d'un mode de subsistance agricole à l'intégration du secteur tertiaire officiel ou non. Il s'agit d'un processus fort conflictuel avec des frictions importantes autour des compensations pour les terres, des relations entre les villageois et les nouveaux habitants des zones urbanisées, et des relations entre les autorités locales, provinciales et centrales. À ces transformations palpables sur le terrain s'ajoutent les bouleversements majeurs résultant de l'ouverture économique du pays dans les années 1980, ce qui reconfigure autant la structure économique nationale que les comportements quotidiens de consommation, de travail, d'échanges dans les rues.

Cette note de recherche est issue d'un projet mené entre 2007 et 2010 dans deux communes périurbaines de Hà Nội, An Khánh et Tân Triều. Nous nous posons les questions suivantes :

1. Quelles stratégies développent les habitants de ces villages pour répondre aux transformations sociales, culturelles et économiques apportées par l'urbanisation?
2. Est-ce que l'évolution de l'attitude étatique face à l'urbanisation a influencé la perception des habitants face à la transition urbaine?

¹ Suite aux réformes du *Đổi Mới* qui ont débuté dans les années 1980, l'État a graduellement privatisé ses entreprises en les enregistrant comme compagnie par action sous la Loi des entreprises privées mais en gardant généralement le contrôle sur la majorité des parts.

3. Y-a-t-il eu de nouvelles organisations de la société civile créées dans la foulée de ces transformations? Celle-ci ont-elle un poids dans les décisions de planification?
4. Comment les populations et les autorités font-ils face aux problèmes environnementaux engendrés par l'urbanisation?

Menée conjointement avec nos collègues de l'Institut pour le développement durable du nord (Institute for the sustainable development of the North, ISDN) de l'Académie des sciences sociales du Viêt Nam (Vietnamese Academy of Social Sciences, VASS), cette recherche s'inscrit donc dans un débat animé au Viêt Nam sur l'urbanisation, comme en témoignent le processus d'élaboration du nouveau plan d'urbanisation à l'horizon 2050 et les débats quotidiens dans les journaux. La revue *Người Đô thị*, spécialisée en affaires urbaines, s'inscrit dans ces débats de façon toute particulière malgré son petit tirage. Elle se donne pour objectif de traiter la transition urbaine dans ses aspects spatiaux autant que sociaux, économiques et politiques. Elle a donc attiré notre attention.

L'analyse de contenu qui suit avait comme objectif de faire ressortir les thèmes majeurs du débat spécialisé mais critique sur l'urbanisation au Viêt Nam. La revue s'adresse principalement aux professionnels urbains et cherche à faire déborder le débat des aspects strictement architecturaux ou urbanistiques dans lequel il est trop souvent confiné par les experts. La revue se veut une intervention active dans les processus d'urbanisation au Viêt Nam, en focalisant autant sur les politiques et programmes de développement que sur les comportements quotidiens.

Le dépouillement de la revue donne un aperçu de la richesse du débat public vietnamien et des grands enjeux qui y sont priorisés. Chacun des numéros des deux premières années de publication de la revue a été lu attentivement et les articles les plus importants ont été résumés en annexe. Les quatre grands thèmes traités dans cette synthèse ont été sélectionnés à cause de leur prépondérance en termes de nombre d'articles. Si cette synthèse peut donner un aperçu des débats locaux et quotidiens sur la transition urbaine au Viêt Nam, les résumés peuvent également servir de base de données pour des recherches plus précises. Il s'agit d'une deuxième note de recherche produite dans cette série sur le Viêt Nam² qui vise à fournir des outils d'action et de réflexion sur la transition urbaine au Viêt Nam.

² La première, intitulée « Facing the urban transition in Hanoi : recent urban planning issues and initiatives » a été rédigée par Danielle Labbé. Elle est disponible ici : www.ucs.inrs.ca/pdf/HanoiUrbanization.pdf

Nous tenons à remercier tout particulièrement M. Nguyen Duc Truyen qui nous a fait connaître la revue, ainsi que son rédacteur en chef, M. Tran Trung Chinh. Nous tenons également à remercier nos collègues de l'ISDN-VASS ainsi que Gaida Ali Ahmad, stagiaire à l'INRS. Ce travail a été financé par le Fond d'initiatives internationales du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada et par le Ministère des relations internationales du Québec.

Julie-Anne Boudreau et Jean-Pierre Collin

Référence

MoC. 2009. Định hướng quy hoạch tổng thể phát triển đô thị Việt Nam đến năm 2025 và tầm nhìn đến năm 2050. Hà Nội, Ministère de la Construction.

Introduction

Description de la revue NGƯỜI ĐÔ THỊ

En vietnamien, « người đô thị » veut dire les citoyens ou les gens urbains.

La revue *Người Đô thị* fait partie du paysage médiatique vietnamien. Il importe cependant de la situer parmi les autres revues et journaux quotidiens lus par des professionnels urbains afin d'identifier les particularités et l'apport de *Người Đô thị* relativement aux questions reliées à l'urbanisation au Viêt Nam.

Les médias et le thème « urbain » au Viêt Nam

Les journaux quotidiens importants au Viêt Nam sont *Lao Động* (Le Travail), *Tuổi Trẻ* (La Jeunesse), *Thanh Niên* (Les Jeunes), *Tiền Phong* (Pionnier). Ces journaux ont tous une version en ligne gratuite³. Une autre source importante de nouvelles et d'actualité comprend les journaux uniquement électroniques (notamment *Vietnamnet*⁴), les blogs et les forums de discussion (à savoir *Tathy*⁵ pour les cols blancs ou *Web Trẻ thơ*⁶ pour les jeunes parents). Pour les domaines spécifiques, il y a des revues connues comme *Đầu tư* (L'Investissement), *Thời báo kinh tế Sài Gòn*⁷ (le nom commercial en anglais est The Saigon Times), *Thời báo kinh tế Việt Nam* (le nom commercial en anglais est VNEconomy) et *Tia Sáng* (Les rayons de lumière). Comme leur nom l'indique, le contenu des trois premières revues concerne l'économie et les affaires, tandis que *Tia Sáng* (publiée par le Ministre des sciences et des technologies) est plutôt universitaire et intellectuel. Toutes ces revues tiennent aussi une version en ligne⁸ et certains des articles sont traduits en anglais.

³ Lao Động : <http://www.laodong.com.vn/>

Tuổi Trẻ : <http://tuoitre.vn/>

Thanh Niên : <http://www.thanhnien.com.vn/>

Tiền Phong : <http://www.tienphong.vn/>

⁴ Vietnamnet : <http://vietnamnet.vn/>

⁵ Tathy : <http://www.tathy.com/thanglong/>

⁶ Web trẻ thơ : <http://www.webtretho.com/home/index.php>

⁷ Utilisation du nom « Sài Gòn » : C'était le nom de HCM ville avant la réunification du pays en 1975. Ce nom est encore utilisé couramment dans les médias et dans les conversations quotidiennes au Viêt Nam. Dans la revue *Người Đô thị*, Sài Gòn et HCM Ville sont utilisés de manière équivalente. Comme HCM Ville est le nom officiel, nous l'utilisons dans ce document.

⁸ Đầu tư <http://www.vir.com.vn/>

Thời báo kinh tế Sài Gòn : <http://www.thesaigontimes.vn/Home/>

Thời báo kinh tế Việt Nam : <http://vneconomy.vn/>

Les nouvelles urbaines se retrouvent dans les rubriques permanentes, par exemple « Urbain » de *Thời báo kinh tế Sài Gòn* ou « Entreprise » et « Infrastructure-Planification » de *Thời báo kinh tế Việt Nam*. On peut aussi trouver des nouvelles relatives au milieu urbain, par exemple concernant le schéma directeur de Hà Nội ou Hồ Chí Minh Ville (HCM Ville) ou les problèmes de transport, dans les rubriques parlant de la société, des politiques nationales ou de l'environnement. Des reportages plus longs et des enquêtes sont présentés dans les journaux selon l'actualité. Par exemple, suite à la fusion de l'ancienne province de Hà Tây à la capitale Hà Nội, une série de reportages a été récemment publiée sur *Vietnamnet* concernant la façon dont les achats immobiliers se déroulent entre les paysans locaux de Hà Tây et les acheteurs urbains provenant de la ville. On constate parfois des reportages plus critiques reliés aux projets d'urbanisation, comme celui intitulé « Les paysans campent pour surveiller leur terre et en profitent pour faire pousser le riz ⁹ », qui indique que les paysans de Quốc Oai (ancienne province de Hà Tây) refusent de laisser leurs champs de riz pour un projet de terrain de golf.

De plus, il existe des discussions et échanges plus interactifs entre les auteurs et lecteurs sur *Tuanvietnam*¹⁰, qui est une colonne spéciale de *Vietnamnet*. Ce site web publie souvent des lettres de lecteurs sur l'urbanisation et encourage des discussions à « multiples dimensions », c'est-à-dire écrites par différents types de lecteurs. Ces lecteurs et auteurs sont des experts en urbanisme ou parfois des étudiants vietnamiens à l'étranger.

Quant aux revues spécifiquement urbaines, il y a deux journaux électroniques, *Đô thị* (Urbain) et *Kinh tế đô thị* (Économie urbaine, publié par le Comité populaire de la ville de Hà Nội). Notons que ces deux journaux, malgré leur nom, ne rapportent que des nouvelles concernant le marché immobilier et les nouveaux développements urbains. Dans ce contexte, *Người Đô thị* se positionne comme une source d'information essentielle relative aux sujets urbains, grâce à la quantité de ses analyses et de ses critiques et à ses préoccupations sociales.

Informations générales sur *Người Đô thị*

La revue a été créée en 2006. C'est une revue bimensuelle dont le tirage est de 3 000 à 4 000 exemplaires. En général, on peut la trouver dans les kiosques à journaux des centres-villes de Hà Nội et de HCM Ville. Comme le comité d'édition vise les jeunes intellectuels urbains, il distribue la revue à proximité de leur lieu de travail et de résidence.

⁹ Le reportage se trouve ici : <http://vietnamnet.vn/psks/201005/Nong-dan-lap-leu-canh-dat-tranh-thu-cay-trom-910843/> (Date de consultation : 25 mai 2010)

¹⁰ Tuanvietnam : www.tuanvietnam.net

Les lecteurs sont âgés de 25 à 50 ans et sont majoritairement des hommes. Selon le rédacteur en chef, on peut distinguer quatre groupes de lecteurs en fonction de leur profession, soit les gestionnaires-administrateurs, les entrepreneurs (promoteurs), les scientifiques et les citoyens.

Le financement initial de la revue provenait de l'Institut pour la recherche urbaine et le développement des infrastructures. Le budget à ce jour provient principalement de la publicité (voir la liste des compagnies ayant publié des publicités en 2007 et 2008 en annexe). En 2009, l'équipe comprenait quatre journalistes qui faisaient des entrevues ou enquêtes et cinq éditeurs qui écrivaient et éditaient les articles rédigés par les experts invités.

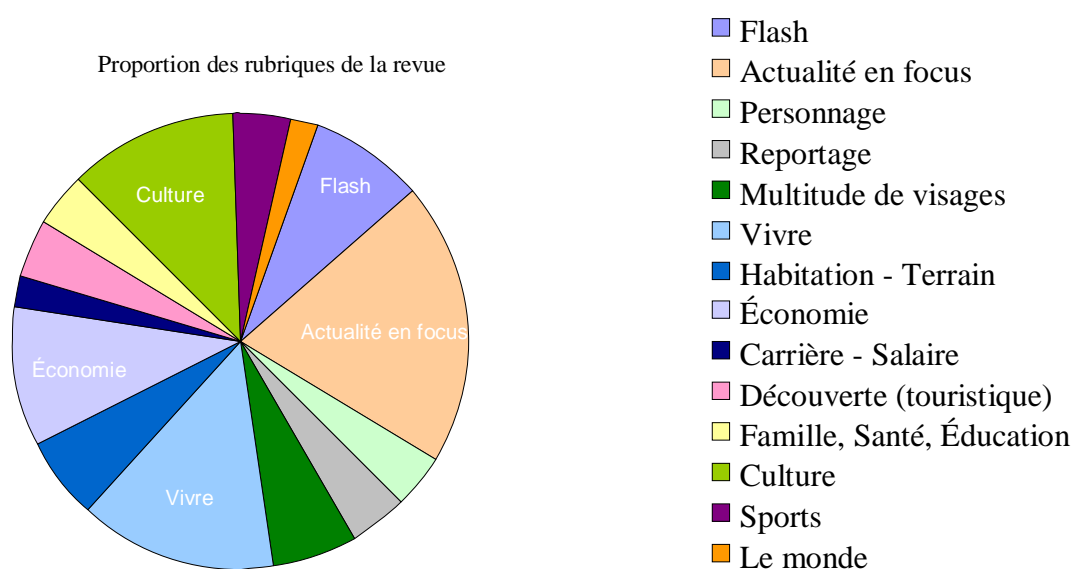
Contenu global et thèmes abordés par la revue

Le processus d'urbanisation au Viêt Nam se fait à grande vitesse et à grande échelle. Toutefois, comme ce processus n'a pas bien été préparé au niveau institutionnel et théorique (idéologique) et que toutes les éventualités n'ont pas été prévues, la société est en train de faire face à des problèmes importants (entretien avec le rédacteur en chef, le 19 juin 2009). La revue a donc pour but de fournir une meilleure compréhension de la vie urbaine en termes de développement matériel et humain, en apportant et soulevant des questions « brûlantes » sur le milieu urbain. L'originalité de la revue se trouve dans l'analyse des causes et des solutions, ce que les autres revues dans le domaine ne font pas.

Chaque numéro contient environ 50 pages, en excluant les pages de couverture, de publicité et la table des matières. La revue est divisée en plusieurs rubriques permanentes portant sur divers thèmes comme la planification urbaine, le mode de vie, les activités culturelles, etc. (le nom des rubriques et le nombre de pages de chaque rubrique sont précisés au tableau 1). Nous constatons que les rubriques occupant le plus de pages sont *Actualité en focus*, *Vivre*, *Culture*, *Économie* et *Flash* (figure 1).

Tableau 1 : Les rubriques permanentes de la revue

Rubriques	Titre original en vietnamien	Nombre de pages
Flash (La ville d'aujourd'hui; Lecteur)	Flash Đô thị hôm nay, Bạn đọc	4
Actualité en focus	Thời sự cận điểm	10
Personnage	Nhân vật	2
Reportage	Phóng sự	2
Multitude de visages (Nouveaux types d'emplois, Tendances)	Muôn mặt	3
Vivre (Santé, Gastronomie, Beauté, Produits électroniques, Véhicules, etc.)	Sống	7
Habitation - Terrain	Nhà – Đất	3
Économie	Kinh tế	5
Carrière - Salaire	Sự nghiệp – Tiền lương	1
Découverte touristique	Khám phá du lịch	2
Famille, Santé, Éducation	Gia đình, Sức khỏe, Giáo dục	2
Culture (Beaux arts, Musique, Cinéma, Littérature)	Văn hóa	6
Sports	Thể thao	2
Le monde	Thế giới	1
Total		50

**Figure 1 : Le poids relatif des rubriques**

Plus spécifiquement, la rubrique *Actualité en focus* présente un sujet choisi par l'équipe d'édition. Le sujet est discuté de différents points de vue par des urbanistes, des gestionnaires et la population. Les rubriques *Vivre* et *Culture* abordent les facettes de la vie urbaine, à savoir la consommation et les activités culturelles. La rubrique *Économie*, quant à elle, rapporte des entrevues, analyses et nouvelles de l'économie nationale en

général et du marché immobilier en particulier. Finalement, la rubrique *Flash* contient des nouvelles du milieu urbain à l'échelle nationale ou internationale et les lettres de lecteur. Selon le rédacteur en chef, la revue met spécialement l'accent sur les caractéristiques physiques (l'organisation spatiale) de la ville car c'est l'aspect le plus visible des transformations dans la ville.

Point de vue du rédacteur en chef sur l'urbanisation au Viêt Nam

Avant la création de la revue, son rédacteur en chef, M. Trần Trung Chính, était responsable d'une rubrique dans un des plus grands journaux vietnamiens, *Lao động* (Travailleur, en français). Il est maintenant employé de l'Institut pour la recherche urbaine et le développement des infrastructures. Lors de l'entretien le 19 juin 2009, il nous a livré quelques opinions sur l'urbanisation et ses impacts au Viêt Nam.

Dans un premier temps, selon lui les changements les plus majeurs du pays suivront le processus d'urbanisation et « [...] il y aura des nouveaux développements urbains qui apportent de nombreuses contradictions sociales [...] L'urbanisation est un phénomène sans précédent dans l'histoire vietnamienne, avec beaucoup de risques. » (Photo 1a et b). Il donne l'exemple des relations humaines en milieu urbain : les rues sont occupées par des voitures et des motocyclettes, les trottoirs sont réservés aux commerces mais il n'y a plus de place pour les piétons, ce qui brime les activités publiques (Photo 2a et b). On est ainsi en pénurie d'espaces pour des échanges et des activités culturelles et spirituelles. En conséquence, les personnes deviennent de plus en plus isolées.

D'autres impacts de l'urbanisation sont également mentionnés par M. Trần Trung Chính, comme la qualité de l'environnement physique, la structure sociétale (les migrants de la campagne et les femmes), les espaces de sociabilité, le système des marchés et les vendeurs de rue. Plusieurs articles dans la revue *Người Đô thị* illustrent et analysent ces impacts.

Deuxièmement, le rédacteur explique que, comme le processus d'urbanisation est inévitable, nous devons trouver un modèle de développement urbain dans lequel nous perdrons le moins et « ...il ne faut pas que le gouvernement appuie seulement les groupes d'intérêt et oublie les masses ». Pour promouvoir les bénéfices de l'urbanisation, M. Chính insiste sur le rôle des scientifiques et des habitants urbains qui sont actifs et motivés. À propos de la gestion du milieu urbain, il souligne l'importance de la formation des administrateurs pour renforcer l'efficacité des autorités locales. Il mentionne aussi qu'il est essentiel que les autorités locales bénéficient d'une certaine autonomie, mais d'après lui, l'État hésite encore trop à décentraliser et à donner plus de pouvoir aux autorités locales.



Photo 1 : L'urbanisation à grande vitesse (prises par Thị-Thanh-Hiền Phạm, Hà Nội, 2010)



**Photo 2 : Trottoirs achalandés à Hồ Chí Minh Ville
(prises par Thị-Thanh-Hiên Phạm, 2010)**

1. NOUVEAUX QUARTIERS

Les nouveaux quartiers urbains aménagés (ou KDTM¹¹) sont un thème très fréquent dans les 40 numéros de *Ngươi Đô thị* publiés en 2007 et 2008. Nous trouvons en moyenne 1,8 articles par numéro en 2007 et 1,2 articles par numéro en 2008, sur un total de 45 articles par numéro (tableau 2). Nous nous intéressons aux débats soulevés et discutés par les habitants, les scientifiques, les gestionnaires et les entreprises quant à la vie dans les nouveaux quartiers au Viêt Nam.

Tableau 2 : Nombre d'articles reliés au thème « Nouveaux quartier »

	En 2007	En 2008
Nombre total d'articles sur ce thème	36	24
Nombre moyen d'articles sur ce thème par numéro	1,8	1,2
Pourcentage du thème (%)	4	2,7

Nombre total d'articles par numéro de la revue (en moyenne) : 45

Nous avons regroupé les débats en quatre sous-thèmes, soit l'espace physique, la dimension sociale et culturelle, le cadre juridique et la pénurie d'appartements abordables.

1.1 Cadre bâti : modèle de développement, infrastructure et architecture

Plusieurs articles présents dans des numéros spécialisés ou dans la rubrique permanente « Habitation et terrain¹² » (à partir du numéro 6) portent sur le cadre bâti des nouveaux quartiers (exemples de deux quartiers connus se trouvent dans Photo 3a et b). Pour commencer, la forme urbaine attire davantage l'attention des experts en urbanisme. Ces derniers proposent de développer des modèles durables en mettant l'accent sur l'harmonie écologique, architecturale et sociale (Lê Đình Tri, numéro 22, 2008 : 34; Nguyễn Hồng Thục, numéro 24, 2008 : 35; Khương Văn Mười, numéro 29, 2008 : 37). Plus spécifiquement, pour les jeunes urbains, les appartements sont considérés avantageux, car leur coût de construction est plus abordable (Nguyễn Minh Hòa, numéro 3, 2007 : 12). Cependant, il faut aussi développer des modèles d'habitation

¹¹ Acronyme de *Khu đô thị mới* (en vietnamien)

¹² *Chuyện nhà, chuyện đất* (en vietnamien)

adaptés au mode de vie intellectuel des jeunes avec de l'« *espace pour installer un bureau et une bibliothèque, [...] un étage vide pour créer une place publique avec des jardins et des cours ...* » (Huỳnh Thúc Hào, numéro 3, 2007 : 15).



Photo 3 : Deux nouveaux quartiers : a) Trung Hòa Nhân Chính (Hà Nội, 2008), b) Phú Mỹ Hưng (HCM Ville, 2010) (prises par Thị-Thanh-Hiên Phạm)

Deux modèles de réussite sont analysés plus en détails, soit le projet Linh Đàm à Hà Nội et le projet Phú Mỹ Hưng (PMH) à HCM Ville.

« À Linh Đàm, la structure du quartier est constituée d'axes parallèles qui sont des caractéristiques typiques de l'architecture tropicale. Sur ces axes, on a créé des boutiques, services et rues de circulations, ce qui est approprié au mode de vie urbain traditionnel. Plus particulièrement, on a créé des cours communautaires pour les activités du quartier.

PMH, qui occupe un territoire plus grand, a bénéficié de la planification synchronisée¹³. De plus, au niveau architectural, le quartier adopte le style moderne et tropical développé à HCM Ville depuis les années 1960. » (Nguyễn Hồng Thục, numéro 24, 2008 : 35)

On peut noter que pour l'ensemble des modèles des nouveaux quartiers, les opinions sont souvent positives (Nguyễn Minh Hòa, numéro 7, 2007 : 12; Minh Quang, numéro 7, 2007 : 15). PMH en particulier reçoit de nombreux commentaires optimistes (Mai Hương, numéro 17, 2007 : 40), notamment dans le numéro 24 : on y trouve six articles discutant de ce quartier ou utilisant les photos prises à PMH pour illustrer un modèle de quartier de qualité (numéro 24, 2008 : 35-39). Par contre, un autre auteur critique la tendance à développer des villas pavillonnaires dans ces quartiers et soulève que « ... *c'est du gaspillage. À l'avenir, ce modèle va dévorer tout le sol réservé pour le développement urbain et forcer les villes à s'étendre* ». Il propose donc de privilégier des modèles de ville plus denses (Hoàng Giang, numéro 7, 2007 : 35).

Quant à l'infrastructure de base, quelques autres problèmes sont documentés tels que le traitement et l'accès à l'eau potable dans les nouveaux quartiers tant à Hà Nội qu'à HCM Ville (Thục Hân, numéro 12, 2007 : 35); ou la qualité de la construction des appartements ou des « charpentes » (Nguyễn Tuấn Hải, numéro 10, 2007 : 35), du système de protection contre les incendies et des systèmes de télécommunication (Đông Lê, numéro 2, 2007 : 14).

On trouve de nombreuses publicités d'entreprises qui essaient de répondre aux critères de logements proposés par les experts à la population, comme pour le secteur *Sky Garden* dans le quartier PMH (Nhu Khanh, numéro 13, 2007 : 37) (voir aussi Encadré 1).

¹³ Selon l'État vietnamien, un développement urbain synchronisé veut dire que les systèmes d'infrastructures, les services publics, et les bâtiments à usage résidentiel et commercial sont construits simultanément.

Encadré 1 : Publicité « Phú Mỹ An – un quartier urbain moderne »¹⁴

Numéro 17, 2007 : 39 (résumé et traduit par Thị-Thanh-Hiền Phạm)

C'est un des premiers nouveaux quartiers de la ville de Đà Nẵng, sur un terrain de 643 423 m². Le quartier sera un modèle pour le développement urbain de la région grâce à sa localisation (proche des zones industrielles, vers la route pour Hội An) et l'accessibilité aux services sociaux (hôpitaux, écoles, terrain de golf *Las Vegas*). De plus, il sera « écologique » et situé à côté de la montagne Ngũ Hành Sơn et la rivière Cỏ Cò, donc avec une atmosphère saine [...]. Un autre avantage du quartier est que les infrastructures seront haut de gamme et qu'il y aura dix parcs verts totalisant 85 000 m².

1.2 Dimension sociale et culturelle

Au niveau de la vie sociale et culturelle dans les nouveaux quartiers, on constate plus de remarques négatives relatives aux comportements quotidiens des habitants, qui contribuent à l'état désordonné dans les tours d'appartements. Les photos dans le numéro 9 (page 36-37) montrent comment l'espace commun dans les tours d'appartements est utilisé : une vendeuse de viande, un petit café avec des chaises de plastique et des vêtements étendus sur des escaliers. Un autre auteur analyse les causes de cette situation. Premièrement, l'organisation spatiale n'est pas adaptée au mode de vie vietnamien, comme par exemple le séchage extérieur des vêtements ou l'habitude d'avoir des lieux publics pour socialiser. Deuxièmement, les résidents ne sont pas prêts à partager une vie commune dans une tour de plusieurs étages. L'auteur s'appuie sur les expériences de Singapour et d'Israël pour proposer des solutions comme l'éducation et les amendes (Nguyễn Hữu Thái, numéro 23, 2008 : 8). Un autre article souligne que la gestion des immeubles devrait être améliorée pour rehausser la qualité de vie et elle semble avoir un lien avec la satisfaction quant à la vie sociale du quartier (Hân Hương, numéro 9, 2007 : 35; 36).

En outre, *Người Đô thị* réalise et publie plusieurs enquêtes portant sur la perception et la satisfaction de la population quant aux nouveaux quartiers. On demande aux gens de classer leurs préoccupations et intérêts lors d'un achat et d'un déménagement dans un nouveau quartier (Đông Lê, numéro 2, 2007 : 14 ; Khánh Lê, numéro 7, 2007 : 14 et numéro 9, 2007 : 36) (Encadré 2).

¹⁴ Les encadrés présentent des résumés d'articles ciblés représentatifs d'une tendance dans la revue. Ils ne présentent pas notre propre analyse de la situation.

Encadré 2 : Préoccupations quant à la gestion (classée 4^e en ordre d'importance, selon une enquête en 2007)

Đông Lê, numéro 2, 2007 : 14 (résumé et traduit par Thị-Thanh-Hiền Phạm)

51,5 % de la population confirme que la gestion non-professionnelle dans les tours d'appartement suscite de l'inquiétude. Elle est ainsi un facteur important à considérer lors de l'achat d'un appartement. Cependant, 16,4 % de la population se sent moins en liberté à cause de la sécurité renforcée dans les tours, par exemple à cause des règlements sur les heures d'entrée et de sortie.

Il est à noter que la satisfaction varie entre les quartiers. Les habitants de Định Công ou Nam Thăng Long (à Hà Nội) ne sont pas aussi satisfaits que ceux de PMH (Encadré 3). En particulier, les résidents de PMH sont très satisfaits au niveau des relations de voisinage. Les visiteurs qui y vont pour profiter des beaux cafés et espaces verts ont aussi une bonne impression de ces relations (Thiên An, numéro 24, 2008 : 40). *Người Đô thị* rapporte aussi souvent des initiatives collectives environnementales ou caritatives organisées par l'entreprise PMH, par exemple la marche pour les pauvres ¹⁵ (Mai Hương, numéro 17, 2007 : 40).

Encadré 3 : Comparaison de la satisfaction de la vie sociale à PMH et dans d'autres quartiers

Entrevue réalisée par Khánh Lê, numéro 9, 2007 : 36 (résumé et traduit par Thị-Thanh-Hiền Phạm)

« C'est un espace de vie assez privé, mais qui réussit à conserver la cohésion sociale de la communauté et une relation proche entre voisins. À PMH, la mentalité concernant le mode de vie et la vision d'autrui sont différentes. Le respect d'autrui est prioritaire. (Gia Yên) ».

« À Định Công, il n'y a presque pas de gestion. Les habitants paient une somme mensuelle, mais le ménage de la tour n'est fait que tous les 2 ou 3 jours [...] Je n'ai jamais vu de gardiens faire une tournée pour assurer la sécurité. (Đỗ Việt Doanh) ».

« À Nam Thăng Long, les gardiens se permettent d'empêcher les gens qui n'habitent pas dans le quartier d'y venir. On se sent en prison. (Phạm Toàn) ».

¹⁵ Đi bộ vì người nghèo (en vietnamien)



Photo 4 : La rue commerciale à PMH (prise par Thị-Thanh-Hiền Phạm, HCM Ville, 2010)

Quant aux quartiers de relocalisation¹⁶, le nouveau mode de vie n'y est pas évident pour les habitants. Ces résidents vivaient dans des quartiers insalubres ou pauvres, alors ils rencontrent de nombreux problèmes dans leurs nouveaux lieux d'habitation, constate un auteur : le prix d'achat, la location ou même le prêt hypothécaire dépassent leurs capacités financières. De plus, ils ne peuvent plus exercer les mêmes métiers (vendeurs de rue) et ils ne sont pas habitués à vivre dans les tours modernes. Par conséquent, leur vie est instable, un grand nombre d'entre eux décident de revendre leur appartement et de trouver un autre logement plus loin (Nguyễn Anh Tú, numéro 25, 2008 : 14).

« Je gagne 80 000 *đồng*/jour, je dois nourrir ma mère, ma femme et deux enfants. Où est-ce que je vais trouver l'argent pour payer le prêt de 2 millions ou louer cet appartement à 1 million ? » (Nguyễn Văn Danh, charpentier, district 10, HCM Ville).

« Ma femme et moi vivons ici depuis 3 mois, mais nous utilisons toujours les escaliers, sauf quand il y a quelqu'un avec nous qui sait utiliser l'ascenseur » (Nguyễn Hoàng Thương, 67 ans, HCM Ville).

« Je vis au 8^e étage. Lors du déménagement dans cet appartement, j'ai brûlé de la monnaie rituelle [billets imitant de vrais billets offerts lors de rituels] pour prier les esprits du sol local. Il y avait un peu de fumée mais l'alarme a sonné très fort, alors les gardiens voulaient me faire payer une amende. Honnêtement, je rentre seulement le soir pour dormir, la journée je reste au bord de cette rue (Trần Nhân Tôn) car je me sens emprisonné en haut » (Trần Văn Dũng, vendeur de café, district 10, HCM Ville).

¹⁶ Tái định cư (en vietnamien) : les quartiers créés pour loger les personnes dont la tour de logement était trop vieille et dégradée. Le gouvernement leur permet d'acheter ou de louer un nouvel appartement à un prix abordable dans les nouvelles tours construites par l'État.

1.3 Cadre juridique

La question du cadre juridique concerne principalement les normes de construction pour les nouveaux quartiers. Par exemple, dans le cas des appartements appelés « haut de gamme », les experts ont exigé un guide de critères ou de normes concrètes pour aider les acheteurs à bien choisir un appartement ayant un bon rapport qualité-prix (Nguyễn Hồng Thục, numéro 2, 2007 : 11 et 14). Dans des numéros ultérieurs, *Người Đô thị* a publié les guides et décrets gouvernementaux relatifs à ce sujet (numéro 28, 2008 : 37; numéro 30, 2008 : 16).

Par ailleurs, les procédures administratives lors du développement d'un nouveau quartier sont inadéquates et les directives existantes sont contradictoires (Photo 5). Selon Trần Du Lịch, le directeur de l'Institut d'économie de HCM Ville, et Nguyễn Ngọc Đào, député de l'Assemblée nationale, l'absence de réglementation adéquate des activités spéculatives et d'achat et de vente des appartements entraîne des hausses de prix néfastes pour la population moyenne (Ngô Gia, numéro 15, 2007 : 35, Chí Tùng, numéro 15, 2007 : 37). Des exemples de problèmes relatifs aux contrats risqués ou aux ventes d'appartements semi-fabriqués sont rapportés dans les numéros qui suivent (Duy Hùng, numéro 10, 2007 : 18; Anh Bùi, numéro 10, 2007 : 37; Nguyễn Tuấn Hải, numéro 10, 2007 : 35) (Photo 6). Il convient de mentionner qu'à partir du numéro 10, il y a une rubrique permanente appelée « Votre avocat ¹⁷ » contenant des conseils juridiques destinés aux acheteurs.

¹⁷ Luật sư của bạn (en vietnamien)



Photo 5 : Protestation contre l'expropriation, quartier Eden, centre-ville de HCM Ville (prise par Thị-Thanh-Hiền Phạm, 2010)



Photo 6 : Exemple des maisons semi-fabriquées, en périphérie de Hà Nội (prise par Thị-Thanh-Hiền Phạm, 2010)

Toujours en ce qui concerne la gestion des immeubles mentionnée précédemment, il manque aussi un cadre juridique sur lequel les entreprises pourraient s'appuyer pour organiser et vendre/louer des espaces réservés aux commerces (Hân Hương, numéro 9, 2007 : 35 et 36). Plus d'analyses à ce sujet se trouvent dans le sous-thème portant sur la dimension sociale et culturelle (page 12 et suivantes).

1.4 Pénurie de logements abordables

Người Đô thị souligne une pénurie importante de logements abordables au Viêt Nam. Ces articles examinent l'offre de logement en fonction de différents groupes d'acheteurs potentiels. Pour commencer, les articles mettent l'accent sur une grande demande provenant des jeunes professionnels urbains (Nguyễn Minh Hòa, numéro 3, 2007 : 12; Nguyễn Văn Đức, numéro 27, 2008 : 37). Par contre, le seul projet de logement abordable pour les jeunes, qui a été approuvé en 2007, a été bloqué malgré le support du gouvernement, à cause d'une nouvelle planification de la ville (voir aussi Encadré 4) (Nhu Khanh, numéro 3, 2007 : 16).

Encadré 4 : Sauvons l'idée de 10 000 appartements pour des jeunes intellectuels

Entrevue réalisée par Nhu Khanh, numéro 3, 2007 : 16 (résumé et traduit par Thị-Thanh-Hiền Phạm)

C'est une entrevue avec le directeur de la compagnie à responsabilité limitée « Đầu tư - xây dựng kinh doanh nhà Gia Hòa » « Investissement, construction et commerce d'habitation Gia Hòa » (HCM Ville). D'après le directeur, la compagnie a soumis un projet de construction de 10 000 appartements pour des jeunes professionnels. Le projet a profité d'un accord avec des banques partenaires permettant aux jeunes d'obtenir un prêt hypothécaire (jusqu'à 70% de la valeur d'un appartement, sur 15 ans) s'ils achètent des appartements construits par cette compagnie.

Les premiers appartements doivent être construits dans le district 9 (HCM Ville) mais la compagnie a eu des difficultés à débiter le projet, dûes aux changements dans la planification du district, des coûts d'expropriation et des impôts d'entreprise.

Ce projet comporte lui-même quelques défauts, selon les experts. Le modèle d'immeuble de location est alors considéré comme une bonne alternative (Anonyme, numéro 24, 2007 : 8).

« 20 m² pour un appartement, c'est trop petit pour des familles vietnamiennes. Il faudrait que l'État vende des appartements d'au moins 40 m² avec des prix abordables et des subventions pendant 15-20 ans. » (Lê Kiêu, Chef de la branche de la technologie et des normes techniques, Commission des normes du Ministère de la construction)

« Les jeunes vietnamiens ont tendance à déménager de chez leurs parents pour fonder leur propre famille, alors ils préfèrent des appartements avec des chambres séparées. Par contre, le prix des appartements de ce genre serait très élevé, ce qui n'est pas adapté au revenu des jeunes. » (Nguyễn Trọng Hòa, Directeur du Service de l'urbanisme et de l'architecture – HCM ville)

« Faisons un petit calcul: selon les informations sur le projet, [...] j'aurais besoin de 450-600 millions *đồng* pour en acheter un, ce qui me prendrait 50 ans à économiser. Cependant, une fois marié, je devrais chercher un autre appartement plus grand. On n'appelle pas ça la stabilité. » (Nguyễn Duyệt, 25 ans, Journaliste du Journal Industrie du Việt Nam).

La pénurie de logements est aussi problématique pour les populations à revenu modeste. Le directeur du marketing de l'entreprise de développement de logement Thủ Đức souligne une situation paradoxale : en ayant la mentalité traditionnelle asiatique, les Vietnamiens veulent posséder un logement à tout prix, mais le prix immobilier est très élevé et les empêche d'en acheter. Il propose ainsi un modèle de logement subventionné par l'État (Nguyễn Quốc Y, numéro 28, 2008 : 36).

La crise du logement abordable s'explique par plusieurs causes, selon *Người Đô thị*. Premièrement, comme les architectes subissent une grande pression provenant des entreprises qui ne veulent construire que des appartements de luxe, les personnes à revenu modeste au Việt Nam n'ont pas de logements abordables (Hò Bá Thâm, numéro 18-19, 2008 : 11). Deuxièmement, selon un gestionnaire, l'État n'oblige pas les entreprises à construire des logements abordables, mais il peut subventionner les personnes qui veulent en acheter (Nguyễn Mạnh Hà, numéro 27 : 34). Les entreprises, quant à elles, se plaignent qu'il est difficile d'avoir l'approbation de la ville pour la construction de logements abordables (Nguyễn Văn Đức, numéro 27, 2008 : 37).

2. CHANGEMENTS CLIMATIQUES, INFRASTRUCTURES ET INONDATIONS

La revue documente la relation entre trois aspects des risques climatiques en milieu urbain contemporain au Viêt Nam : les changements climatiques, l'inadaptation des infrastructures urbaines et les inondations. Bien qu'en 2007 ce thème soit moins présent que le thème des nouveaux quartiers (seulement 2 articles au total), il a gagné 15 articles en 2008 à cause des inondations importantes en milieu urbain qui ont eu lieu cette année-là (tableau 3).

Tableau 3 : Nombre d'articles reliés au thème « Changements climatiques, infrastructures et inondations »

	En 2007	En 2008
Nombre total d'articles sur ce thème	2	15
Nombre moyen d'articles sur ce thème par numéro	0,1	0,75
Pourcentage du thème (%)	2	1,7
Nombre total d'articles par numéro de la revue (en moyenne) : 45		

2.1 Changements climatiques et développement urbain

Người Đô thị a consacré tout un numéro (22, en 2008) aux changements climatiques, en mettant l'accent sur le fait que le Viêt Nam sera un des trois pays les plus touchés au monde. Elle a recueilli l'opinion des gestionnaires et des experts vietnamiens et étrangers quant à ce sujet, plus spécifiquement sur la préparation des infrastructures physiques et sociales lors de nouveaux développements urbains.

Pour les experts internationaux, les risques environnementaux et économiques auxquels fait face le Viêt Nam, notamment en milieu urbain, sont énormes (numéro 22, 2008, DANIDA : 11; PNUD : 13) (Encadré 5).

Encadré 5 : Le sud, HCM Ville : grande catastrophe

David Annandale - consultant supérieur de Danish International Development Agency (DANIDA), numéro 22, 2008 : 11 (résumé et traduit par Thị-Thanh-Hiền Phạm)

Les inondations, sur 40-50 % de la superficie des provinces au sud du pays, vont affecter la vie de 30 % de la population et de 90 % des personnes pauvres. Les zones industrielles et le réseau routier seront aussi vulnérables. Parmi les villes vietnamiennes, HCM Ville serait la ville la plus inondée, soit 43 % de sa superficie. [...] Le pays doit faire plus d'efforts pour sensibiliser la population à ajuster et minimiser les impacts des changements climatiques.

Selon Đào Xuân Học, Vice-président de la Direction centrale de protection des inondations et de tempêtes, ainsi que Vice-ministre de l'agriculture et du développement rural, le gouvernement vietnamien est conscient des risques relatifs aux changements climatiques. Il a ainsi établi des plans de réaction comme la Stratégie nationale de protection et mitigation des catastrophes à l'horizon 2020 « ... *qui vise à minimiser les risques au lieu de ne réagir qu'au moment où la catastrophe survient.* » (Anonyme, numéro 22, 2008 : 15). De plus, d'après Ngô Trung Hải, Vice-directeur de l'Institut de planification urbaine et rurale, le Ministère de la construction a également confié à cet Institut un projet d'autoroute nationale longeant la côte du nord et d'autres projets portant sur le développement urbain durable, en collaboration avec le Ministère de la planification et des investissements (Le programme national 21) (Đức Hiệp, numéro 22, 2008 : 14). Toutefois, l'expert de DANIDA insiste pour que le gouvernement établisse d'autres directives détaillées visant à guider les gestionnaires locaux à minimiser les risques : sensibilisation auprès de la population, appui technologique lors des analyses et aménagement des milieux vulnérables (David Annandal, numéro 22, 2008 : 11).

Quant aux nouveaux développements urbains à HCM Ville, les experts conseillent fortement de prendre en compte la hausse du niveau de la mer, notamment d'arrêter de construire dans les zones vulnérables ou de développer des modèles adaptés à des futures inondations (Encadré 6).

Encadré 6 : Comment serait influencée la planification ?

Đức Hiệp, numéro 22, 2008 : 14 (résumé et traduit par Thị-Thanh-Hiên Phạm)

Entrevue avec M. Ngô Trung Hải – Vice-directeur de l'Institut de planification urbaine et rurale.

À propos des développements au sud de HCM Ville, qui ont un potentiel économique important, on risque de payer cher à cause des inondations dans ces zones à l'avenir. Les nouveaux quartiers comme PMH et le sud de HCM Ville sont inondables de façon annuelle, même avant les actuelles constructions. Il est important ainsi de développer des modèles urbains semi-inondables. [...] Il faut éviter de développer des réseaux routiers et quartiers urbains impétueusement et massivement. On pourrait créer, à la place, des bâtiments surélevé (comme à Sky Garden, PMH), construire des tunnels intelligents et garder le système de canaux naturels.

En outre, Ngô Trung Hải rapporte de nombreux efforts de la part des scientifiques vietnamiens et des conférences organisées par le PNUD et le Ministère de l'environnement et des ressources naturelles (en janvier 2008). Mais contrairement à lui, Nguyễn Trọng Hòa, le directeur du Département de planification urbaine et d'architecture de HCM Ville ne semble pas être au courant de ces efforts. À ses yeux, la ville ne va pas prendre de décision avant d'avoir des preuves ou des informations précises quant à la hausse du niveau de la mer (Lương Thiện, numéro 22, 2008 : 12).

« On ne peut pas réagir en fonction de la rumeur, les sciences doivent nous donner des preuves. Nous allons ensuite organiser des séminaires de discussion et proposerons des décisions. [...] Montrez-nous les preuves, je vais ensuite procéder à des changements, il ne faut pas paniquer seulement en les écoutant » (Nguyễn Trọng Hòa, directeur du Département de planification urbaine et d'architecture de HCM Ville).

À propos de la mitigation des risques liés aux changements climatiques pour les futures infrastructures souterraines comme le système de métro, Hòa dit qu'il fait confiance aux experts japonais, qui sont responsables de la construction du futur métro à HCM Ville.

« Ils (les japonais) ont même fait un tunnel sous la mer, l'inondation ne serait donc pas un problème pour eux. En payant 1,2 milliard de dollars, on devrait penser à comment l'utiliser et faire des profits. Les normes de la construction du métro sont basées sur le standard japonais. Le Japon subit souvent des tremblements de terres, tsunami, volcans; on peut faire confiance à leurs constructions. »

2.2 Infrastructures souterraines

Ce sujet a été rapporté dans plusieurs numéros en 2008, notamment après les inondations importantes à HCM Ville et à Hà Nội (en octobre et novembre 2008, respectivement).

D'après les experts en construction, le Viêt Nam ne possède pas des vraies infrastructures souterraines incluant un système de drainage (Nguyễn Văn Quảng, Consultant de haut niveau de la compagnie APAVE Viêt Nam et Asie du sud-est; Nguyễn Công Phú, Directeur de la compagnie APAVE Viêt Nam et Asie du sud-est, numéro 35, 2008 : 10). Par contre, certaines de ces infrastructures sont bénéfiques: par exemple les gares et les tunnels réduisent les problèmes de transport, le drainage minimise l'impact des inondations et les superficies sauvées par les infrastructures souterraines réduisent l'expropriation.

Lors de la réalisation des infrastructures, le Viêt Nam rencontre des problèmes importants, car il manque de planification, de cadre juridique, de financement et de ressources humaines. Par exemple, il n'y a pas assez de directives détaillées sur la construction des sous-sols des tours d'appartements dans les nouveaux quartiers, en dépit que ces derniers ont été inondés pendant plusieurs jours durant les inondations graves en 2008 (Nguyễn Anh Tú, numéro 35, 2008 : 35). De plus, les différents secteurs qui participent à la gestion des infrastructures empiètent et ralentissent la construction et la rénovation du système existant. Pour illustrer, *Người Đô thị* a rapporté quelques accidents (qui auraient été prévus) causés par les chantiers souterrains (Trần Phương Đông, numéro 31, 2008 : 14) ou ceux à la surface des rues (Tô Văn Trường, numéro 35, 2008 : 8) (Encadré 7).

Encadré 7 : Conséquences de la gestion inefficace des infrastructures souterraines

Les morts prédites

Trần Phương Đông, numéro 31, 2008 : 14 (résumé et traduit par Thị-Thanh-Hiền Phạm)

L'article rapporte plusieurs accidents (surtout des enfants) à HCM Ville causés par la gestion négligente de la construction des égouts et des tunnels.

Blockhaus¹⁸ résistant grâce à la procédure administrative

Tô Văn Trường – Directeur de l'institut de planification d'irrigation du sud, numéro 35, 2008 : 8 (résumé et traduit par Thị-Thanh-Hiền Phạm)

Les *lô-cốt* (blockhaus) causent beaucoup de problèmes pour la ville, à savoir la congestion et la pollution de l'air (Photo 7). L'auteur analyse les difficultés logistiques lors de la réalisation des infrastructures souterraines à HCM Ville : l'ancienneté du système souterrain, l'absence d'un plan des infrastructures souterraines et la gestion par de multiples secteurs. Il propose ainsi d'établir un mécanisme institutionnel pour collaborer et synchroniser les secteurs gestionnaires de l'eau, de l'électricité et des télécommunications.



Photo 7 : Exemple d'un blockhaus à Hà Nội (prise par Thị-Thanh-Hiền Phạm, 2010)

¹⁸ C'est un terme local à HCM Ville pour désigner les chantiers (travaux) en cours à la surface des rues

Une conférence portant sur ce sujet a été organisée afin de discuter de l'ensemble des causes et des leçons, « Expériences internationales et vietnamiennes quant aux infrastructures souterraines ». Les experts précédemment mentionnés proposent quelques solutions urgentes, telles que :

- Un schéma directeur des infrastructures souterraines, en consultant des experts étrangers, pour une vision à long terme, surtout pour Hà Nội et HCM Ville.
- Meilleure formation des spécialistes vietnamiens
- Synchronisation du schéma en considérant d'autres types d'infrastructures souterraines, comme les stationnements.

Les gestionnaires locaux affirment que HCM Ville est en processus de négociation avec les partenaires étrangers, en commençant par le centre-ville. Le schéma directeur pour toute la ville pourrait prendre au moins deux ans et « ... *il sera très coûteux car on n'a pas d'expérience, alors il faut payer des experts étrangers.* » (Nguyễn Trọng Hòa, Directeur du département de planification urbaine et d'architecture de HCM Ville, numéro 22, 2008 : 12).

2.3 Inondations urbaines

Dans la revue, les problèmes et les causes des inondations à HCM Ville sont documentés depuis 2007 (Hân Hương, numéro 2, 2007 : 18; Huỳnh Nhật Khoa, numéro 7, 2007 : 6). Mais on constate plus d'articles ciblant ce thème à partir de 2008 et ce, dû à deux inondations exceptionnelles à Hà Nội et HCM Ville à la fin de 2008. L'inondation à Hà Nội a été causée par de fortes pluies pendant quelques jours tandis que celle à HCM Ville a été causée par la marée haute. Les problèmes auxquels les résidents ont fait face ont été documentés par une série de photos : les maisons inondées, les maladies de la peau et la baisse de clientèle et donc de revenus pour les marchands (Trần Phương Đông, numéro 36, 2008 : 14).

Beaucoup d'experts ont présenté leur analyse dans la revue en expliquant comment la gestion et le système de drainage ont mal fonctionné durant l'inondation à Hà Nội en novembre 2008. En effet, le système comporte de nombreux défauts : le système d'irrigation et de drainage est inefficace; le remblayage des lacs se fait trop rapidement et le fleuve Rouge n'est pas annuellement dragué par la ville (Nguyễn Trường Tiến, Vice président de la compagnie de construction de Hà Nội et Président de l'Association de mécanique des sols et de géotechniques du Viêt Nam, numéro 37, 2008 : 10; Nguyễn

Tài, Chef du département d'infrastructure, Université Phương Đông, Hà Nội, numéro 37, 2008 : 12). De plus, la gestion des stations de drainage à l'échelle de toute la ville a été critiquée.

« Si la station de Yên Sở fonctionne très bien, il nous faut de cinq à six jours pour pomper les eaux de pluie de 500 mm. Cependant, l'équipe de la station s'est embourbée dans la gestion et l'exécution de la station [...]. Même pendant les périodes difficiles avant 1954, la capitale n'a jamais été inondée plus deux jours. » (Lê Kiêu, numéro 37, 2008 : 13)

La plupart des experts pensent que ceci est dû à une négligence quant à la planification des infrastructures souterraines, surtout dans les nouveaux quartiers au sud de la ville.

« Les planificateurs à Hà Nội ne s'intéressent qu'à la partie « yang » de la ville, c'est-à-dire la partie au-dessus de la surface terrestre. Lorsqu'ils construisent des logements et des nouveaux quartiers urbains, la partie souterraine n'est pas développée sérieusement, voire négligée. » (Nguyễn Trường Tiến, numéro 37, 2008 : 10).

« Les zones les plus touchées durant l'inondation sont situées dans le nouveau quartier de Mỹ Đình. Cela vient du fait qu'on n'a pas prévu assez d'infrastructures pour les fortes pluies. » (Lê Kiêu, numéro 37, 2008 : 13)

Un exemple des problèmes causés par la planification urbaine non-synchronisée est rapporté dans un photo-reportage (Encadré 8). Pour réduire les inondations et minimiser leur impact, les experts proposent de créer des égouts et tunnels, de réviser le projet de développement du sud, notamment la capacité des stations de drainage et de pratiquer une planification synchronisée et à long terme.

Encadré 8 : Les maisons enterrées vivantes

Đức Hiệp; Thành Văn, numéro 28, 2008 : 22 (résumé et traduit par Thị-Thanh-Hiên Phạm)

L'article constate que quand certains tronçons de chaussée sont surélevés de 2 m, les maisons au bord de ces rues sont envahies par les eaux sales et la poussière et manquent de lumière, etc. La vie des résidents est gravement affectée : menaces d'inondations, fermeture de l'espace commercial, etc.

Les photos présentées dans l'article ont été prises sur la rue Lạc Long Quân (Hà Nội).

3. CLASSE MOYENNE URBAINE

Bien que le thème « Classe moyenne urbaine » ne soit pas mentionné explicitement dans la revue et qu'il n'y ait pas de rubrique spécifique à ce nom, à l'exception d'un article qui décrit la classe moyenne urbaine suite à une enquête (voir encadré 9), nous pouvons déceler les caractéristiques de la classe moyenne dans 26 articles en 2007 et 16 en 2008, soit 3 % et 2 % des articles de la revue (tableau 4). En effet, ce thème se trouve dans deux types d'articles : les numéros spéciaux et les rubriques permanentes. Nous allons donc discuter ce thème en cinq sous-thèmes.

Encadré 9 : Riches, classe moyenne, pauvres : qui favorise-t-on?

Ngọc Quyên, numéro 2, 2007 : 6 (résumé et traduit par Thị-Thanh-Hiền Phạm)

Une enquête réalisée par la firme TNS dans 4 grandes villes vietnamiennes en 2007 révèle que 55 % des 4000 ménages répondants peuvent être considérés de classe moyenne, par rapport à 30 % en 1999. Cela veut dire que le nombre de personnes défavorisées est en baisse et ceci ressemblerait au modèle de développement social états-unien sous l'administration de Clinton.

Le revenu mensuel de la classe moyenne vietnamienne varie de 259 à 500 USD (en 2007). Ce sont des personnes qui occupent des postes de gestion commerciale ou industrielle. Respectivement 50 % et 47 % d'entre eux possèdent des téléphones portables et des ordinateurs. Parmi ceux qui ont un ordinateur, 20 % sont branchés à Internet. Les deux produits de consommation les plus communs sont les motocyclettes et les téléphones portables. Les dépenses pour les loisirs sont plus élevées qu'en 1999, soit de 400 000 *đồng* par mois. Comme 22 % des répondants ont un enfant de moins de quatre ans, les dépenses en produits laitiers et nutritifs sont également en hausse par rapport à celles de 1999. D'après l'auteur, la croissance de la classe moyenne s'explique par le programme d'élimination de la pauvreté du Viêt Nam. Cependant, ce progrès social est assez fragile. Par exemple, certains paysans peuvent redevenir pauvres après une tempête importante.

Tableau 4 : Nombre d'articles reliés au thème « Classe moyenne urbaine »

	En 2007	En 2008
Nombre total d'articles sur ce thème	27	16
Nombre moyen d'articles sur ce thème par numéro	1,3	0,8
Pourcentage du thème (%)	2,9	1,8
Nombre d'articles par numéro de la revue (en moyenne) : 45		

Le premier sous-thème du mode de vie portera sur les transformations sociales présentées dans les numéros spéciaux. Ces dernières ont pour but de refléter les transformations importantes que la société urbaine subit, notamment les comportements des jeunes et adolescents urbains, le rôle des femmes et l'existence de l'élite urbaine. Pour ce fait, *Người Đô thị* invite des scientifiques, des artistes ou des personnages connus à présenter leurs opinions et analyses.

Le deuxième sous-thème résume les articles des numéros spéciaux qui questionnent l'existence des marchés et le développement des supermarchés dans les grandes villes vietnamiennes. Ce changement affectera non seulement les comportements alimentaires de la classe moyenne mais aussi la vie des commerçants des marchés.

Les trois derniers sous-thèmes portent sur la consommation, la vie culturelle et les nouveaux emplois de la classe moyenne urbaine. Nous nous appuyons sur les rubriques permanentes, comme « Vivre¹⁹ », « Multitude de visage²⁰ », « Culture » et « Carrière-Salaire » afin de décomposer le mode de vie de la classe moyenne urbaine.

3.1 Transformations sociales

Nous allons aborder des discussions portant sur les adolescents, les étudiants et les professionnels urbains. Pour commencer, nous notons un article qui caractérise les adolescents vietnamiens (autrement dit les *teens*²¹). Selon l'auteur, les *teens* ne doivent pas faire face à des conflits sociaux ou des guerres comme les générations précédentes. En plus, les *teens* profitent bien de l'accès à Internet et du fait que la société est plus progressiste. Ils veulent passer un message provenant des idées de l'extérieur du pays : « Je ne suis pas parfait mais je suis original et j'en suis fier ». Cette génération est ainsi ouverte à des valeurs sociales plus libres (Hòa Thiên, numéro 11, 2007 : 17).

L'article comporte, par contre, un ton inquiétant pour l'univers culturel des *teens*, qui est contrôlé par les médias et le marketing. Ces adolescents risquent d'opter pour des valeurs culturelles superficielles comme le show télévisé « Vietnam Idol » ou la tendance Harajaku²². De nombreux *teens* sont entraînés de se dissoudre dans la culture de la mondialisation. Cette inquiétude est partagée par un autre journaliste qui constate que les jeunes sont en train de déformer la langue vietnamienne en utilisant les codes linguistiques des blogs sur internet pour écrire leurs devoirs à l'école (Phạm Thục, numéro 4, 2007 : 22).

¹⁹ Sống (en vietnamien)

²⁰ Muôn mặt (en vietnamien)

²¹ Teen est un emprunt de l'anglais utilisé par les jeunes vietnamiens pour parler des adolescents qui sont nés entre 1990 et 1999 (aussi appelés les 9x).

²² Étant importé du Japon, ce mot indique la façon de s'habiller très colorée afin de se faire remarquer.

D'un autre côté, les blogs révèlent ce que pensent les jeunes et adolescents (les 8x et 9x). Ces derniers voient le blog comme un moyen d'écrire et partager leurs idées, notamment quand ils n'ont pas assez de temps pour fréquenter les amis, à cause des cours et des examens de l'école (Quỳnh Như, numéro 11, 2007 : 19). Nous citons quelques extraits de blogs trouvés sur Internet, publiés par la revue *Người Đô thị*, qui parlent souvent de la relation des *teens* avec leurs parents et de leurs rêves :

« Je hais ma mère, elle dit qu'elle attend seulement une chose de moi, je sais je sais ... Mais la liste de ses attentes est toujours longue, ses « une chose » sont incomptables » (blog de Angle Love, 18 ans).

« C'est la première fois que mon père m'achète un gâteau de fête pour mon anniversaire ... je suis aux anges ... je peux dormir toute la nuit » (blog de Tuyết Minh, 18 ans)

« Est-ce juste que je profite du bonheur créé par tes mains et tu (papa) choisis la souffrance pour avoir de l'espoir pour moi ? » (blog de bEe)

« Je souhaite atteindre le titre des excellents élèves de mon école, comme ça je pourrai faire une demande de *scholarship* ... Je veux aussi participer à *Vietnam Idol* l'an prochain. N'oubliez pas de voter pour moi! » (blog de Leo, 18 ans)

Người Đô thị publie aussi des articles parlant des jeunes, étudiants ou professionnels. Une série d'entrevues avec des jeunes qui tiennent le leadership dans la communauté étudiante à HCM Ville est documentée dans le numéro 17 (en 2007). On constate que le ton est clairement positif. Leur message est relié à des sujets comme le développement rural, la pauvreté des paysans, les problèmes de HCM ville, la gouvernance au niveau central, le système juridique insuffisant, les programmes de bénévolat organisés par le Groupe des jeunes communistes, le mode de vie chez les jeunes (égoïsme vs responsabilité) et l'orientation idéologique pour les adolescents (Anonyme, numéro 17, 2007 : 14). Mais on y trouve aussi des idées plus pragmatiques comme les difficultés pour les immigrants provenant de la campagne ou le manque de l'orientation professionnelle pour les jeunes (Anonyme, numéro 17, 2007 : 16).

Certes, il y a des opinions plus prudentes considérant que la mondialisation peut être un défi pour les jeunes car « *les valeurs traditionnelles et de la famille sont menacées par les vices sociaux, l'individualisme et le matérialisme* » (Đặng Cảnh Khanh, numéro 17, 2007 : 17). Une enquête a été réalisée par l'Institut de recherche sur la jeunesse pour

comprendre la perception des jeunes quant à la mondialisation. Les résultats montrent que même si cette dernière est positivement vue par les jeunes, il reste des inquiétudes, notamment reliées aux problèmes sociaux et politiques (Encadré 10).

Encadré 10 : Enquête sur l'attitude de la jeunesse face à la mondialisation

Anonyme, numéro 17, 2007 : 17 (résumé et traduit par Thị-Thanh-Hiền Phạm)

Niveau d'inquiétude face aux impacts de la mondialisation : en ordre d'importance

1. Vices sociaux
2. Individualisme et corruption
3. Mode de vie des jeunes
4. Environnement
5. Évolution pacifique²³
6. Pauvreté
7. Santé
8. Dimension socioculturelle
9. Conscience relative à l'idéologie politique
10. Identité culturelle
11. Valeur de la famille
12. Solidarité ethnique et cohésion sociale
13. Stabilité de l'économie

Pour les femmes urbaines, *Người Đô thị* rapporte que les tâches quotidiennes sont encore un fardeau sur leurs épaules. Une enquête réalisée par le Comité national pour le progrès des femmes vietnamiennes révèle une inégalité dans la division des tâches ménagères à HCM Ville. Par exemple: les femmes passent quatre heures de plus par semaine pour faire les tâches que les hommes. Les femmes interviewées ne nient pas que les tâches fassent partie de leurs responsabilités ou leur « rôle naturel ». Mais elles disent avoir des intérêts pour une carrière et « ...s'occuper de la carrière et la famille à la fois dépasse leur capacité ». Elles souhaitent avoir plus de temps libre pour faire d'autres loisirs et activités sociales. Par contre, l'enquête révèle que les jeunes hommes ont tendance à partager les tâches avec leur femme. Un homme interviewé note que le rôle des femmes reste essentiel pour maintenir l'ambiance chaleureuse dans la famille (Đoàn Thị, numéro 7, 2007 : 43). C'est à cause de la pression importante sur les femmes que les familles aisées en ville choisissent de payer des bonnes pour le ménage ou s'occuper des enfants. Par exemple, un article de la revue constate que les couples professionnels s'attendent à avoir des bonnes (Ngô Đồng, numéro 7, 2007 : 38).

²³ Diễn biến hòa bình (en vietnamien). Selon le Parti communiste vietnamien, ce terme réfère à des efforts de l'empirisme et des mouvements de réaction, qui visent à éliminer le Parti communiste et le socialisme au Viêt Nam et entraîner ainsi le pays vers le capitalisme.

Sources : Viện Từ điển học và Bách khoa thư Việt Nam

<http://dictionary.bachkhoatoanthu.gov.vn/default.aspx?param=13EFaWQ9MzQ5NTMmZ3JvdXBpZD00JmtpbmQ9JmtleXdvcmlQ9&page=2>

La dernière transformation importante que nous trouvons dans la revue est reliée à la création d'une nouvelle classe, soit l'élite urbaine. Si le terme « élitisme » est souvent lié à la classe des dominateurs qui aurait été éliminée dans l'histoire du pays, la formation des « nouvelles élites » urbaines semble inévitable. Plus spécifiquement, *Người Đô thị* essaie de répondre à des questions comme : existe-t-il une classe élite? Quels sont leurs rôles dans la société? Quelles sont les conditions menant à la création de cette classe? Quelles sont leurs caractéristiques : capacité financière, pouvoir, niveau intellectuel, connaissances culturelles, valeurs morales, comportements, relations sociales ? (Anonyme, numéro 30, 2008 : 8). La revue invite des intellectuels et artistes à débattre de ces questions. Le résumé des deux entrevues est reporté dans Encadré 11.

Encadré 11 : Entrevue sur l'existence de l'élite urbaine vietnamienne

Trương Hoàn, numéro 30, 2008 : 8 (résumé et traduit par Thị-Thanh-Hiền Phạm)

Entrevue avec Tôn Nữ Thị Ninh – diplomate, Vice présidente du Comité des relations internationales du parlement

Tôn Nữ Thị Ninh souligne que la formation de l'élite vietnamienne est intéressante à étudier, mais le concept d'élite reste ambigu. Ce concept change selon le contexte social : dans la société féodale, c'était des aristocrates; dans la société capitaliste, c'était la classe capitale supérieure. De nos jours, si quelqu'un est riche mais se comporte mal ou n'a pas beaucoup d'éducation, il n'est pas considéré comme une élite. Par contre, il y a des familles « aristocratiques » de plusieurs générations, même si elles ne sont pas riches, on les considère élites. Pour conclure, Tôn Nữ Thị Ninh laisse la réponse plus détaillée aux chercheurs.

Entrevue avec Trịnh Cung – peintre

D'après Trịnh Cung, les élites sont ceux qui mènent la culture de toute la société et contribuent au progrès social (ou « la beauté » au sens large du terme) en utilisant leurs ressources. De plus, les élites dans d'autres pays donnent souvent de l'argent aux organismes qui s'occupent de la construction publique, de la charité ou de la conservation du patrimoine culturel. Au Viêt Nam, la classe riche fait de la charité seulement aux fins de marketing. On ne voit pas encore d'élitisme au pays, dû au manque d'éducation.

D'autres interviewés mettent l'accent sur les comportements et le goût esthétique dans la définition de l'élite, en s'appuyant sur l'ancienne classe élite de Hà Nội « *qui ont la fierté et le vouloir de garder la tradition familiale, le courage d'avoir la confiance en soi, le respect de soi-même et l'intellectualité supérieure* » (d'après Hoàng Hưng, un

poète, numéro 30, 2008 : 11). En revanche, tous ces auteurs utilisent un ton méprisant en parlant des comportements des nouveaux riches (voir aussi Đặng Nhật Minh, cinéaste, numéro 3, 2007 : 20; Nguyễn Minh Hòa, professeur universitaire, numéro 30, 2008 : 12).

Dans un autre article, on voit l'exemple d'une école privée qui offre des cours de culture générale et de développement de la personnalité aux personnes aisées qui veulent devenir élégantes. 65 % des élèves sont des enfants. Les cours offerts comprennent la politesse, l'apparence personnelle, les arts et le développement de la confiance en soi, ce qui n'est pas enseigné dans les écoles publiques. Les frais de scolarité de cette école sont élevés mais d'après le journaliste, les résultats sont très prometteurs. Parmi les clients de l'école, on peut trouver des femmes d'affaires, des épouses d'hommes d'affaire, et aussi des candidates des concours de beauté. Ces femmes sont prêtes à payer 2 000 \$ par heure (Cung Tuy, numéro 30, 2007 : 12).

3.2 Produits alimentaires : marchés ou supermarchés?

Les grandes villes vietnamiennes sont en train de perdre leurs marchés traditionnels, comme le suggère le prologue du numéro spécial dédié aux marchés. La ville de Hà Nội a l'intention de transformer ses 13 marchés principaux en centres commerciaux. HCM Ville va aussi remplacer ses marchés par des centres commerciaux ou supermarchés. Ainsi, plusieurs questions se posent lors de ces transformations : l'avenir des dizaines de milliers de marchands, la création des marchés informels à cause de la vie quotidienne traditionnellement orientée vers les marchés, l'organisation des nouveaux marchés adaptés à la vie moderne (Anonyme, numéro 7, 2007 : 17).

Les auteurs montrent les multiples rôles des marchés dans la vie urbaine. Lê Kiêu, par exemple, distingue différents types de marchés pour différentes populations : les marchés pour les personnes à revenu modeste, les supermarchés pour les groupes plus aisés et les centres commerciaux qui combinent les supermarchés et d'autres activités. L'auteur analyse ensuite le système des marchés alimentaires, de meubles et de vêtements à Paris, pour souligner que les marchés jouent un rôle crucial même dans une ville moderne comme Paris (Lê Kiêu, numéro 7, 2007 : 19). De plus, les marchés sont essentiels pour renforcer la relation entre les urbains et les marchands paysans vivant en périphérie. Finalement, les marchés contribuent à conserver des produits alimentaires locaux et artisanaux (Hân Hương, numéro 7, 2007 : 17).

Un autre chercheur constate que les supermarchés sont bien reçus dans les nouveaux quartiers, mais pas dans les quartiers plus anciens. Les supermarchés actuels ne répondent pas tout à fait à la demande alimentaire des villes (10% des produits),

notamment pour les légumes et la viande. Donc ils ne servent que les citoyens aisés qui sont âgés de 25 à 40 ans. D'autres impacts négatifs potentiels du développement des supermarchés sont aussi analysés : la hausse du prix des produits alimentaires, la dépendance aux produits importés, la diminution des ventes au détail de produits alimentaires, le déséquilibre nutritif et le développement de la culture de consommation (Nguyễn Đức Truýền, numéro 21, 2008 : 42).

Quant aux marchés centraux dans les villes (Photo 8a et b), leurs clients principaux sont les personnes à faible revenu, qui dépensent jusqu'à 70 % de leur salaire en nourriture (Nguyễn Đức Truýền, numéro 21, 2008 : 42). Deux projets de recherche réalisés par le Ministère de construction et l'Institut des sciences sociales soulèvent des problèmes potentiellement causés par les transformations des marchés centraux en supermarchés. Le premier projet propose de garder certains marchés principaux et d'en rénover d'autres. Le deuxième se penche sur l'inégalité dans l'accès alimentaire chez les personnes pauvres à Hà Nội. Les chercheurs recommandent de rénover les marchés des personnes pauvres au lieu de les éliminer, afin d'éviter de pousser ces personnes à créer des marchés informels de trottoir. Étant donné que les marchés font partie des espaces appartenant au public, l'État devrait protéger les bénéficiaires de marchés et l'accès aux aliments abordables pour toute la population (Hân Hương, numéro 7, 2007 : 17). Enfin, les projets de centres commerciaux doivent être consultés et approuvés par l'État, pas seulement par les villes, parce que ces projets vont avoir des impacts sur la vie de plusieurs personnes (Lê Kiêu, numéro 7, 2007 : 19).



Photo 8 : Deux marchés a) Hàng Bè (Hà Nội, 2008); b) Bình Tây (HCM Ville, 2009)
(prises par Thị-Thanh-Hiền Phạm)

3.3 Consommation : encouragements et critiques

Dans un premier temps, nous constatons une tendance à encourager la consommation de produits matériels, de gastronomie et de loisirs sportifs à travers des rubriques permanentes de *Người Đô thị*. Par exemple, la rubrique « Vivre » totalise environ 5

pages par numéro, soit 10 % des pages. Cette rubrique présente les tendances les plus récentes de la mode des femmes, de véhicules, de gadgets électroniques, de meubles mais aussi des nouveaux shows à la télévision. La mode de vêtements ou de bijoux des femmes provient principalement des revues provenant des pays occidentaux et asiatiques de l'est. Il y a aussi la promotion pour des compagnies vietnamiennes, sous forme de publicité (par exemple, « Doji Mart, un supermarché de bijoux », Phan Minh, numéro 11, 2007 : 31). D'autres produits qui sont fréquemment présentés dans la rubrique comprennent les gadgets électroniques, notamment les téléphones portables, (par exemple « Un monde mobile » Hòa Thiên, numéro 17, 2007 : 34); ou les voitures (par exemple « Un nouveau royaume de voitures va naître », Ngọc Mai, numéro 16, 2007 : 32).

Au niveau de la gastronomie, notons la diversité des cafés de HCM Ville, qui est décrite dans un article de *Người Đô thị* : il y a des cafés-terrasses de luxe, qui rappellent les cafés de trottoirs, les cafés de bureaux pour les cols blancs et les café étudiants (Nguyễn Anh, 31, 2008 : 22). On peut trouver aussi de longues publicités d'une page pour les cafés dans la ville. Par exemple : café Tràm - situé en périphérie de HCM Ville, calme et intellectuel (Hoa Thiên, numéro 23, 2008 : 30) ou Note Petit café - style européen, avec la musique folk et jazz (Hoa Thiên, numéro 24, 2008 : 32). À propos des restaurants, ceux qui offrent des plats vietnamiens à HCM Ville sont aussi nombreux, tant pour les plats connus internationalement comme *phở*, *chả giò* que pour les plats régionaux (Duong Kiều Linh, numéro 17, 2007 : 32). Nous pouvons voir parfois de longues publicités comme pour Khèn Lá, un restaurant servant des plats du nord-ouest (Lê Na, numéro 27, 2008 : 30). La cuisine du monde est mentionnée seulement dans de longues publicités : restaurant Casbah mystérieux – cuisine maghrébine (Hòa Thiên, numéro 33, 2008 : 33), O'Brien – pub irlandais (Hòa Thiên, numéro 37, 2008 : 34).

D'autres loisirs plus luxueux sont aussi mentionnés dans cette rubrique : les services de spa (que nous trouvons dans plusieurs numéros) car le spa est une « potion magique » pour se débarrasser du stress du milieu urbain (Lâm Vỹ, numéro 31, 2008 : 48). On constate quelques articles sur les sports qui sont nouveaux pour les vietnamiens : le baseball (Thy Nguyễn, numéro 35, 2008 : 32) ou le golf (Nguyễn Thăng, numéro 2, 2007 : 57; Linh Khang, numéro 17, 2007 : 58).

Résumant le contenu des articles et publicités mentionnés, il semble y avoir un encouragement à la consommation visant la classe moyenne, mais notamment les groupes aisés, parce que le revenu moyen par habitant à HCM Ville est de 1 800 US par personne par année (Nguyễn Đức Truyển, numéro 21, 2008 : 42). Cependant, notons un

grand nombre de critiques portant sur la consommation abusive²⁴. Une série d'articles dans le numéro 32 critiquent les habitudes de consommation chez les vietnamiens en soulevant des exemples comme les frais superflus pour les mariages et les inaugurations de bureaux, l'utilisation de l'argent de l'État pour des fins personnelles et les cadeaux coûteux aux fonctionnaires haut placés (Nguyễn Đức, numéro 32, 2008 : 10; Phạm Đức Dương : 12, Trần Chính Đức : 12). Selon les auteurs, les habitudes de consommation abusive chez les Vietnamiens s'expliquent par la culture paysanne, le manque d'éducation, une mentalité cherchant à montrer la richesse (voir aussi Encadré 12).

Encadré 12 : Le gaspillage des Vietnamiens est causé par le bas niveau de civilisation

Trần Hoàng Hoàng, numéro 32, 2008 : 12 (résumé et traduit par Thị-Thanh-Hiền Phạm)

Entrevu avec Phạm Đức Dương - chercheur en linguistique et en études de l'Asie du sud-est

Le chercheur souligne que le gaspillage est présent dans la culture vietnamienne. Le gaspillage dans la société actuelle est relié à l'utilisation du temps et à la construction des infrastructures publiques.

Le chercheur explique ce gaspillage par le niveau d'éducation inadéquat, surtout pour les enfants.

Enfin, il propose d'établir un mécanisme qui permettrait de réaliser une modèle suivant « *Le Parti dirige, l'État gère et le Peuple contrôle (les biens publics)* » comme solution au gaspillage.

Sachant que la société vietnamienne vient d'avoir accès à la consommation (après l'ouverture économique du pays en 1990), il est intéressant de constater dans *Người Đô thị* un aspect critique face à la consommation.

3.4 Vie culturelle

Dans ce sous-thème, nous allons faire un résumé des activités culturelles en fonction des quatre types d'art : la littérature, le cinéma, la musique et les beaux arts. Les articles à ce sujet se trouvent principalement dans les rubriques « Culture » et « Personnage », ainsi que dans les reportages de certains numéros.

Pour commencer, *Người Đô thị* réserve quelques pages par numéro pour parler de la littérature et pour présenter des entrevues avec des écrivains. Nous nous intéressons particulièrement à la littérature qui aborde des sujets urbains. Au niveau de la littérature étrangère, nous trouvons un critique littéraire qui fait un résumé des écrivains et essayistes connus internationalement qui utilisent le milieu urbain comme matériau de création, par exemple : Walter Benjamin, Roland Barthes, etc. L'auteur analyse ensuite

²⁴ Ou le gaspillage – traduit littérairement du mot « lãng phí » en vietnamien

les oeuvres d'un écrivain urbain célèbre, soit Paul Auster. Deux de ses livres ont récemment été traduits en vietnamien, *The New York Trilogy* et *The Music of Chance* (Cao Việt Dũng, numéro 18-19, 2008 : 56). Quant à la littérature urbaine vietnamienne, parmi les entrevues publiées dans *Người Đô thị*, on trouve les écrivains de 30 à 50 ans et qui sont assez connus, à savoir Nguyễn Việt Hà, qui décrit la tourmente des urbains modernes face à la religion catholique (Nguyễn Trương Quý, numéro 4, 2007 : 19), Bùi Anh Tấn – journaliste policier – écrivain, qui a publié trois romans sur les homosexuels, notamment dans les milieux urbains du pays (Nguyễn Ngọc Hải, numéro 5, 2007 : 19), Nguyễn Huy Thiệp – écrivain vietnamien qui a été le plus traduit à l'étranger – qui décrit les changements de la société après l'ouverture économique des années 1980 (Trần Thị Trường, numéro 9, 2007 : 20).

Les écrivains de la génération 8x qui s'intéressent aux thèmes brûlants du milieu urbain sont aussi nombreux. Ils décrivent la vie des migrants en tant que paysans, étudiants, prostituées dans les quartiers insalubres. Ils abordent aussi la dégradation des relations humaines dans les familles, la solitude menant à la dépression, et parfois la compassion entre les nouveaux arrivants en ville (Trần Hoàng Hoàng, numéro 7, 2007 : 53).

Cependant, Nguyễn Việt Hà, un écrivain, soulève que depuis 20 ans, on ne constate plus la présence de la classe marginale de la société dans la littérature urbaine à l'exception de quelques romans publiés à HCM Ville avant 1975. Selon lui, les écrivains actuels sont plus intéressés à écrire sur les histoires d'amour et sur le sexe (Encadré 13) (Nguyễn Việt Hà, numéro 32, 2008 : 50).

Encadré 13 : La littérature vietnamienne perd son fond

Nguyễn Việt Hà, numéro 32, 2008 : 12 (résumé et traduit par Thị-Thanh-Hiền Phạm)

L'auteur montre qu'au début de la littérature moderne (plus précisément de 1930 à 1945)²⁵, il y a plus d'œuvres portant sur les personnes marginales de la société comme les voleurs, prostitués, bonnes, conducteurs de cyclo – autrement dit, la classe du fond de la société. Les écrivains de l'époque, par exemple Vũ Trọng Phụng, Nam Cao, Nguyễn Hồng, étaient eux-mêmes des urbains pauvres, alors ils aimaient écrire sur les personnes marginales. De plus, c'est chez cette classe que l'on peut trouver tous les aspects du milieu urbain, le mauvais côté et le bon côté.

L'auteur conclut en disant que cela est dommage pour la littérature du pays car l'écart social est devenu plus important, les personnes pauvres sont encore très présentes dans les villes.

²⁵ La plupart des romans de cette époque suivaient le mouvement du réalisme critique.

Peut-être est-ce pour cette raison que les livres les plus vendus au Viêt Nam sont ceux traduits des écrivains étrangers (Hàm Đan, numéro 17, 2007 : 50). *Người Đô thị* recommande plusieurs livres et essais écrits par des écrivains contemporains internationaux : Haruki Murakami – japonais (Kim Thu, numéro 30, 2008 : 53), Yamada Amy – japonaise (Kim Thu, numéro 32, 2008 : 51), Harlan Cohen – américain (Kim Thu, numéro 28, 2008 : 57), Don Miguel Ruiz - mexicain (Kim Thu, numéro 31, 2008 : 53). Par contre, notons un article qui souligne que les Vietnamiens ne sont pas passionnés par la lecture (Lê Mỹ, numéro 23, 2008 : 51).

Les films recommandés par *Người Đô thị* sont moins variés que les livres. Ils sont principalement des productions de Hollywood, par exemple : les comédies musicales (Cung Tuy, numéro 33, 2008 : 52); les femmes de pouvoir supérieur dans les films américains (Cung Tuy, numéro 31, 2008 : 56), *Twilight* (Anonyme, numéro 39, 2008 : 51). Nous trouvons aussi de nombreux articles parlant des vedettes américaines comme Madonna (Cổ Nguyệt, numéro 31, 2008 : 54), Miley Cyrus (Cổ Nguyệt, numéro 32, 2008 : 56); mais parfois sous un angle critique pour les filles à scandales des États-Unis (Hòa Thiên, numéro 17, 2008 : 56). D'autres films recommandés par la revue sont les comédies produites par l'industrie du cinéma de l'Est de l'Asie comme *The Good, The Bad, The Weird* - cowboy coréen du sud (Phước Châu, numéro 32, 2008 : 51), *Run Papa Run* – comédie de Hongkong (Khánh Vy, numéro 29, 2008 : 57).

Le cinéma vietnamien, quant à lui, n'est pas aussi présent dans la revue, ni dans les articles ni dans la publicité. Le cinéma vietnamien est beaucoup critiqué dans un article à la fin de l'année 2007 qui souligne des opinions négatives concernant le meilleur prix national du cinéma, soit le Cerf volant d'or. L'auteur critique aussi l'idée conventionnelle de séparer les films artistiques et commerciaux. Il démontre que des films sérieux commencent à attirer des spectateurs, comme le film *La blouse en soie de Hà Đông*. Les films commerciaux ne sont pas faits de manière négligente, surtout ceux qui sont produits par les cinéastes et acteurs vietnamiens de l'étranger (qui retournent au pays de plus en plus pour investir dans le cinéma), comme le film d'action *Héro*. De plus, en 2007, les scandales et les poursuites juridiques entre les artistes sont moins nombreux. Ainsi, même si les bons films sont encore très peu nombreux, l'auteur de l'article reste optimiste pour les futurs films en 2008 (Nguyễn Tiến, numéro 17, 2007 : 52). Dans une entrevue, un des meilleurs cinéastes vietnamiens, Đặng Nhật Minh, présente ses opinions sur le rôle du cinéma dans l'amélioration des comportements des citadins à Hà Nội : « ... *Pourquoi dans les séries télévisées vietnamiennes, les acteurs parlent aussi brutalement entre eux? D'après moi, sur l'écran (au cinéma ou à la télé), on doit présenter le mode de vie urbain culturel ...* » (Thuận Thiên, numéro 3, 2007 : 20).

Au niveau de la musique, la revue publie plusieurs entrevues avec les chanteurs ou musiciens connus, par exemple : l'actrice d'opéra traditionnel du sud *cải lương* Út Bạch (Võ Đắc Danh, numéro 7, 2007 : 50); le guitariste Văn Vượng (Hoàng Hoa, numéro 14, 2007 : 53). De plus, nous trouvons des articles qui rapportent ou analysent les *live shows*, l'échec de l'intégration des chanteurs *Pop* vietnamiens aux scènes régionale et internationale et les artistes potentiels de la musique classique.

Live show est un terme qui réfère à un spectacle musical organisé par un seul compositeur ou pour un seul chanteur principal. D'après l'auteur, en 2008, les *live shows* ne portent pas fruit, ni pour les compositeurs ni pour les chanteurs. Les causes de cette situation sont nombreuses : depuis 10 ans, on ne voit pas de chanteurs qui peuvent remplacer la génération précédente, le marché est saturé, les gérants des chanteurs essaient d'orienter les spectacles vers l'apparence plutôt que vers la musique et les moyens de se « lancer » sont démodés. Certes, les anciens moyens de « lancer » un chanteur (utiliser les scandales de la vie privée) sont remplacés par les poursuites juridiques ou les annonces choquantes sur le prix d'un album (Hòa Thiên, numéro 39, 2008 : 52).

L'intégration des chanteurs vietnamiens à la scène internationale est questionnée dans un article de *Người Đô thị* parce qu'une chanteuse vietnamienne a réussi à se qualifier pour le concours *Asian Idol*, mais la qualité de son spectacle n'était pas à la hauteur de ce qu'on attendait. L'article rapporte ensuite l'échec des chanteurs vietnamiens qui veulent exporter leur musique en dehors du pays, ce qui est dû au manque d'une formation professionnelle, de la culture musicale générale et des connaissances sur le marché musical à l'étranger (Nguyễn Tiến, numéro 17, 2007 : 54).

Quant aux artistes de musique ou danse classique, les critiques sont plus positives. Le spectacle de la musique classique a eu beaucoup de succès en 2007. La plupart des artistes ont terminé leurs études musicales à l'étranger, notamment en Russie (Việt Cường, numéro 9, 2007 : 52).

Pour les beaux-arts, la revue publie des entrevues avec des peintres contemporains du pays. Par exemple, un peintre anglais qui décide de faire sa vie personnelle et artistique au Việt Nam (Thuận Thành, numéro 39, 2008 : 50); Trịnh Cung (Trịnh Cung, numéro 17, 2007 : 48), Phạm Mạnh Hùng (Quỳnh Nhi, numéro 13, 2007 : 54) (Encadré 14). Ces artistes expriment leur opinion sur la société vietnamienne moderne ou sur la communauté des jeunes artistes.

Encadré 14 : La ville vue par le surréalisme

Quỳnh Nhi, numéro 13, 2007 : 54 (résumé et traduit par Thị-Thanh-Hiền Phạm)

L'article présente Phạm Mạnh Hùng, un jeune peintre surréaliste et artiste d'installation. Hùng est né et a grandi dans les quartiers collectifs de Hà Nội dans les années 70. On retrouve dans ses tableaux les immeubles collectifs typiques de la ville, combinés avec les champs et les paysans; les enfants urbains géants ou même les avions de guerre. À travers ses œuvres, le peintre veut décrire la ruralisation du milieu urbain et les rêves de paysans immigrants en ville.

Il a réalisé d'autres oeuvres : une installation de vêtements de soldats collectés de tous les coins du pays (pour représenter le fait qu'après de longues années de guerre, la mode pour les civils vietnamiens n'est pas différente de celle des soldats) et un immense avion fait en papier et bambou (pour protester contre la production d'armes) – une collaboration avec un vétéran américain.

Người Đô thị constate que les hommes d'affaires vietnamiens commencent à s'intéresser aux beaux-arts, ce qui rend le marché des arts plus dynamique et diversifié. Pour illustrer ce fait, la revue rapporte les tendances d'arts du marché (Lê Mỹ, numéro 4, 2007 : 50) et de plusieurs galeries d'arts à HCM Ville (Kim Ủng, numéro 6, 2007 : 48). Cependant, il n'y a pas de contrôle des droits d'auteurs ni de critique artistique sérieux. Les acheteurs doivent faire attention pour ne pas payer cher pour de fausses œuvres d'art (Lê Mỹ, numéro 12, 2007 : 50).

3.5 Multitude d'emplois en milieu urbain

Il est intéressant d'observer la vie professionnelle des jeunes citadins avec ses multiples facettes. *Người Đô thị* rapporte que les citadins, notamment les jeunes, choisissent de nouveaux types d'emploi qui n'existaient pas au Viêt Nam avant.

Des emplois qui sont rares et nouveaux à HCM Ville sont documentés avec quatre exemples : 1) lire les nouvelles économiques et celles du marché immobilier dans les journaux et les synthétiser pour envoyer à une entreprise; 2) acheter des gadgets usagés à partir des sites web, les réparer, les rénover et les revendre; 3) envoyer des courriels de publicité et 4) acheter en grand nombre des forfaits « de prime » des compagnies de téléphones portables et les revendre (Nguyễn Anh Tú, numéro 33, 2008 : 40). Un portrait des *free-lancer* est également rapporté : ce sont des designers de web, des professeurs d'anglais dans un centre de langues et des hommes d'affaires (An Khánh Lê, numéro 4, 2007 : 39).

Dans la rubrique « Carrière-Salaire », de nombreux autres exemples sont montrés. On y trouve les *copywriters* - ceux qui inventent et créent des slogans et concepts pour les publicités (Chiêu Lương, numéro 30, 2008 : 40), les assistants (Hiền Loi, numéro 22, 2008 : 34), ceux qui s'occupent du service à la clientèle ou des relations publiques (Ngô Đồng, numéro 7, 2007 : 40; numéro 2, 2007 : 42) et les *headhunter* (Ngô Đồng, numéro 5, 2007 : 35) (voir un exemple dans Encadré 15). Ces emplois sont présentés avec des photos d'un bureau moderne et des femmes bien habillées (parfois provenant de magazines étrangers). Ils sont assez bien payés, le salaire varie de 500 à 1 200 US\$ par mois dépendamment des métiers. Mais ils donnent lieu à plusieurs défis, par exemple le manque de formation professionnelle (puisque'il n'y a pas d'école de formation au Viêt Nam), le temps de travail consacré, la compétition et la pression.

Encadré 15 : S'occuper de la clientèle, ce n'est pas facile

Ngô Đồng, numéro 7, 2007 : 40 (résumé et traduit par Thị-Thanh-Hiền Phạm)

On les appelle des personnes qui s'occupent des « account ». Ce dernier terme désigne les clients des compagnies de publicité. Les critères du métier sont les suivants : être jeune (25-33 ans), avoir de l'expérience en publicité et parler anglais. Leur salaire est assez élevé, soit de 700-1 200 US\$ par mois (en 2007). Par contre, c'est un métier qui apporte beaucoup de pression et un bon rythme de travail.

Les employés proviennent de formations variées : marketing, relations internationales ou économie. Depuis récemment, il y a quelques écoles à HCM Ville qui offrent une formation reliée à ce service. Sur le marché actuel de la publicité, les compagnies vietnamiennes ne contribuent que pour 10-20 %. Dans le futur, elles veulent occuper une plus grande place, c'est-à-dire que le métier de « account manager » sera encore plus prometteur.

4. PAUVRETÉ URBAINE

Occupant moins de pages dans la revue que les autres thèmes (tableau 5), la pauvreté urbaine est documentée et décrite par une bonne quantité de recherches quantitatives et qualitatives, ainsi que par des entrevues avec des scientifiques et des personnes défavorisées. On trouve également une rubrique permanente appelée « Village en ville, ville au village »²⁶, qui traite de la pauvreté urbaine. C'est une rubrique satirique discutant de divers sujets, variant de la migration rurale à la vie urbaine. La rubrique, écrite par Lý Sinh Hoạt²⁷, occupe une demi-page par numéro et porte un ton ironique et critique. Par exemple, une question soulevée dans cette rubrique est : Quel est l'emploi idéal pour les migrants ruraux? La réponse est d'être coiffeur dans la rue avec un clou sur le mur pour suspendre un miroir (Lý Sinh Hoạt, numéro 30, 2008 : 24).

Tableau 5 : Nombre d'articles reliés au thème « Pauvreté urbaine »

	En 2007	En 2008
Nombre total d'articles sur ce thème	5	11
Nombre moyen d'articles sur ce thème par Numéro	0,3	0,6
Pourcentage du thème (%)	0,5	1,2
Nombre total d'articles par numéro de la revue (en moyenne) : 45		

On peut distinguer quatre sujets reliés au thème de la pauvreté. Le premier dresse le profil des personnes défavorisées en milieu urbain. Le deuxième décrit leur emploi, notamment le secteur économique non-officiel, leur habitation et leurs activités. Le troisième sujet analyse les facteurs contribuant à la pauvreté et le dernier porte sur l'écart entre les riches et les pauvres.

4.1 Qui sont les personnes défavorisées en milieu urbain?

Selon les critères de la Banque mondiale, une personne pauvre a un revenu de moins de 2 USD par jour. Le pourcentage de la population pauvre au Viêt Nam serait donc de l'ordre de 30%. Mais d'après une recherche de l'Institut de recherche économique central menée en 2007, il y aurait 10-11% de ménages pauvres dans le pays, en considérant qu'une personne pauvre gagne moins de 1,5 US\$ par jour (Ngọc Quyên,

²⁶ Làng giữa phố, phố giữa làng, en vietnamien

²⁷ C'est un pseudonyme satirique. « Lý » veut dire rhétorique ou théorique, « Sinh Hoạt » veut dire mener une vie ou activités en général.

numéro 12, 2007 : 38). Une partie importante de la population pauvre urbaine est constituée des migrants qui ne sont pas enregistrés auprès des autorités locales. D'après un article de *Người Đô thị*, « ... en 2004-2005, il y avait 2,5 millions de migrants non-enregistrés. Ce groupe ne cesse d'augmenter, à une vitesse moyenne de 1,1-1,4 % par année. La plupart d'entre eux sont des jeunes de 15-19 ans qui contribuent grandement au marché du travail, notamment au secteur des services à bas prix » (Trần Thục Hân, numéro 25, 2008 : 12).

Un autre groupe de la population pauvre est constitué des urbains de longue date (voir aussi le thème 1, page 9) et des personnes vivant en périphérie urbanisée. Dans les zones périphériques de HCM Ville, qui ont récemment été fusionnées à la ville (les districts 2, 7 et 9), le mode de vie n'est pas transformé en mode urbain. Une recherche du Centre de la sociologie de la résidence (Institut de la recherche de la résidence) montre que parmi les sept nouveaux districts urbains de HCM Ville, il n'y en a que quatre qui possèdent une économie majoritairement non-agricole. La population ne change pas ses habitudes de vie rurales. Par exemple, leur « toilette » se trouve encore dans les canaux. Mais il y a un des districts dont 90% de la population a accès à l'eau potable (Nguyễn Đức Truýn, numéro 23, 2008 : 18).

4.2 Vie des personnes défavorisées

Plusieurs articles de *Người Đô thị*, notamment dans la rubrique « Multitude de visages », portent sur la vie des personnes qui travaillent dans le secteur économique non-officiel (avec les services à bas prix et les salaires sous-payés) (Photo 9a à d). On trouve des chanteurs « sur commande » dans les rues (Phan Minh, numéro 29, 2008 : 26) ou des enfants vendeurs de rue (Nguyễn Anh Tú, numéro 27, 2008 : 26) (voir Encadré 16). De plus, il y a des métiers qui sont dit nouveaux et exclusifs des grandes villes, par exemple « lire le journal » (Phùng Long, numéro 5, 2007 : 24) ou « boire de l'alcool » (Anh Tú, Quốc Định, numéro 21, 2008 : 26). La lecture de journal payée est une forme de prostitution cachée. La fille mentionnée dans le reportage travaille de 9h à 18h, mais sans salaire permanent. Son revenu est constitué de pourboires (par exemple : 100 000 *đồng* pour une période de 45 minutes). Quant aux filles qui sont payées pour accompagner les hommes durant les repas ou rencontres, leur salaire fixe est de 70 000 – 80 000 *đồng* par jour. Elles reçoivent un pourboire proportionnel à la quantité d'alcool qu'elles boivent. Elles souffrent de problèmes de santé et des préjugés de la société.

Encadré 16 : Gagner son pain pendant l'été

Nguyễn Anh Tú, numéro 27, 2008 : 26 (résumé et traduit par Thị-Thanh-Hiền Phạm)

Chaque été, un grand nombre d'enfants (12 à 15 ans) provenant des provinces du nord et du centre arrivent à HCM Ville. Ils font tous les métiers possibles pour accumuler de l'argent afin d'aider leurs parents et de pouvoir payer les frais de scolarité de l'année scolaire suivante. Les métiers choisis sont distribués selon leur région d'origine : ceux de Phú Yên vendent la loterie, ceux de Thanh Hóa polissent les chaussures, ceux de Nam Định vendent des journaux, etc.

Ils habitent avec la famille élargie ou louent une chambre et travaillent pour un employeur. Leur revenu varie de 40 000 à 60 000 *đồng* par jour. Ils sont parfois abusés, menacés ou volés; mais ils restent et continuent de travailler à HCM Ville « ... pour qu'un jour ils sortent de la pauvreté... ».



Photo 9 : Les métiers dans la rue : a) vendeuses d'outils de maison, b) vendeuse de nourriture, c) coiffeur, d) chanteur (prises par Thị-Thanh-Hiền Phạm, Hà Nội et HCM Ville, 2010)

À propos de la population pauvre en zones périphériques, par exemple dans le village An Lợi du district 2 à HCM Ville, la structure des métiers est simple : emplois temporaires (30,12%), économie familiale (19,66%), travail journalier (18,65%), travail pour l'État (13,14%). Le salaire limité (en moyenne 650 000 *đồng* par mois) ne leur permet pas de bâtir une maison et d'améliorer leur niveau de vie. Par conséquent, les habitants du village choisissent de vendre leur terrain et de quitter. En outre, la structure des dépenses dans ces zones ressemble plus aux habitudes rurales qu'urbaines : les dépenses alimentaires occupent une part importante (54,6% par rapport à 40% du même type de dépenses dans les villes); les dépenses de transport sont moins importantes que dans les zones urbaines; les dépenses pour le logement permanent sont faibles; finalement, les dépenses pour des électroménagers sont inférieures à 10%. Le manque de développement économique, d'éducation et culturel contribue à la stigmatisation de ce village par les zones urbaines qui sont situées de l'autre côté de la rivière Sài Gòn (Nguyễn Đức Truýền, numéro 23, 2008 : 18).

Le secteur économique non-officiel dans les rues, la source de revenu principale des personnes défavorisées, risque d'être interdit par les autorités locales. D'après ces dernières, la présence des vendeurs de rue, des commerçants informels et les conducteurs de cyclos peut aggraver les problèmes d'environnement, de congestion et de sécurité en milieu urbain (Trần Thục Hân, numéro 25, 2008 : 12). La ville de Hà Nội a prévu un décret interdisant les vendeurs de rue dans 60 rues (Lý Sinh Hoạt, numéro 23, 2008 : 24). De plus, *Người Đô thị* documente un cas contradictoire où les autorités d'un quartier ont réussi à éliminer un marché informel. Par contre, ce marché a obtenu des kiosques permanents et a été bien organisé sur les trottoirs. On se demande où les marchands déménagent, ... « *probablement dans les ruelles...* » (Lý Sinh Hoạt, numéro 12, 2007 : 24).

À HCM Ville, un autre décret a été proposé pour interdire les cyclos à partir de 2009. Ainsi le Département de transport et services publics de la ville a soumis six projets pour trouver des solutions pour les conducteurs de cyclos, soit changer de véhicules ou trouver d'autres emplois pour eux. Mais la faisabilité de ces projets n'est pas encore approuvée par les autorités de la ville. D'après le Département, cela coûterait 610 milliards *đồng*, mais la ville ne peut en fournir que 40 milliards (Anonyme, numéro 39, 2008 : 21).

Cependant, *Người Đô thị* souligne que ces décrets sont critiqués par la société. Un article de la rubrique « Village en ville, ville au village » souligne que comme les vendeurs de rue sont les paysans vivant en périphérie, l'interdiction de vendeurs de rue va rendre la vie de ces paysans plus difficile (Lý Sinh Hoạt, numéro 23, 2008 : 24). En outre, le Front patriotique de HCM Ville est fortement opposé à une interdiction des

cyclos, qui ne s'accompagnerait pas de politiques financières appropriées. Selon cet organisme, un décret précédent, interdisant les cyclos de fonctionner entre 5h et 22h sur 32 axes de transports, a fortement affecté les chances de survie des conducteurs qui sont déjà gravement pauvres (Anonyme, numéro 39, 2008 : 21). Une entrevue avec un conducteur de cyclos révèle comment cette population se sent face à ces interdictions de leur métier. Le conducteur, Lê Minh Hoàng, a exercé ce métier depuis 23 ans avant d'être licencié par une usine. Ce métier qui semble ordinaire lui permet de nourrir sa famille de quatre personnes (il gagne environ 100 000 *đồng* par jour) (Photo 10 a et b).

« ... On entend souvent dire que ce sont les motos qui causent le plus d'accidents. Pourquoi n'interdit-on pas les motos? (...) Nous, les cyclos, acceptons d'avoir des amendes en cas d'accidents ou de congestion.

... Être moderne et civilisé est un but à long terme, on ne peut pas l'atteindre tout de suite. L'appel à être civilisé et culturel ne va pas fonctionner tant qu'on a encore faim.

... Peut-être que je vais acheter une moto et devenir un conducteur de *xe ôm* (taxi-moto). Mon frère est un taxi-moto mais il ne gagne que 40 000 - 50 000 *đồng* par jour.

... Je transporte des réfrigérateurs, armoires, paquets de ciment ou même coffrages de construction. (...) J'entends dire que la ville va subventionner les achats de camionnette pour remplacer les cyclos (...) Mais les camionnettes ne sont pas adaptées à la ville où il y a des milliers de rues et ruelles étroites. On n'aura pas assez de stationnement pour les camionnettes. Les frais de transport par camionnette seront élevés pour la population ...

... Je souhaite que les cyclos puissent circuler en ville. Les autorités peuvent examiner l'état de nos véhicules et interdire ceux qui ne sont pas assez sécuritaires (...). La ville peut établir des critères de la taille du véhicule ou des normes environnementales (?) et esthétiques au lieu de les interdire. Elle peut aussi limiter les heures de circulation, (actuellement) nous ne pouvons pas travailler aux heures de pointe. »



**Photo 10 : Cyclo (HCM Ville, 2010) et moto-taxi
(prises par Thị-Thanh-Hiên Phạm, Hà Nội, 2008)**

Comme la plupart des citoyens vietnamiens, la population défavorisée souffre de problèmes de logements (voir aussi le thème 1, page 9). De plus, l'accès à l'éducation pour leurs enfants, à la santé et aux loisirs semble être limité pour eux, selon une recherche d'OXFAM Angleterre et le Groupe d'action contre la pauvreté (pour plus de détail, voir Encadré 17). En outre, *Người Đô thị* rapporte un court documentaire touchant qui décrit une fête foraine organisée par Le fond ouvrier (à HCM Ville). S'appelant « Joyeuse fête foraine », le programme a débuté par une chanson portant sur

la nostalgie des migrants, interprétée par une ouvrière. On y voit les jeunes familles qui voulaient profiter des rabais de la fête pour acheter des vêtements, les nouveaux hommes ouvriers qui n'ont rien acheté car ils n'ont pas reçu leur salaire du mois, les femmes attendant un examen de santé gratuit et aussi un ancien ouvrier qui a quitté son emploi pour devenir vendeur de rue (Bảo Ngọc, Numéro 30, 2008 : 22).

Encadré 17 : Auto-description des personnes défavorisées à HCM Ville

OXFAM Angleterre et Groupe d'action contre la pauvreté (2003), numéro 25, 2008 : 17 (résumé et traduit par Thị-Thanh-Hiền Phạm)

« Je mange dans une pagode (grâce à la charité) pour économiser l'argent pour le lendemain.

Je vis dans un immeuble collectif qui n'est pas enregistré (sans adresse) depuis 20 ans. Les factures d'eau et d'électricité sont élevées. L'état du logement est dégradé, il y a infiltration d'eau et des inondations. Je ne possède pas de véhicule pour me déplacer, même pas un vélo.

Mes enfants suivent des cours du soir car on n'a pas assez d'argent pour les envoyer à une école officielle.

Mes enfants vont à l'école jusqu'à ce qu'ils ne puissent plus payer les frais de scolarité.

On sait qu'à l'hôpital, on ne peut pas avoir de bons services, car on utilise la carte d'assurance maladie et on ne peut pas payer les services supplémentaires.

Les familles affluentes font du jogging ou du tennis. Nous travaillons du matin au soir. Comment pouvons-nous nous permettre de pratiquer de tels sports luxueux?

On n'a pas de loisirs, alors on se met à jouer aux cartes, à boire et à jouer à la loterie (même les enfants). »

4.3 Facteurs contribuant à la pauvreté urbaine

Malgré qu'il n'y ait pas d'articles expliquant les causes de la pauvreté urbaine de manière explicite, nous trouvons certains articles qui essaient de comprendre pourquoi les personnes défavorisées doivent faire face à tant de difficultés en milieu urbain. D'une part, Trần Thục Hân souligne qu'au niveau des politiques publiques, les migrants pauvres de la campagne ne bénéficient pas de politiques appropriées qui les supportent financièrement. De plus, les villes sont débordées au niveau de la gestion (pollution, vendeurs de rue, marchés temporaires, pénurie de logements à louer), alors elles préfèrent ne pas avoir l'économie non-officielle dans les rues. Il manque aussi des lieux

publics aménagés où les personnes pauvres en milieu urbain peuvent exercer un métier, par exemple pour simplement vendre de la nourriture. Au niveau des logements, même si l'État a récemment décidé de construire des habitations sociales²⁸, il existe encore la mentalité que les pauvres sont un fardeau pour la société. Finalement, cette population n'a pas accès à des informations utiles relativement au travail, au logement et aux services sociaux (Trần Thực Hân, numéro 25, 2008 : 12). La migration rurale semble donc avoir un lien causal avec la pauvreté en ville.

D'autre part, Nguyễn Ngọc Dũng critique le modèle d'expropriation actuel du gouvernement. Les paysans qui laissent leur terre aux projets de développement urbains n'ont pas de rôle important dans le processus de décision. On leur impose par décrets gouvernementaux et ils subissent la pression des grands acheteurs de terre. Ils sont obligés de vendre leur terre à un prix minable alors que les entrepreneurs la lotissent et la revendent à un prix beaucoup plus élevé. De plus, leur vie est bouleversée après l'expropriation : sur leur terrain se trouvent des sentiers, des maisons et des marchés temporaires qui desservent les ouvriers. Des tensions entre les paysans, les entrepreneurs, les ouvriers sont ainsi créés. L'expropriation équivaut à l'instabilité pour des milliers de personnes qui vivent en périphérie des villes ou à la campagne (Nguyễn Ngọc Dũng, numéro 25, 2008 : 12).

Un dernier facteur est relié à la corruption, mentionnée dans le titre d'un court article de *Người Đô thị*. Bien que l'article n'analyse pas directement ce lien entre la pauvreté et la corruption, il rapporte des faits récents sur la corruption du pays. Par exemple, selon le classement de *Transparency international*, le Viêt Nam n'a pas réussi à réduire la corruption : le pays a été classé au 90^e rang en 2000 et est descendu au 123^e en 2007. Notons que le Parlement a adopté une loi pour lutter contre la corruption à la fin de 2006. Par rapport aux autres pays de l'ASEAN, la corruption au Viêt Nam est aussi sérieuse qu'aux Philippines et en Indonésie, tandis que la Myanmar est le pire pays en termes de corruption (Anonyme, numéro 12, 2008 : 40).

4.4 Écart entre les riches et les pauvres

La présence de l'écart entre les riches et les pauvres est constatée par l'État vietnamien. Par exemple, une recherche de l'Institut de recherche économique central révèle qu'en 2007 l'écart de niveaux de vie était de l'ordre de sept fois à HCM Ville (Ngoc Quyên, numéro 12, 2007 : 38) (Photo 11 a et b illustrent ce contraste). Dans une entrevue, le directeur de l'Institut de l'économie à HCM Ville confirme être conscient de cet écart (Nguyễn Thị Ngọc Hải, numéro 25, 2008 : 10).

²⁸ Nhà ở xã hội, en vietnamien



Photo 11 : Contraste entre deux rues commerciales: a) centre-ville, b) district 5 (prises par Thị-Thanh-Hiền Phạm, HCM Ville, 2010)

Cela est aussi discuté par des articles provenant de l'étranger, à savoir un article de l'AP se questionnant sur qui peut acheter les produits de luxe au Viêt Nam. Cet article rapporte que les riches Vietnamiens peuvent se permettre de payer des produits de luxe,

de conduire des voitures BMW ou d'acheter de l'immobilier aux États-Unis sans prêt hypothécaire, alors que la plupart des ouvriers du pays ne gagnent que 1-2 US\$ par jour (Traduit de l'AP, numéro 12, 2008 : 40).

Notons un autre article de *Người Đô thị*, qui a pour but de répondre à un reportage de *The Economist*. Ce dernier documente les récents achats de voitures et d'avions privés à des prix faramineux par des hommes et femmes d'affaires connus du Viêt Nam. En leur attribuant le titre « patriotique et noble », *The Economist*, par contre, se demande pourquoi les médias ne montrent pas la population pauvre du Viêt Nam. De manière ironique, l'auteur de *Người Đô thị* a répondu à cette question : les pauvres sont partout, alors on est si habitué de les voir dans la vie quotidienne qu'on les oublie (Trần Ngọc Châu, numéro 26, 2007 : 37).

La réduction de l'écart entre les riches et les pauvres ne semble pas évidente. Pour terminer ce thème sur la pauvreté, nous utilisons une entrevue avec le directeur de l'Institut d'économie, qui révèle sa perception des choses (Nguyễn Thị Ngọc Hải, numéro 25, 2008 : 10) :

« Journaliste : Il faudra avoir des programmes sociaux comme dans plusieurs autres pays. Pourtant, chez nous, l'opinion qui circule, c'est que les politiques publiques sont déformées par des groupes d'intérêt. Qu'en pensez-vous ? »

Directeur du l'Institut : Je n'ai pas de preuve de ce fait ... C'est un aspect négatif des marchés que l'on doit éviter.

Journaliste : Est-ce que favoriser les riches avant la redistribution va accentuer l'écart entre les riches et les pauvres ?

Directeur du l'Institut : Je pense qu'il faut avoir des riches avant, ceux qui s'enrichissent de manière légitime. Évidemment, l'État doit intervenir pour redistribuer les ressources. Mais avant la redistribution d'un gâteau, il faut en créer un gros ... »

Toutefois, nous constatons un point de vue différent sur la réduction de l'écart social dans un autre article de *Người Đô thị* (voir aussi Encadré 9). Cet article semble privilégier le développement de la classe moyenne en réduisant le nombre de personnes pauvres.

Conclusion

La revue *Người Đô thị* constitue un média écrit vietnamien sérieux qui discute et analyse de multiples aspects de la vie des citoyens du pays. Nous constatons quatre thèmes importants, soit le développement des nouveaux quartiers (60 articles), la classe moyenne urbaine (43 articles, sans compter les publicités), les inondations en relation avec les changements climatiques (17 articles) et finalement la pauvreté urbaine (16 articles, sans compter les articles dans la rubrique satirique « Village en ville, ville au village »). Le nombre des articles en 2007 et 2008 est reporté à la figure 2, qui illustre bien l'évolution des thèmes abordés par la revue. En 2007, les thèmes liés à l'urbanisation et à la classe moyenne attiraient plus l'attention qu'en 2008. Par contre, il y avait plus d'articles concernant les inondations à cause des événements graves de la fin de l'année 2008 à Hà Nội et HCM Ville. On aborde également plus la thématique de la pauvreté en 2008 qu'en 2007.

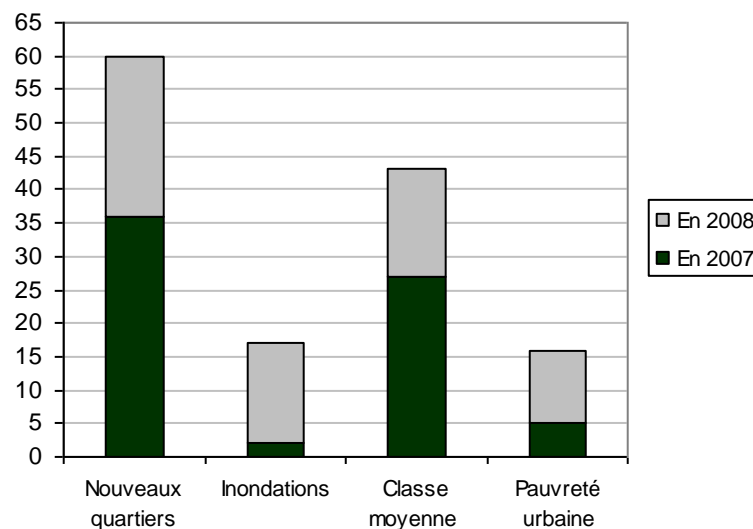


Figure 2 : Comparaison du nombre d'articles des quatre thèmes

Le premier thème souligne les résultats relativement positifs sur le cadre bâti avec la construction d'appartements dans les nouveaux quartiers (*Khu đô thị mới*, en vietnamien) à Hà Nội et HCM Ville. Quelques critiques sont toutefois rapportées, surtout en ce qui concerne la tendance à développer des villas pavillonnaires, le traitement et l'accès à l'eau potable ou la qualité des appartements. Quant aux dimensions sociales et culturelles, la revue insiste plus sur les résultats négatifs, par exemple l'état désordonné des tours d'appartement causé par les comportements

quotidiens des habitants des quartiers. De plus, la revue rapporte qu'il faudrait plus de normes et de règlements pour aider la population à développer une bonne gestion collective des immeubles et éviter la spéculation immobilière. Plusieurs articles soulèvent également la pénurie d'appartements à prix abordable et les difficultés auxquelles le gouvernement et les compagnies de construction font face pour améliorer cette situation.

La revue semble s'adresser directement à la classe moyenne, deuxième thème en importance, si l'on se fie au nombre important d'articles et publicités (voitures, téléphones portables, restaurants, sports, etc.). Nous y distinguons cinq sous-thèmes : les transformations sociales majeures en milieu urbain; les choix de consommation alimentaire (marchés ou supermarchés), la consommation en général, la vie culturelle et les nouveaux emplois. Chacun de ces sujets suscitent discussions et critiques menées par des scientifiques ou des administrateurs de la ville, par exemple concernant la surconsommation ou le remplacement des marchés traditionnels par des supermarchés.

Quant au thème des inondations et des infrastructures urbaines, *Người Đô thị* rapporte non seulement des articles descriptifs portant sur les inondations mais insiste également sur le lien avec les changements climatiques. Plusieurs entrevues abordent le thème de la préparation du pays pour lutter contre les conséquences des changements climatiques.

Le dernier thème, la pauvreté urbaine, décrit la vie des personnes défavorisées en milieu urbain, la plupart provenant d'autres provinces. Cette population participe notamment à l'économie non-officielle. L'écart entre les riches et les pauvres est aussi décrit. Deux types de solutions sont discutés : favoriser les riches ou accroître la classe moyenne en réduisant la pauvreté.

En conclusion, *Người Đô thị* fournit une vue globale du milieu urbain du Viêt Nam, sur les changements rapides aux niveaux physique et social. La revue se veut un carrefour de discussion et de débat sur les modèles de développement à choisir ou les pistes de solution pour les problèmes engendrés par ces transformations rapides. La revue demeure accessible. D'autres sources d'informations scientifiques peuvent être prises en considération pour approfondir notre compréhension de la société urbaine vietnamienne.

ANNEXE 1 : Liste des compagnies ayant publié des publicités en 2007 et 2008

Nom en français ou anglais	Nom en vietnamien
Publicités fréquentes	
Pepsi	
Dong A Bank	
IPC	
Apave (compagnie d'inspection des risques techniques et environnementaux)	
Kien A Investment & Services Ltd.	
Journal « Loi »	Pháp luật
Société par actions Sông Đà 2, 7	Công ty cổ phần Sông Đà 2, 7
Société par actions de l'électricité Việt - Lào	Công ty cổ phần điện Việt Lào
Société par actions de l'installation des machines électriques - eau et de la construction 2	Công ty cổ phần lắp máy điện nước và xây dựng 2
Corporation Sông Đà	Tổng công ty Sông Đà
Vina Communication Services Jsc.	
VAPS - PXL	
Taxi VinaSun	
Petrolimex Saigon	
Bến Thành Tourist	
SAGOTOUR	
FPT (compagnie d'informatique)	
Monde mobile (compagnie de téléphones cellulaires)	Thế giới di động
Publicités temporaires	
Spa : Romana Resort & Spa, Palm Garden Resort	
Maison et déco d'intérieur : An Dương Ltd., Eurowindow, AUSTDOOR, etc.	
Vêtements et bijoux : Labella, Ivy, Khai Silk, etc.	
Restaurants, cafés : Casbah, Khèn Lá, etc.	
Collège des métiers techniques Sông Đà	Trường cao đẳng nghề Sông Đà
Collège de techniques de Hà Nội	Trường trung học kỹ thuật và nghiệp vụ Hà Nội
Vietin Bank (Banque commerciale et industrielle)	Ngân hàng công thương

ANNEXE 2 : Résumés des articles cités

THÈME « NOUVEAUX QUARTIERS »

Numéro 1 :

Appel aux esprits ancestraux pour accélérer l'expropriation (Gọi hồn xin giải tỏa, 9)

Au quartier Yên Hòa (district Cầu Giấy, Hà Nội), les responsables du quartier ont invité une personne reconnue pour sa perception extra-sensorielle, afin qu'elle communique avec certains esprits ancestraux d'une famille dans le village, dans le but de débloquent le processus d'expropriation du cimetière de la famille.

L'article reflète l'opinion de M. Vũ Thế Khanh, directeur de l'Association des sciences et des technologies informatiques appliquées. Il désapprouve l'utilisation de ce moyen de communication par le gouvernement du quartier, même s'il ne nie pas l'apport de la télépathie dans la recherche des corps de soldats perdus pendant la guerre.

Numéro 2 :

La question des appartements haut de gamme (Đã có chung cư cao cấp chưa, 11)

Les auteurs constatent que les appartements dits « haut de gamme » de Hà Nội et HCM Ville sont offerts à des prix variant de 15 millions dong / m² à 60 millions dong / m². Sans bien connaître le terme « haut de gamme », les clients risquent de payer davantage d'argent pour des appartements de moins bonne qualité. L'article examine donc la définition d'appartement haut de gamme dans quelques pays d'Europe, d'Amérique du Nord et du Sud. Les conditions requises listées dans l'article sont les suivantes : la localisation, l'espace et les règlements de sécurité (spécialement relié aux incendies).

Opinions des experts

Les experts consultés, un professeur en génie civil et un vice-ministre des ressources et de l'environnement, démontrent que selon les critères internationaux, le titre « appartement haut de gamme » au Viêt Nam n'est que fausse publicité. Les clients, par ailleurs, ne sont protégés par aucune loi lors d'achat d'appartements « haut de gamme ».

Cinq préoccupations lors d'un achat d'appartement (5 quan ngại khi mua nhà chung cư, 14)

Selon les résultats d'un sondage effectué auprès de 200 personnes, les premières préoccupations sont :

- Incendies
- Qualité de la construction
- Électricité et eau
- Gestion du bâtiment
- Connexion Internet

Numéro 3 :

Youth condominium – un modèle d'habitation stable (Mô hình an cư - youth condominium, 12)

Les jeunes professionnels urbains, qui représentent plus de 50% de la population vietnamienne, préfèrent habiter dans des appartements. Pourtant, le prix de ce type de logement, tel qu'offert actuellement, est au-dessus de leurs moyens. Une enquête effectuée auprès de 300 personnes (jeunes cols blancs) révèle qu'ils estiment avoir besoin de 75 années pour économiser l'argent nécessaire à l'achat d'un appartement dans un rayon de 10 km du centre-ville.

« Youth condominium » est un modèle d'habitation répandu dans d'autres pays. Mais il semble que ni le gouvernement ni des agences d'immobilier ne veulent s'investir dans ce modèle, selon l'auteur de l'article.

Argent sage (Đồng tiền khôn, 14)

L'article décrit les avantages et les inconvénients du prêt hypothécaire aux niveaux logistique et budgétaire dans le contexte du Viêt Nam.

Commentaire du journaliste : Une banque dit : « Votre apparence laisse deviner que vous avez beaucoup d'argent, mais montrez-nous votre relevé de salaire ». Le revenu des jeunes est 6 fois plus élevé mais paradoxalement, cela ne leur permet pas d'acheter un logement sans emprunter de l'argent à leurs parents.

Logement intelligent pour les jeunes (Nhà thông minh cho người trẻ, 15)

Un architecte discute des caractéristiques architecturales des logements pour les jeunes professionnels en tenant compte de leur revenu et mode de vie, plus spécifiquement leur « niveau d'intellectualité » (exemples : esthétique, espace de loisirs privé ou public).

Sauvons le projet de construction de 10 000 appartements pour des jeunes intellectuels

(Hãy cứu ý tưởng 10.000 căn hộ cho trí thức trẻ, 16)

Lors d'une entrevue avec le directeur de la compagnie à responsabilité limitée Investissement, construction et commerce Gia Hòa (HCM Ville), ce dernier a proposé la construction de 10 000 appartements pour jeunes professionnels. Le projet a reçu l'accord des banques partenaires, afin de permettre aux jeunes de faire des prêts hypothécaires (jusqu'à 70% de la valeur d'un appartement, sur 15 ans) s'ils achètent un appartement construit par cette compagnie.

Les premiers appartements auraient dû être construits dans le district 9 (HCM Ville) mais la compagnie a eu des difficultés à débiter le projet, à cause des changements dans la planification du district, du taux de compensation et d'impôt aux entreprises.

Commentaire du journaliste : Malgré le support du gouvernement, le projet a été bloqué à cause d'une nouvelle planification de la ville. Il faudrait que le gouvernement intervienne.

Numéro 4 :

Investissement pour les logements à louer... Pourquoi pas? (Tại sao không đầu tư nhà cho thuê, 8)

Réponses aux articles parus dans le Numéro 3 sur le logement pour jeunes intellectuels.

M. Nguyễn Mạnh Hà, chef du Département de la gestion des logements, au Ministère de la construction, trouve ce projet très pertinent.

Selon le professeur Lê Kiêu, chef de la branche de la technologie et des normes techniques, Commission des normes du Ministère de la construction, 20 m² pour un appartement est trop petit pour des familles vietnamiennes. L'État devrait vendre des appartements d'une superficie minimum de 40 m² à des prix abordables et subventionnés pendant 15 à 20 ans.

M. Nguyễn Trọng Hòa, directeur du Service de l'urbanisme et de l'architecture, HCM ville, rappelle que les jeunes vietnamiens ont tendance à déménager de chez leurs parents pour fonder leur propre famille. Ils préfèrent donc des appartements avec des chambres séparées. Par contre, le prix des appartements de ce genre serait très élevé, ce qui n'est pas approprié au revenu des jeunes.

Nguyễn Duyên, 25 ans, du Journal Industrie du Viêt Nam, critique ainsi les informations du projet *10 000 appartements pour les jeunes intellectuels*. Il faudrait avoir entre 450 et 600 millions dong pour en acheter un, c'est-à-dire dans 50 ans. Une fois marié, il faut se chercher un autre appartement plus grand. Cela ne correspond en rien à la stabilité.

Numéro 7 :**Prologue : Les Saïgonnais « changent de sang » dans leur façon de vivre (Người Sài Gòn « thay máu » cách ở)**

Ce Numéro questionne les nouvelles tendances de logement à HCM Ville. En effet, les sociologues constatent un changement d'habitudes de vie chez les Saïgonnais : la classe aisée habite dans les quartiers centraux (Trần Hưng Đạo, Nguyễn Trãi, etc.) ou ceux nouvellement construits en périphérie (PMH), et la classe défavorisée réside dans les quartiers en deçà des normes (11% de la population totale) ou dans les nouveaux appartements.

Un milieu urbain civilisé (Đô thị văn minh, 12)

Opinions sur le nouveau quartier riche PMH.

Les riches se tournent vers les quartiers chics (Người giàu về phố cao, 12)

L'article explique d'abord la création de rues chics pour les riches dans le centre-ville à HCM Ville. Il y avait, vers 1985, une mixité de classes sociales dans ce secteur de la ville. Depuis 1990, les gens plus aisés ont commencé à transformer leur logement en des maisons multi-étages (pour y vivre ou pour louer). Les gens plus pauvres, quant à eux, choisissent de vendre leur maison pour pouvoir acheter une autre maison plus grande, mais dans un autre quartier plus loin. De plus, les rues deviennent commerciales, avec plus de boutiques de produits de luxe et d'informatique.

Dans un second temps, l'auteur décrit positivement l'évolution des nouveaux quartiers chics en périphérie de HCM Ville, notamment PMH (au sud de la ville, 600 habitants). Il mentionne aussi d'autres quartiers de ce genre, par exemple An Phú et An Khánh.

Des architectes étrangers arrivent par vague (Làn sóng đổ bộ của kiến trúc sư ngoại, 14)

On peut nommer de nombreuses entreprises japonaises, hongkongaises, singapouriennes, américaines et françaises venues s'installer au Viêt Nam. La présence d'architectes étrangers contribue à améliorer le visage du milieu urbain (plus moderne et mieux planifié). C'est une grande ressource pour le remplacement des quartiers denses, laids et débordés de motocyclettes par d'autres nouveaux quartiers modernes.

Quels sont les intérêts de la population? (Người dân quan tâm điều gì?, 14)

(Enquête auprès des habitants saïgonnais)

- Sécurité publique
- Activités culturelles
- Relations avec les voisins
- Milieu naturel
- Espace d'échange (sociabilité)
- Qualité du logement
- Infrastructures
- Services sociaux (écoles)
- Lieux de culte

Soudainement, on préfère vivre dans les appartements (Đùng 1 cái, thích ở chung cư, 15)

L'article donne une description des appartements construits à HCM Ville entre 1954 et 1965. Puis, il distingue deux types d'appartements construits depuis 1997 (appartements de bonne qualité entourés d'un bel aménagement paysagé et tours d'appartements) et discute des avantages des uns et des autres. Néanmoins, il faut noter quelques points négatifs : prix élevé, construction massive sans connaître le marché ni les clients et accumulation des appartements chez les plus riches (spéculation?).

Nouveaux quartiers : il faut arrêter de faire des villas pavillonnaires (Đô thị mới : nên dừng xây biệt thự, 35)

L'article critique le développement des villas pavillonnaires dans le contexte des villes vietnamiennes déjà surpeuplées.

Commentaire de l'auteur : La co-existence des appartements et des villas est en train de se réaliser dans les nouveaux quartiers mais cela présente beaucoup de paradoxes.

Numéro 8 :

Prologue : Dans la rue, il y en a pour tous les goûts; mon cœur suffoque! (Phố thập cẩm, xôn xang quá!, 11)

On trouve dans les façades des maisons au Viêt Nam l'imitation de tous les styles architecturaux du monde, non seulement dans les vieux quartiers mais aussi dans nouveaux. Cet article en discute avec des experts en architecture et des urbanistes.

Le territoire change mais pas les habitants (Đất đổi thay, người vẫn vậy, 6)

L'article apporte un point de vue critique sur la transformation des terres agricoles en zones industrielles ou résidentielles : les anciens habitants, principalement les paysans, perdent leur mode de subsistance (l'agriculture), il y a un manque de vocation chez les jeunes paysans et le gouvernement local impose l'expropriation de manière non-démocratique.

Les rues aperçues par un kaléidoscope (Đường phố kính vạn hoa, 12)

Entrevue avec l'architecte Thành Lân

L'architecte affirme que la mixité et laideur de l'architecture actuelle est due à une compréhension erronée de l'architecture moderne et à la gestion inefficace de l'État. Il insiste par contre sur la participation de la population à la planification urbaine.

Opinions des gestionnaires (Các nhà quản lí nói, 13)

- Il faut avoir des réglementations détaillées sur la hauteur des bâtiments.
- L'incompétente gestion urbanistique
- Les urbanistes à HCM Ville ont manqué plusieurs opportunités offertes par le gouvernement local pour améliorer le visage architectural de la ville.

La pression de la mondialisation sur les architectes vietnamiens (Kiến trúc sư Việt Nam và sức ép hội nhập, 14)

Entrevue avec l'architecte Ngô Việt Nam Sơn

L'architecte est diplômé d'universités états-uniennes. Il travaille dans des projets de développement urbain en Amérique du Nord et au Viêt Nam. D'après lui, il est important de former des architectes qui maîtrisent bien différents types de construction (hôpitaux, banques, immeubles résidentiels et publics). Finalement, l'architecte propose quelques solutions.

Sài Gòn pragmatique (Sài Gòn thực dụng, 15)

L'article décrit l'évolution architecturale dans les quartiers à HCM Ville en montrant la diversité ethnique et culturelle de la ville. L'auteur s'inquiète pour des quartiers historiques menacés par le mode de vie pragmatique et la pression de l'économie de marché.

Gestion urbaine par le design urbanistique (Quản lý đô thị bằng thiết kế, 16)

L'auteur révèle que presque tous les projets d'urbanisation au Viêt Nam sont approuvés sans pourtant respecter la réglementation sur le design urbanistique.

Numéro 9 :

La qualité de vie est égale à la qualité de la gestion (Chất lượng sống là được quản lý, 35)

L'article démontre une contradiction dans la gestion de l'espace des nouveaux quartiers :

- Il n'y a pas de cadre judiciaire pour guider les entreprises : quels frais, quels espaces de l'immeuble doivent être utilisés dans quel but ?
- Les gens qui y vivent n'acceptent de payer qu'une somme raisonnable des frais d'électricité, d'eau et de sécurité (30 000 dong / mois).
- Une gestion de qualité veut dire qu'il faut payer plus. Pourtant, les entreprises manquent d'argent.
- L'utilisation des premiers étages des immeubles (pour les commerces) est décidée par le comité populaire à travers un processus d'appels d'offre (nouveau décret du comité populaire à Hà Nội).

Choisir un KTDT – choisir un gestionnaire (Chọn khu đô thị mới là chọn nhà quản lý, 36)

Une enquête réalisée en 2007 à HCM ville révèle les niveaux de satisfaction donnés par la population envers la gestion des nouveaux quartiers.

Numéro 10 :

La qualité des tours d'appartements – Qui la vérifie? (Chất lượng nhà chung cư – Ai kiểm định?, 18)

Les clients achètent leur appartement en se basant sur la « réputation » de l'entreprise et sur la publicité. De plus, l'achat se fait avant que la construction soit terminée, ce qui peut prendre deux à trois ans. Quand la qualité de la construction ne correspond pas à la publicité ou au contrat, les gens voulant poursuivre l'entreprise font face à plusieurs obstacles.

Nhà xây thô – des squelettes laissés en ruine (Nhà xây thô–bộ xương hoang phế, 35)

Une nouvelle politique de la gestion urbaine interdit de vendre des lots dans les nouveaux quartiers, afin d'éviter les conflits de délimitation des lots. Les entreprises en profitent et vendent des cadres de maisons de style villa qui sont parfois mal bâtis. L'article rapporte que les

nouveaux habitants ont de la difficulté à rénover leur logement et que les anciens habitants subissent les bruits ou les problèmes de sécurité des maisons non-habitées toujours en attente d'acheteurs.

Attention aux contrats de contribution en capital (Cảnh giác với hợp đồng góp vốn, 37)

Les entreprises ont tendance à faire des campagnes de financement lors de la construction. Mais il est arrivé que certains changent le contrat (à cause du prix variable du terrain), offrent des contrats risqués ou ne respectent pas les normes de qualité de la construction.

Numéro 12

Déménager en banlieue (Về ở ngoại ô, 11)

L'article rapporte que les riches déménagent en banlieue (entre 6 et 10 km des centres-villes), un phénomène menant à la hausse du prix immobilier. Selon l'auteur, ce processus est inévitable et confirme que les divisions spatiales et sociales sont en train de transformer l'environnement urbain vietnamien.

Maisons de milliardaires (Tìm nhà tỷ phú, 13)

L'auteur décrit les deux types de logements des milliardaires (appartements hauts de gamme ou villas avec jardin). Il révèle aussi le mode de vie luxueux de ce monde particulier.

Pensez à l'eau quand vous achetez un logement (35)

Les deux grandes villes, Hà Nội et HCM Ville, souffrent d'une pénurie d'eau. Par ailleurs, cette eau, ainsi que le système de drainage, sont en deçà des normes de qualité. Comment les nouveaux quartiers vont-ils résoudre ce problème? Il y a un seul quartier qui a réussi à le faire, Linh Đàm (Hà Nội).

Numéro 13 :

Sky Garden – logement pour tout le monde (Sky Garden – nhà ở cho mọi người, 37)

L'entreprise PMH présente son projet de logement (tours d'appartements) en mettant l'accent sur la qualité du milieu physique, l'accessibilité aux services et le prix abordable.

Numéro 15 :**Qui est à l'origine de la hausse du prix de l'immobilier? (Ai đẩy giá nhà lên cao, 35)**

Entrevue avec le directeur de l'Institut de l'économie de HCM Ville

Le directeur attribue cette hausse au manque de procédure et d'encadrement, sans préciser exactement le fonctionnement erroné, ni proposer de solutions concrètes, sauf l'ajout d'une taxe sur l'achat du deuxième logement. Le journaliste suggère que ce sont les entreprises (investisseurs) qui bénéficient le plus de ce problème et qu'ils sont peut-être à l'origine de l'augmentation du prix.

Entrecroiser les directives et les gestions (Bùng nhùng định hướng, quản lí, 37)

Une entrevue avec le député Nguyễn Ngọc Đào (Institut national de sciences politiques)

Le député révèle que la population se perd davantage dans le processus de construction des nouveaux quartiers. Il faut changer les lois pour empêcher que naisse un petit groupe des investisseurs.

Numéro 17**Le printemps vert au nouveau quartier (Xuân xanh trên phố mới, 40)**

Les espaces verts sont très présents à Phú Mỹ Hưng, grâce à la volonté d'une entreprise. De plus, chaque année, cette entreprise organise une marche collective pour récolter des fonds pour les personnes pauvres.

Phú Mỹ An – un quartier urbain moderne (Phú Mỹ An, đô thị hiện đại, 39)

C'est un des premiers nouveaux quartiers (modernes) de la ville de Đà Nẵng. Selon l'auteur, le quartier serait un modèle pour le développement urbain de la région grâce à sa localisation (proche des zones industrielles, vers la route pour Hoi An), l'accessibilité aux services sociaux (hôpitaux, écoles, terrain de golf Las Vegas) et ses caractéristiques écologiques (proches de la montagne Ngu Hanh Son, parcs municipaux).

Numéro 18-19:**Perspective culturelle (Tầm nhìn văn hóa, 11)**

L'auteur argumente que le développement urbain durable doit avoir une perspective culturelle. Selon lui, c'est une perspective porteuse des valeurs culturelles et basée sur les connaissances

scientifiques (objectives), qui se manifeste par des activités économiques, par la modernisation et par l'urbanisation. Ensuite, l'auteur critique le processus d'urbanisation actuel de HCM Ville. Les sept critères du développement durable sont:

- Écologique;
- Ouverture et intégralité culturelle, avec une identité vietnamienne;
- Multi-centre;
- Société d'ordre, démocratique et libre;
- Espace architectural et social harmonieux;
- Qualité de vie et bonheur;
- Durable, harmonieux et dynamique.

Le Viêt Nam n'est pas prêt pour l'urbanisation (Việt Nam chưa sẵn sàng cho đô thị hóa, 12)

L'article discute le rôle des architectes dans la construction des nouveaux quartiers modernes : ils manquent de formation formelle pour la construction dans les pays en développement comme le Viêt Nam et ils subissent la pression des entreprises et investisseurs qui ne veulent que des quartiers luxueux et isolés. Par conséquent, les personnes pauvres du Viêt Nam n'ont pas de logements abordables.

Numéro 21 :

Quelques nouvelles courtes et publicités (34, 38, 39)

... sur les quartiers en périphérie de HCM Ville (PMH, Thủ Thiêm - nouveau quartier à l'est de HCM Ville, Nhà Bè) et dans le delta de Vĩnh Long : la place publique, les appartements de luxe et l'accessibilité aux services.

Numéro 22 :

Quels sont les nouveaux quartiers KDTM avec une bonne qualité de vie? (Thế nào là khu đô thị mới sống tốt, 34)

L'auteur, architecte et vice-directeur du bureau d'architecture au Ministère de la construction, propose trois critères :

- Au niveau du gouvernement central : changement de mentalité pour avoir des politiques appropriées (les décisions pour les nouveaux développements urbains des années 1990 sont un bon exemple);

- Privilégier les villes plus denses et peuplées;
- Une planification urbaine logique et une gestion scientifique : espace, architecture, services urbains, infrastructure, attachement à l'environnement, gestion raisonnable.

Preuves scientifiques des impacts négatifs de PMH sur l'écosystème (Cứ liệu khoa học – cơ sở để tranh luận, 35)

Entrevue avec M. Phạm Sĩ Liêm, vice-président de l'Association de la construction du Việt Nam.

M. Liêm pense qu'il faut des preuves scientifiques qui justifieraient les accusations portées contre le PMH, et ainsi arrêter le développement de la ville vers le sud.

Numéro 23 :

Civisme dans les tours d'appartements : par où on doit commencer ? (Văn minh chung cư, bắt nguồn từ đâu, 8)

L'auteur, un architecte, constate le désordre dans les nouvelles tours d'appartements : déchet, séchage des vêtements, crachats, etc. Il présente les quatre étapes du processus de civilisation (le rehaussement de la conscience collective) dans les tours d'appartements en référant à Singapour et Israël. Selon lui, il faut bâtir un nouveau mode de vie urbain.

Marché immobilier à HCM Ville : les gens gardent leurs biens immobiliers (Thị trường bất động sản TP HCM, giữ hàng ko gom hàng, 36)

L'article constate une légère hausse du prix des appartements hauts de gamme et fait le lien avec le décret du gouvernement, qui permet aux Việt kiều d'acheter un logement au Việt Nam.

Numéro 24 :

Quels modèles pour les nouveaux quartiers du Việt Nam? (Mô hình nào cho khu đô thị mới ở Việt Nam, 35)

L'auteure et architecte en charge de Linh Đàm (Hà Nội) discute de quatre modèles existants. Elle propose d'intégrer des particularités locales (climat, culture de sociabilité, goûts esthétiques) dans les modèles pour assurer le développement durable des nouveaux quartiers. En concluant, elle pense que PMH atteint un bon niveau de durabilité et Linh Đàm vient en seconde place.

Nouveaux quartiers : nouveau visage pour la ville (Khu đô thị mới – diện mạo mới cho thành phố, 36)

Le chef du Département de la gestion urbaine annonce lors de cette entrevue qu'un guide de normes pour les nouveaux quartiers sera émis par le département et concernera l'espace de vie et les services.

L'entreprise PMH souhaite partager ses expériences (Sẵn sàng chia sẻ kinh nghiệm xây dựng đô thị, 37)

Entrevue avec Mme Ba Dah Wen, présidente de l'entreprise taïwanaise.

L'entreprise avait beaucoup d'expérience avant d'investir à HCM Ville. Elle a aussi invité différentes unités étrangères à assister au processus de construction à PMH. Elle pense qu'il y a encore beaucoup de potentiel dans la construction des nouveaux quartiers urbains au Viêt Nam.

Pour finir un nouveau quartier (Để hoàn chỉnh khu đô thị mới, 38)

L'auteur critique la différence entre les quartiers à vendre et les quartiers de ré-habitation. Entre autres commentaires, l'auteur affirme que l'architecture est trop variée, la densité de construction est élevée, l'infrastructure des quartiers ne correspond pas à celle autour des quartiers.

Les nouveaux quartiers sont en construction, c'est-à-dire qu'environ 35 à 80% sont finis, à l'exception de PMH.

La culture dans le processus d'urbanisation (Văn hóa trong đô thị hóa, 39)

L'auteur avertit HCM Ville des problèmes qu'elle doit affronter : niveau bas du modèle économique (exploitation des premières ressources), dégradation de l'environnement, bétonisation des canaux, perte de l'héritage culturel et patrimonial et baisse de la qualité de vie.

Un quartier occidental en plein Sài Gòn (Phố Tây giữa Sài Gòn, 40)

L'article décrit la satisfaction des habitants de PMH et de ceux qui y vont pour profiter des cafés et des parcs du quartier.

Numéro 25 :**Avoir peur des ascenseurs aux alarmes (Sợ từ thang máy đến còi báo cháy, 14)**

L'article porte sur les difficultés dans des quartiers de ré-habitation à HCM Ville :

- Prix de logement élevé : prêt hypothécaire et location;
- Changement du mode de vie (ne pas être habitué aux nouveaux équipements);
- Ne pas pouvoir exercer les mêmes métiers (vendeurs sur le trottoir).

Par conséquent, un grand nombre d'entre eux décident de revendre leur appartement dans le quartier de ré-habitation et trouver une autre place qui leur convient mieux.

Numéro 26 :

Les bâtiments construits en hauteur ne sont pas menacés par les tremblements de terre

(Nhà cao tầng VN không ngại động đất, 35)

L'auteur explique qu'ils ont pris en compte les caractéristiques géologiques du pays en construisant les bâtiments en hauteur au Viêt Nam.

Numéro 27 :

Logements à prix abordable : subvention directe aux gens dans le besoin (Nhà ở giá rẻ : hỗ trợ trực tiếp người hưởng thụ, 34)

Entrevue avec le chef du Bureau de la gestion de logement (habitat).

Le chef pense que le marché s'ajuste lui-même et que l'État ne peut pas obliger les entreprises à développer un type particulier de logement, que ce soit les logements luxueux ou à prix abordable. Par contre, l'État subventionne les gens qui veulent acheter des logements à prix abordable. De plus, ils vont tenter d'éviter les problèmes de ségrégation sociale (comme en France) en prévoyant la construction de logements à prix abordable près des autres types de logements.

L'homme qui brise la clôture (Người xé rào địa ốc, 37)

Entrevue avec le directeur de l'entreprise Đất Lành

Il critique la complexité des procédures administratives qui retardent la construction et engendre des pertes budgétaires pour les entreprises. Il critique aussi certaines lois qui visent la construction de logements à prix abordable, notamment le fait que la superficie des logements à prix abordable doit être inférieure. Par ailleurs, le Ministère de la construction civile n'accepte pas son projet de logements à prix abordable mais le Département de la construction à HCM Ville l'accepte. Il pense que c'est un marché avec un potentiel important, car la majorité de la population ne possède pas de logement.

Numéro 28 :**Les gens à faible et moyen revenu nécessitent une politique de socialisation de logement (Người thu nhập trung bình và thấp cần 1 chủ trương xã hội hóa nhà ở, 36)**

L'auteur est le directeur du marketing à l'entreprise de développement de logement Thủ Đức (HCM Ville).

Il analyse une tradition asiatique qui encourage les gens à posséder un logement à tout prix. Mais comme la plupart des Vietnamiens n'ont pas assez d'argent pour devenir propriétaire, l'auteur propose un modèle de logement social (public) subventionné par l'État. Un exemple encourageant est le projet de l'entreprise Đất Lành, approuvé par HCM Ville.

Guide de classement des appartements (Thông tư của Bộ Xây dựng : hướng dẫn phân hạng chung cư, 37).

Quatre types d'appartements.

Numéro 29 :**Une vie amicale (Cuộc sống thân thiện, 37)**

L'auteur, un architecte, analyse deux aspects essentiels aux nouveaux quartiers :

- Espace commun : il faut avoir un espace commun dans chaque tour ou chaque groupe de tours. Cet espace est destiné aux activités quotidiennes des habitants, aux festivals et aux fêtes.
- Rythme urbain : la tendance actuelle au Viêt Nam est de créer des rues piétonnières dans les nouveaux quartiers. L'auteur réfère au quartier de la baie Marina (Singapour) en démontrant qu'on peut installer des supermarchés, des centres d'achat ou des tours de bureaux sur les rues piétonnières, qui ferment après 22 h.

Numéro 30 :**Guide d'évaluation des nouveaux quartiers « modèles » (Thông tư của Bộ Xây dựng : hướng dẫn công nhận khu đô thị mới kiểu mẫu, 16)**

Voici les six critères émis en août 2008 (l'évaluation se fait à chaque cinq ans).

14. Se conformer aux lois sur la planification urbaine;
15. Infrastructures (coefficient d'utilisation du sol, eau potable, espace vert);
16. Harmonie avec le paysage environnant (hauteur, fondation);
17. Gestion de construction et d'entretien;

-
18. Environnement culturel amical et sain (auto-gestion par les habitants, ne pas avoir des fléaux sociaux);
 19. Gestion et utilisation pour les fins sociales (frais de service raisonnables).

Numéro 31 :

Les bâtiments sont terminés à temps (Nhiều công trình đúng tiến độ, 36)

Deux complexes d'appartements luxueux de PMH ont été terminés au moment prévu. L'entreprise partage ses expériences et décrit les aménités de ces deux nouveaux complexes.

Numéro 36 :

Il reste un bon morceau du gâteau (Vẫn là miếng bánh ngọt, 36)

L'article résume la situation du marché immobilier du Viêt Nam. Malgré la chute des prix immobiliers (de 40 à 60 %), le marché est potentiellement bon, pour les raisons suivantes:

- augmentation d'investissements étrangers;
- grande demande de chambres d'hôtels, d'appartements pour les gens à faible et moyen revenu. Exemple: (E Home) district 9 et (An Viên) district 7.

Numéro 38 :

Je cherche un bureau à louer (Tôi đi thuê văn phòng, 20)

Il y a une pénurie de bureaux à HCM Ville, car tous les bureaux sont déjà pris. Même ceux qui ne sont pas encore construits sont réservés. De plus, le loyer des villas ou des maisons situées sur les grandes rues est élevé. Les gens cherchent donc à louer des appartements dans les nouveaux quartiers pour installer leur bureau (prix entre 800 et 1 500\$ / mois).

L'article révèle ensuite comment les intermédiaires profitent de cette pénurie de bureaux pour vendre des informations.

THÈME « CHANGEMENTS CLIMATIQUES, INFRASTRUCTURES ET INONDATIONS »

Numéro 2

HCM Ville : une planification invisible (Tp HCM : qui hoặch có mà như không, 18)

Hân Hương

L'article critique la planification urbaine de HCM Ville, qui contribue, en partie, à l'augmentation des inondations.

Numéro 7

Sài Gòn est en train de caler (Sài Gòn đang ngày một ... chìm xuống, 6)

Huỳnh Nhật Khoa

L'article rapporte que non seulement la périphérie, mais aussi le centre-ville de HCM Ville, sont inondés à cause de la marée haute. Le plan de développement vers le sud a été critiqué depuis quelques années, mais la ville continue à permettre la construction, et donc le bétonnage, dans les districts 7 et Nha Be (au sud aussi), districts qui absorbaient les marées.

Numéro 22

Prologue : le niveau de la mer en hausse, inondations à HCM Ville. On réagit ou on attend? (Nước biển dâng, TP HCM ngập nặng : ứng phó hay chờ?, 10)

Mai Lan

Le Viêt Nam est un des trois pays les plus affectés par les changements climatiques. Comment le pays va-t-il réagir à cette situation? Est-ce que HCM Ville prévoit les impacts des changements climatiques lors de la planification des bâtiments et des infrastructures souterraines?

Người Đô thị rapporte l'opinion des gestionnaires et des experts vietnamiens et étrangers.

Le sud, HCM Ville : grande catastrophe (Miền Nam, TP HCM : họa nặng, 11)

David Annandale - consultant supérieur de Danish International Development Agency (DANIDA)

L'article présente les catastrophes, dont la hausse du niveau de la mer, qui pourraient affecter le Viêt Nam (60 % des provinces) suite aux changements climatiques. Les inondations qui

atteindraient 40 à 50 % de la superficie des provinces au sud du pays affecteront la vie de 30 % de la population, ou 90 % des personnes pauvres. Les zones industrielles et le réseau routier sont aussi vulnérables. Parmi les villes vietnamiennes, HCM Ville serait la ville la plus inondée, car 43% de sa superficie serait atteinte.

Or, le pays doit faire plus d'effort pour sensibiliser la population à minimiser les impacts des changements climatiques et à réagir à ceux-ci.

L'auteur recommande au gouvernement d'établir des directives visant à guider des gestionnaires locaux afin de minimiser les risques : sensibilisation auprès de la population, support technologique lors des analyses et ajustements des milieux vulnérables. Quant aux utilisations du sol urbain, il faudrait prendre en compte la hausse du niveau de la mer, cesser particulièrement la construction dans les zones vulnérables.

Il faut des preuves solides avant que nous décidions (Phải chứng minh đầy đủ, mới quyết định được, 12)

Luong Thiên. Entrevue avec M. Nguyễn Trọng Hòa, directeur du Département de planification urbaine et d'architecture de HCM Ville.

Hòa veut avoir des informations plus précises au sujet de la hausse du niveau de la mer. On ne peut pas réagir en fonction d'une rumeur, la science doit fournir des preuves. Des séminaires de discussion seront ensuite organisés et des décisions seront proposées.

À propos des futures infrastructures souterraines, comme le système de métro, Hòa dit qu'il fait confiance aux experts japonais qui sont en charge du projet de la construction du métro. « [...] ils ont même fait un tunnel sous la mer, l'inondation ne serait pas un problème. En payant 1,2 milliards de dollars, on devrait penser à la façon d'utiliser et de faire des profits. Les normes de la construction du métro sont basées sur le standard japonais. Le Japon subit souvent des tremblements de terre, des tsunamis, des volcans. On peut faire confiance à leurs constructions ».

Répondant à la question portant sur les nouvelles zones résidentielles, Hòa insiste sur l'idée que la Ville ne va pas décider avant d'avoir les preuves ou les informations précises quant à la hausse du niveau de la mer « [...] Parlant des inondations causées par la hausse du niveau de la mer, montrez-nous les preuves, je vais ensuite procéder à des changements, il ne faut pas paniquer juste en les écoutant ».

Par rapport à la planification des infrastructures souterraines, la Ville est en processus de négociation avec les partenaires étrangers, tout d'abord pour le centre-ville. Le schéma directeur va prendre au moins deux ans et sera très couteux à cause du manque d'expérience; le recours à l'expertise étrangère est nécessaire.

C'est le moment de réagir (Giờ là lúc chúng ta cần ứng phó, 13)

Auteure:

L'auteure, Setsulo Yamazaki, chef de PNUD du Viêt Nam, suscite les réactions vietnamiennes. Le PNUD subventionne les pays en développement pour mieux parer aux changements climatiques.

Comment influencer la planification? (Qui hoạch xây dựng bị ảnh hưởng tới đâu, 14)

Auteure : Đức Hiệ ; Entrevue avec M. Ngô Trung Hải, vice-directeur de l'Institut de planification urbaine et rurale.

Hải confirme que, pour les scientifiques, la hausse du niveau de la mer n'est pas inattendue. L'Institut est déjà très actif sur le sujet, notamment par les conférences organisées par PNUD, le Ministère de l'environnement et des ressources naturelles et d'autres participants, en janvier 2008.

Le Ministère de la construction a confié à l'Institut des projets de recherche sur l'autoroute nationale longeant la côte du nord et d'autres projets portant sur le développement urbain durable en collaboration avec le Ministère de la planification et d'investissement (Programme national 21). Or, Hải ne peut pas dire la date d'émission de la stratégie nationale.

À propos des développements au sud de HCM Ville, bien qu'il y ait du potentiel économique, les coûts risquent d'être élevés à cause des futures inondations. Les nouveaux quartiers comme PMH, Sài Gòn sud, sont inondés annuellement, même avant la construction. Il est donc important de développer des modèles urbains semi-inondables. De plus, le vice-directeur propose d'éviter de développer des réseaux routiers et des quartiers urbains impétueusement et en grande quantité. On pourrait créer, à place, des bâtiments à plancher élevé (comme à Sky Garden, PMH), construire des tunnels intelligents et maintenir le système naturel de canaux.

Le gouvernement est conscient des risques (Chính phủ đã nhận thức được nguy cơ, 15)

Đào Xuân Học, vice-président de la Direction centrale de protection des inondations et des tempêtes, vice-ministre de l'agriculture et du développement rural.

Le gouvernement est au courant des changements climatiques; il a signé le Protocole de Kyoto. Le Premier Ministre vient de prolonger la stratégie nationale de protection et de mitigation des catastrophes jusqu'en 2020, stratégie qui vise à minimiser les risques et à encourager la prévention (et non plus les réactions).

Numéro 28**Les maisons enterrées vivantes (Những ngôi nhà bị chôn sống, 22)**

Đức Hiệp; Thành Văn

L'article explique que quand certaines parties de la chaussée sont élevées de deux mètres, les maisons bordant ces rues sont envahies par les eaux sales et la poussière, souffrent du manque de lumière, etc. La vie des résidents est gravement affectée, car ils sont menacés par les inondations, les espaces commerciaux sont fermés, etc.

Les photos de l'article ont été prises sur la rue Lạc Long Quân (Hà Nội).

Numéro 31**Les morts annoncées (Những cái chết được báo trước, 14)**

Trần Phương Đông

L'article rapporte plusieurs accidents (impliquant surtout des enfants) à HCM Ville, causés par la gestion irresponsable de la construction des égouts et des tunnels.

Numéro 35**Les blockhaus¹ résistants grâce à la procédure administrative (Lô-cốt cố thủ nhò ... thủ tục, 8)**

Tô Văn Trường, directeur de l'Institut de planification de l'irrigation du sud

Les *lô-cốt* (blockhaus) causent beaucoup de problèmes en ville, comme la congestion et la pollution de l'air. L'auteur analyse des difficultés logistiques lors de la réalisation des infrastructures souterraines à HCM Ville : ancienneté du système souterrain, absence de plan des infrastructures souterraines et gestion par multi-secteurs. Il propose ainsi d'établir un mécanisme pour faire collaborer et coordonner les secteurs.

Le Viêt Nam n'a pas encore de vraie infrastructure souterraine (Việt Nam chưa có công trình ngầm đô thị đúng nghĩa, 10)

Nguyễn Văn Quảng, consultant de haut niveau de la compagnie APAVE Viêt Nam et Asie du sud-est; Nguyễn Công Phú, directeur de la compagnie.

Les auteurs analysent les bénéfices que sont la réduction des problèmes de transport, d'inondations et socio-économiques (reliés à l'expropriation), ainsi que les profits relatifs aux infrastructures souterraines.

¹ Blockhaus est un terme local propre à Sai Gon pour nommer les chantiers (travaux) sur les rues

Ils recommandent de développer une planification, notamment pour Hà Nội et HCM Ville, qui comprendraient :

- des infrastructures souterraines;
- un système de transport souterrain;
- un système des tunnels multifonctionnels (fils électriques, tuyaux de gaz ou de drainage, fils de télécommunication);
- un système de drainage et d'irrigation.

Ils proposent aussi quelques solutions :

- un schéma directeur à long terme des infrastructures souterraines, après consultations auprès d'experts étrangers;
- des stationnements souterrains;
- la formation des spécialistes vietnamiens.

Numéro 36

On n'aime pas barboter dans l'eau (Chẳng mong lội nước, 14)

Trần Phương Đông

L'auteur raconte (en photos) les problèmes auxquels font face les résidents, problèmes causés par la marée haute à HCM Ville le 17 octobre 2008 : maisons inondées, maladies de la peau, ventes limitées dans les rues.

Numéro 37

Hà Nội inondé : erreurs de planification (Hà Nội ngập : lỗi qui hoạch, 10)

Nguyễn Đức. Entrevue avec M. Nguyễn Trường Tiên, vice-président de la corporation de construction d'Hà Nội, président de l'Association de mécanique des sols et de géotechnique du Viêt Nam.

Tiên révèle les causes de l'inondation historique du 3 novembre 2008 à Hà Nội. Le système d'irrigation et de drainage est inefficace, le nombre de lacs est réduit à grande vitesse, le fleuve Rouge n'est pas nettoyé annuellement. D'après lui, la loi de planification urbaine devrait être rédigée par les associations professionnelles, et non par le gouvernement, comme c'est le cas actuellement au Viêt Nam. En outre, il faudrait avoir une vision à long terme pour la planification urbaine.

«[...] Les planificateurs à Hà Nội ne s'intéressent qu'à la partie « yang » de la ville, c'est-à-dire la partie au dessus de la surface terrestre pour construire des logements et des nouveaux quartiers urbains; la partie souterraine n'est pas développée sérieusement, elle est négligée».

Yên Sở, le « pharynx » (« Yết hầu » Yên Sở, 12)

Hân Hương. Entrevue avec M. Nguyễn Tài, chef du Département de l'infrastructure, Université Phương Đông, Hà Nội.

Tài explique le rôle de la station Yên Sở (au sud de Hà Nội) durant l'inondation le 3 novembre 2008 à Hà Nội, survenue notamment parce que les branches du fleuve Rouge sont bouchées. Il mentionne la possibilité de créer des égouts et des tunnels de drainage souterrain, ainsi que des écluses intégrées dans les digues.

Rétablir le drainage d'Hà Nội (Lập lại thiết kế thoát nước cho Hà Nội, 13)

Lê Kiêu, Université d'architecture de Hà Nội.

Kiêu analyse le système de lacs et de stations à Hà Nội, en mettant l'accent sur l'inefficacité de la gestion du système qui néglige le rôle du district Hoàng Mai au sud de la ville. Il critique aussi le projet de développement du sud de Hà Nội. La planification du système ne tient pas compte de l'ampleur des grosses pluies. La prochaine phase du projet de développement du sud devrait être révisée en prenant en compte les pluies importantes, comme celles reçues récemment.

«[...] Les zones les plus touchées durant l'inondation sont situées au nouveau quartier de Mỹ Đình. Cela vient du fait qu'on n'a pas prévu assez d'infrastructures pour de grosses pluies [...]»

« [...] À son meilleur, la station de Yên Sở prend cinq à six jours pour pomper les eaux d'une pluie de 500 mm. Cependant, l'équipe de la station s'est embrouillée dans la gestion et l'exécution à la station ... Même pendant les périodes difficiles pré-1954, la capitale n'a jamais été inondée plus que deux jours ».

Les infrastructures souterraines – en attendant un tour de magie (Công trình ngầm đô thị : vẫn chờ 1 phép lạ, 35)

Nguyễn Anh Tú

Opinions autour de la conférence « Expériences internationales et vietnamiennes quant aux infrastructures souterraines ». Il y a un grand potentiel économique, mais il manque de

planification, de cadre juridique, de subvention budgétaire et de ressources humaines. Particulièrement pour le sous-sol des nouveaux quartiers, il n'y a pas assez de directives détaillées, ce qui a causé les dernières graves inondations.

Solution « flexible » pour HCM Ville (Giải pháp mềm dẻo TP HCM, p9)

Thu Huyền

Une conférence scientifique, tenue en novembre 2008, a souligné que les impacts de l'urbanisation sont nombreux. On constate la pollution, les inondations et la congestion dans les districts intra-urbains. Les villages en périphérie, quant à eux, voient le déclin de leurs métiers traditionnels, notamment la plantation de fleurs et de fruits. Les jardins et champs de riz sont remplacés par des logements à louer et des kiosques qui desservent les immigrants de la campagne. En plus, la construction génère l'écoulement des eaux usées et de la pollution de l'air.

D'après les scientifiques, la cause des problèmes est liée à une planification inefficace qui fait de HCM Ville une zone davantage bétonnée, mais qui reçoit de plus grande quantité d'eau qu'auparavant. Ils proposent donc des solutions « flexibles », comme planter des arbres au bord des artères pour que l'eau soit retenue.

THÈME « CLASSE MOYENNE URBAINE »**Numéro 2****Opportunités en gestion des relations publiques pour des hôtels cinq étoiles (PR khách sạn 5 sao: Cơ hội mở, 42)**

Ngô Đồng

L'article décrit les gestionnaires en relations publiques dans les hôtels cinq étoiles d'HCM Ville. Ce sont eux qui gèrent les rencontres avec la presse ou entretiennent l'image de l'hôtel et des relations avec les clients. Ce métier a connu un développement rapide ces cinq dernières années, et nécessite une formation particulière.

Numéro 3**Il n'y a pas d'élites à Hà Nội (Hà Nội chưa có giới thượng lưu, p20)**

Thuận Thiên

Entrevue avec Đặng Nhật Minh, cinéaste.

L'artiste parle avec nostalgie des traits culturels d'élégance des familles d'Hà Nội d'autrefois. Il pense qu'il n'y a pas encore d'équivalent à Hà Nội aujourd'hui, même s'il y a la classe des nouveaux riches. Selon ce cinéaste, il faut établir des normes de comportements, notamment dans les lieux publics, car la ville est devenue sale et désordonnée.

Numéro 4**Nguyễn Việt Hà – un vieux cowboy (Nguyễn Việt Hà – cũng là cao bồi già, p19)**

Nguyễn Trương Quý

Entrevue avec Nguyễn Việt Hà, écrivain du milieu urbain, connu pour son humour noir teinté de romantisme.

L'écrivain est intéressé, dans ses romans, par le lien entre la vie urbaine et la religion (le catholicisme).

Blogue : multiples directions (Blog muôn nẻo, p22)

Phạm Quy

Bloguer pour connecter les joies

Blogues noirs

Le langage des blogs envahit les devoirs d'école

De blogs à flogs

Pigistes : une nouvelle tendance (Xu hướng ngành nghề tự do, p39)

An Khánh Lê

Un portrait des pigistes : ils sont designers de sites Internet, professeurs d'anglais dans un centre de langues, hommes d'affaires.

Les peintres « riches » et les cinq tendances de l'art sur le marché (Họa sĩ « đại gia » và 5 dòng tranh thị trường, 50)

Lê Mỹ

L'article constate que certains peintres sont devenus riches en vendant leurs œuvres et en faisant du bon marketing. Les œuvres les plus recherchées peuvent être divisées en cinq groupes : 1) les peintures de scènes de rues, les imitations des œuvres de Bùi Xuân Phái²⁹ mais avec des couleurs vives; 2) les peintures de filles en tunique traditionnelle dans une ambiance brumeuse; 3) les peintures de motifs anciens présents dans les palais ou les pagodes; 4) les peintures pseudo-naïves d'enfants; 5) les peintures de paysages ruraux vietnamiens avec les bambous, les marchés, les puits de village, etc.

L'article pose une question sur le goût des acheteurs de tableaux d'art « populaire ». Néanmoins, le développement des arts visuels ne peut pas s'appuyer sur le marketing et les tendances du marché, ce qui inquiète les vrais artistes.

²⁹ C'est un grand peintre vietnamien du début du 20e siècle, spécialiste des scènes de rue d'Hà Nội.

Numéro 5

Je ne demande pas la pitié (Tôi không kêu gọi sự thương hại, p19)

Nguyễn Ngọc Hải

Entrevue avec Bùi Anh Tấn, journaliste policier et écrivain, qui a publié trois romans sur les homosexuels, notamment dans le milieu urbain du pays.

Chasseur de têtes (Săn người- người săn, 35)

- Ngô Đồng
- Chasseur de têtes, un nouveau métier, désigne celui qui cherche des candidats de qualité pour l'embauche dans une entreprise. Ce sont surtout des jeunes femmes. Il faut avoir une connaissance diversifiée d'autres domaines, la capacité d'évaluer rapidement les qualités des candidats avant de les recommander à l'entreprise et une bonne maîtrise de la communication.

Numéro 7

Prologue : Disparition des marchés (Chợ đang mất, p17)

Anonyme

La ville d'Ha Noi a l'intention de transformer ses treize marchés principaux en centres de commerce. HCM Ville va aussi remplacer ses marchés par des centres de commerce ou des supermarchés. Certaines questions émergent : l'avenir des dizaines de milliers de marchands, la création des marchés informels à cause de la culture orientée vers le marché et l'organisation des nouveaux marchés adaptée à la vie moderne.

Éliminer les marchés; les « marchés grenouilles³⁰ » vont pousser (Xóa chợ, mọc chợ cóc, p17)

Hân Hương

Comme la consommation des Vietnamiens est en hausse, certaines entreprises veulent faire des profits importants en investissant dans des centres de commerces, notamment sur le terrain des marchés existants. Deux projets de recherche réalisés par le Ministère de la construction et l'Institut des sciences sociales soulèvent les problèmes potentiels liés à ces transformations. Le

³⁰ C'est une expression vietnamienne qui désigne les marchés informels, de petite taille et mobiles.

premier projet propose de garder certains marchés principaux et d'en rénover d'autres. Le deuxième se penche sur l'inégalité dans l'accès alimentaire chez les personnes pauvres à Ha Noi. Les chercheurs recommandent de rénover les marchés des personnes pauvres au lieu de les éliminer, afin d'éviter que ces personnes créent des marchés informels sur les trottoirs. Étant donné que les marchés font partie des espaces relevant du public, l'État devrait garantir les bénéfices de ce type de marchés et l'accès à des produits alimentaires abordables à toute la population.

De plus, les marchés sont essentiels pour renforcer la relation entre les citadins et les marchands paysans vivant en périphérie. Finalement, les marchés contribuent à la protection des produits alimentaires locaux et artisanaux.

Les marchés et la victoire de Vương Khải³¹ (Chợ và chiến thắng của Vương Khải, p19)

Lê Kiều

L'auteur distingue tout d'abord trois types d'espaces commerciaux : les marchés pour les personnes à modeste revenu, les supermarchés pour les groupes plus aisés et les centres de commerces qui combinent les supermarchés et d'autres activités. L'auteur analyse ensuite le système de marchés alimentaires, de meubles et de vêtements à Paris pour prouver que les marchés jouent un rôle crucial même dans une ville moderne.

Les clients des marchés sont les personnes à faible revenus. Si on élimine les marchés officiels, il y aura des marchés informels. Il faut ainsi encourager la présence de marchés et de supermarchés. De plus, les projets de centres de commerces doivent être vérifiés et approuvés par l'État, et pas seulement par les autorités municipales, car ces projets auront des impacts importants sur la vie de plusieurs personnes.

Domestiques, où êtes-vous? (Người giúp việc ơi, em ở đâu, p38)

Ngô Đồng

L'article constate que les couples professionnels s'attendent à avoir des domestiques. Une entreprise a été créée pour combler ce besoin; elle recrute et forme les femmes pour ensuite les aider à trouver du travail. Leur salaire varie entre 1,2 à 1,6 millions VND par mois et leur assurance est payée par l'entreprise.

³¹ C'est un personnage d'une légende chinoise.

Les tâches familiales : un fardeau sur les épaules des femmes (Việc nhà vẫn là gánh nặng với phụ nữ, p43)

Đoàn Thị

Une enquête réalisée par le Comité national pour le progrès des femmes vietnamiennes constate une inégalité dans la division des tâches ménagères à HCM Ville. Par exemple, les femmes consacrent quatre heures de plus que les hommes aux tâches ménagères.

Les femmes interviewées ne nient pas que les tâches fassent partie de leur responsabilité ou de leur rôle naturel. Mais elles ont aussi leur carrière et « [...] s'occuper de la carrière et de la famille à la fois dépasse leur capacité ». Elles veulent avoir plus de temps libre pour d'autres loisirs et des activités sociales. Les jeunes hommes ont tendance à partager les tâches avec les femmes. Un homme interviewé note que le rôle des femmes reste essentiel pour maintenir l'ambiance chaleureuse de la famille.

La vie des « immigrants » et les pages écrites par les jeunes (Đời « nhập cư » và những trang văn trẻ, p53)

Trần Hoàng Hoàng

Les écrivains de la génération 8x qui s'intéressent aux thèmes chauds du milieu urbain sont nombreux. Ils décrivent la vie des immigrants, soit les paysans, les étudiants et les prostitués dans les quartiers insalubres. Ils abordent aussi la dégradation des relations humaines au sein des familles, la solitude menant à la dépression, ainsi que la compassion entre les nouveaux arrivants en ville (Trần Hoàng Hoàng, Numéro 7, 2007 : 53).

S'occuper de la clientèle, ce n'est pas facile (Gian nan chăm sóc « Thượng đế », 40)

Ngô Đông

Les personnes qui s'occupent de la clientèle des compagnies de publicité sont des jeunes entre 25 et 33 ans, qui ont une expérience en publicité et qui parlent l'anglais. Leur salaire varie entre 700 et 1 200 dollars américains par mois. C'est un métier qui connaît un bon rythme de travail, et beaucoup de pression.

Les employés ont des formations variées : marketing, relations internationales, économie. Il y a quelques écoles à HCM Ville qui offrent la formation. Sur le marché de la publicité, les compagnies vietnamiennes ne contribuent qu'entre 10 et 20 %.

Numéro 9

Nguyễn Huy Thiệp; les valeurs ont changées (Nguyễn Huy Thiệp, giá trị đã thay đổi, p20)

Trần Thị Trường

Entrevue avec Nguyễn Huy Thiệp

« La mélodie d'automne » : la rencontre des jeunes artistes talentueux (Giai điệu mùa thu, chốn về của tài năng trẻ, p52)

Việt Cường

Le spectacle de la musique académique a eu beaucoup de succès en 2007. La plupart des artistes viennent de terminer leurs études musicales à l'étranger, notamment en Russie.

Numéro 11

Teen vietnamien : intégrer et dissoudre ? (Teen Việt hòa nhập hay hòa tan, p17)

Hòa Thiên

Teen est un emprunt de l'anglais utilisé par les jeunes vietnamiens et qui désigne les adolescents qui sont nés entre 1990 et 1999, aussi appelés les 9x.

L'article cherche à savoir qui sont les idoles des *teen* urbains, en commençant par la description de ces derniers. D'après l'auteur, les *teen* ne sont pas confrontés à des conflits sociaux ou à des guerres comme les générations antérieures. Les *teen* profitent de l'accès à Internet et du fait que la société est plus progressiste. Ils veulent passer un message provenant d'idées de l'extérieur du pays, selon lequel ils ne sont pas parfaits, mais ils sont originaux et en sont fiers. Cette génération est ainsi ouverte à des valeurs sociales plus libres.

Les *teen* ont besoin d'identification et d'avoir des idoles culturelles et cela se fait souvent à travers les médias et par des campagnes de marketing. Mais les jeunes risquent d'opter pour des valeurs culturelles superficielles (bulle de savon) comme on le constate dans le show télévisé

« Vietnam Idol » ou la tendance *harajaku*³². De plus, les modèles et modes de vie qu'ils choisissent sont importés et copiés de l'étranger, ils ne comportent plus d'aspects vietnamiens.

Leur mode de vie tourne autour de MTV et KFC, comme les adolescents américains dans les années 1950 qui sont devenus hippies et qui ont généré des changements culturels radicaux. Malheureusement, de nombreux *teen* sont en train de se dissoudre dans la culture actuelle. L'auteur conclut en disant qu'il manque un nouveau héros ou une idole qui pourrait guider les *teen* à réfléchir ou à s'exprimer de la manière plus authentique (vietnamienne).

8x, 9x et blogue ? (8x, 9x và blog p17)

Quỳnh Như

8x et 9x désignent les personnes nées entre 1980 et 1989 et entre 1990 et 1999 respectivement. L'article rapporte quelques tendances présentes dans les blogs sur Internet. Ces jeunes et ces adolescents considèrent le blog comme un moyen d'écrire et partager leurs idées, notamment quand ils n'ont pas assez de temps pour fréquenter leurs amis, à cause des cours et des examens scolaires intensifs. Nous citons quelques extraits de blogs trouvés sur Internet, qui traitent souvent de la relation avec leurs parents, mais aussi de leurs rêves :

« Je hais ma mère, elle dit qu'elle s'attend seulement à une chose de moi, je sais je sais ... Mais sa liste d'attentes est toujours longue, ses « une chose » sont incomptables » (blogue de Angle Love, 18 ans).

« C'est la première fois que mon père m'achète un gâteau de fête pour mon anniversaire ... je suis aux anges ... je peux dormir toute la nuit » (blogue de Tuyết Minh, 18 ans).

« Est-ce juste que je profite du bonheur créé par tes mains et que toi, papa, tu choisisses la souffrance en guise d'espoir? » (blogue de bEe).

« Je souhaite jouir du titre d'excellent élève de mon école, comme ça je peux faire une demande de bourse... Je veux aussi participer à *Vietnam Idol* l'an prochain. N'oubliez pas de voter pour moi! » (blog de Leo, 18 ans).

³² Ce mot importé du Japon désigne une façon de s'habiller très colorée afin de se faire remarquer.

Numéro 13**La ville vue par le surréalisme (Đô thị qua con mắt siêu thực, p54)**

Quỳnh Nhi

L'article présente Phạm Mạnh Hùng, un jeune peintre surréaliste et artiste d'installation. Hùng est né et a grandi dans les quartiers collectifs de Hà Nội des années 70. On trouve dans ses tableaux les immeubles collectifs typiques de la ville, combinés avec les champs, les paysans de la campagne vietnamienne, des enfants urbains géants ou même des avions de guerre. Il souhaite décrire la ruralisation du milieu urbain et les rêves des paysans immigrants en ville.

Il a réalisé d'autres œuvres, notamment une installation de vêtements de soldats collectés de tous les coins du pays et qui représente le fait qu'après des longues années de guerre, le mode d'habillement des civils vietnamiens n'est pas différent de celui des soldats. Une autre installation, réalisée en collaboration avec un vétéran américain, consiste en un immense avion fait de papier et de bambou, pour protester contre la production des armes.

Numéro 14**Une meilleure position pour le cinéma français au Viêt Nam ? (Điện ảnh Pháp liệu có chỗ đứng hơn ở VN, p53)**

Cung Tuy

L'auteur explique pourquoi les films français contemporains ne sont pas très présents ou n'attirent pas beaucoup de monde au Viêt Nam : il faut plutôt présenter des films classiques, ou les films connus avec des beaux acteurs et de belles actrices.

En général, les cinémas importent seulement de deux à six films européens par année. Dans les clubs vidéo, il n'est pas évident de trouver des films européens. D'autres organismes ou cinémas ont importé des films français, mais il n'y pas de publicités pour ces films, ainsi ils n'attirent personne.

Hollywood règne dans tous les cinémas de la planète; l'Europe et la France s'endorment avec les rêves du passé.

Numéro 17

Les jeunes citadins parlent (Tôì, thị dân trẻ lên tiếng, p15)

Ce numéro présente les pensées des jeunes citadins, étudiants ou professionnels, sous forme des discussions courtes portant sur les sujets suivants :

- le développement rural, la pauvreté des paysans;
- les problèmes de HCM ville;
- la gouvernance au niveau central et le système juridique insuffisant;
- les programmes de bénévolat;
- l'existence de deux tendances chez les jeunes : 1) égoïsme et consommation, qui sont sources de maux sociaux; et 2) responsabilité face à la société et motivation pour atteindre une bonne éducation;
- orientation idéologique des adolescents;
- difficultés pour les immigrants provenant de la campagne;
- consultation éducative et vocation professionnelle.

Mondialiser la mentalité des jeunes (Toàn cầu hóa vào ngõ ngách tâm hồn giới trẻ, p17)

Đặng Cảnh Khanh

La mondialisation est positivement vue par les jeunes, selon une enquête de l'Institut de recherche de la jeunesse. L'internet, la technologie et les produits de consommation sont très présents dans le quotidien des jeunes, Microsoft, Coca-cola, etc. C'est une opportunité pour eux, mais aussi un défi car les valeurs traditionnelles et de la famille sont menacées par les maux sociaux, l'individualisme et le matérialisme.

Enquête : attitudes de la jeunesse face à la mondialisation

Voici, en ordre d'importance du niveau d'inquiétude, les impacts de la mondialisation.

- Maux sociaux
- Individualisme et corruption
- Mode de vie des jeunes
- Environnement

- Évolution paisible³³
- Pauvreté
- Santé
- Dimension socioculturelle
- Conscience relative à l'idéologie
- Identité culturelle
- Valeur familiale
- Solidarité ethnique et cohésion sociale
- Stabilité de l'économie

Les jeunes artistes vietnamiens dans le courant contemporain (Họa sĩ trẻ VN trong dòng chảy đương đại, 48)

Trình Cung

L'auteur, qui est un artiste lui-même, résume les caractéristiques de la communauté artistique au Viêt Nam. Selon lui, les jeunes artistes commencent à créer des groupes de discussions pour partager des idées sur des nouvelles formes d'art, comme les installations, la performance ou la vidéo. Les jeunes artistes reçoivent aussi davantage de soutien financier de la part d'organismes internationaux (Ford Foundation, English Council, L'Espace) ce qui leur permet de rencontrer et d'apprendre des artistes contemporains connus mondialement, ou d'aller visiter des expositions à l'étranger.

L'auteur analyse ensuite les traits de la communauté des artistes étrangers mais d'origine vietnamienne. Les derniers s'intègrent facilement au courant artistique contemporain. Par contre, ils ont des désavantages qui les empêchent de se lancer dans le monde artistique : immigration récente, fardeau de la famille, valeurs traditionnelles, etc.

L'auteur termine par un appel aux jeunes artistes : il faut s'engager plus, garder un esprit créatif, notamment essayer d'autres formes d'art que le chevalet de peintre.

³³ Évolution paisible, ou *Diễn biến hòa bình* en vietnamien. Selon le Parti communiste vietnamien, ce terme réfère aux efforts de l'empirisme et des mouvements de réaction qui visent à éliminer le Parti communiste et le socialisme au Viêt Nam et ainsi diriger le pays vers le capitalisme.

Source : www.cpv.org.vn/cpv/Modules/News/NewsDetail.aspx?co_id=28340581&cn_id=358353#7mkgplvzhMy1

Les préférences de lecture, telles que révélées par le choix des best-sellers (Nhận diện thị hiếu đọc sách qua sách best-seller, 50)

Hàm Đan

L'article documente les trois types de livres les plus vendus en 2007 : autobiographies, livres d'économie et livres pour les enfants. Les livres étrangers sont majoritaires.

C'est la fin de l'année, on fait le compte des films vietnamiens (Cuối năm, tính số phim Việt, p52)

Nguyễn Tiến

Il y a des mécontents quand le meilleur prix du cinéma national (Cerf volant d'or) est donné à un mauvais film.

L'auteur critique l'idée conventionnelle de la séparation de deux types de films, soit artistique et commercial. Il démontre que les films sérieux commencent à attirer des spectateurs, comme le film « La blouse en soie de Hà Đông ». Les films commerciaux ne sont pas faits de manière négligente, surtout ceux qui sont produits par les cinéastes et acteurs vietnamiens à l'étranger (qui retournent au pays de plus en plus pour s'investir dans le cinéma). C'est le cas du film d'action « Héros ».

De plus, en 2007, il y a moins de scandales et de poursuites juridiques entre les artistes, et les bons cinéastes préfèrent ne plus faire de bruit. Ainsi, même si les bons films sont encore très peu nombreux, on peut espérer avoir de bonnes surprises en 2008.

***Asian Idol* : un coup de main pour la musique Việt? (Asian Idol – cú hích hay nỗi buồn nhạc Việt?, p54)**

Nguyễn Tiến

L'article fait référence à un récent événement : une chanteuse vietnamienne a réussi à entrer au concours d'*Asian Idol*, mais la qualité de son spectacle n'était pas à la hauteur des attentes. Il rapporte ensuite l'échec des chanteurs vietnamiens qui veulent exporter leur musique en dehors du pays. Il aborde les défauts de la scène musicale actuelle : le manque d'une formation professionnelle, de culture musicale générale et de connaissances du marché musical à l'étranger.

Numéro 18-19**Paul Auster et la ville de New York (Paul Auster và thành phố New York, p56)**

Cao Việt Dũng

L'article trace un aperçu des écrivains et essayistes connus qui utilisent le milieu urbain comme matériel. Pour commencer, dans le roman intitulé « Le ventre de Paris », Émile Zola a décrit les activités autour d'un marché central, ainsi que le système de métro. Walter Benjamin écrivait sur Paris, tandis que Roland Barthes a décrit l'organisation de la ville de Tokyo et les habitudes quotidiennes des Japonais dans « Le royaume des codes ».

L'auteur analyse ensuite les œuvres d'un écrivain urbain célèbre, Paul Auster, qui écrit souvent sur New York. Deux de ses livres ont récemment été traduits en vietnamien, *The New York Trilogy* et *The Music of Chance*

Numéro 21**Supermarchés : il y a des coins plus sombres (Siêu thị - không chỉ có mảng sáng, p42)**

Nguyễn Đức Truyền – Institut de la recherche de relocalisation

Le chercheur constate que les supermarchés sont bien reçus dans les nouveaux quartiers, mais pas dans les quartiers centraux plus anciens. Il analyse les impacts négatifs potentiels du développement de supermarchés : hausse du prix des produits alimentaires, dépendance des produits importés, diminution de la vente au détail des produits alimentaires, débalancement du régime nutritif et développement de la culture de consommation.

Les supermarchés actuels ne répondent pas tout à fait à la demande alimentaire des villes (10 % de produits), notamment pour les légumes et la viande. Ils ne servent que les citoyens aisés âgés entre 25 à 40 ans.

Numéro 22**Assistant (Nghề trợ lý, p39)**

Hiền Lợi

Numéro 30

Prologue : les nouveaux riches ou les élites³⁴? (Ai thượng lưu, ai trọc phú?, p8)

Si le terme « élitisme » a désigné la classe des dominateurs, qui a été éliminée au cours de l'histoire du pays, la formation de « nouvelles élites » urbaines semble inévitable. *Người đô thị* essaie de répondre à des questions comme : l'élite existe-t-elle? Quel est son rôle dans la société? Quelles sont les conditions menant à la création de cette classe? Quels sont ses caractéristiques (capacité financière, pouvoir, niveau intellectuel, connaissances culturelles, valeurs morales, comportements, relations sociales)?

La revue invite des intellectuels et artistes à débattre ces questions. Les invités donnent leur définition et discutent beaucoup des comportements des nouveaux riches en utilisant un ton méprisant. Cela est peut-être dû au fait que le concept d'élitisme n'est pas clair pour les Vietnamiens.

Il est difficile de cibler cette classe (Khó xác định rõ nét về giới thượng lưu, p9)

Entrevue avec Tôn Nữ Thị Ninh, diplomate et vice-présidente du Comité des relations internationales du parlement.

Tôn Nữ Thị Ninh souligne que la formation d'élite vietnamienne est intéressante à étudier, mais le concept d'élite reste ambigu. Ce concept change selon le contexte social : dans la société féodale, il désignait les aristocrates, alors que dans la société capitaliste, c'est la classe économique supérieure. De nos jours, si quelqu'un est riche mais se comporte mal ou n'a pas beaucoup d'éducation, il n'est pas considéré comme faisant partie de l'élite. Par contre, il y a des familles « aristocrates » depuis plusieurs générations, même si elles ne sont pas riches, on les considère comme faisant partie de l'élite. Pour conclure, Tôn Nữ Thị Ninh laisse le soin aux chercheurs d'offrir une réponse plus détaillée.

Il n'y a pas d'élite, mais il y a les nouveaux riches (Chưa có thượng lưu, chỉ có nhà giàu mới)

Entrevue avec Trịnh Cung – peintre

³⁴ Élite, ou thượng lưu en vietnamien : ce terme désigne les élites et les personnes appartenant à la haute société.

D'après Trịnh Cung, les élites sont ceux qui sont à la tête de la culture de l'ensemble de la société et qui contribuent au progrès social (« la beauté » au sens large du terme) en utilisant leurs ressources. De plus, les élites d'autres pays donnent souvent de l'argent aux organismes qui s'occupent de construction publique, de charité ou de conservation du patrimoine culturel. Au Viêt Nam, la classe riche fait de la charité seulement à des fins de marketing. On ne voit pas encore d'élitisme au pays et ce, à cause du manque d'éducation.

Ce qui est le plus important ce sont les caractères culturels (Cốt cách văn hóa là quan trọng nhất, p10)

Entrevue avec Nguyễn Minh Hòa, professeur universitaire en urbanisme

Pour ce professeur, les élites possèdent des caractères culturels distincts. Par exemple, même quand ils ont des problèmes et des échecs, ils sont toujours calmes et nobles. Ils sont aussi actifs face aux demandes de la société, ce n'est pas du monde égoïste et irresponsable. Nguyễn Minh Hòa souligne aussi que chaque classe sociale a des caractères culturels respectueux.

Mon commentaire : ses opinions sont difficiles à traduire, car il utilise des termes sino-vietnamiens sans expliquer le sens de ces termes.

Les nouveaux riches qui veulent se doter de culture devront attendre quelques générations (Trọc phú muốn lột xác có khi phải cần vài thế hệ, p11)

Entrevue avec Hoàng Hưng, poète

Ce poète vient d'une famille élite d'Ha Noi de l'époque coloniale. Il constate que les familles dans son cercle social ont des traits culturels distincts, à savoir la fierté et la volonté de maintenir les traditions familiales, le courage d'avoir la confiance en soi, le respect de soi-même et une intellectualité supérieure. D'après lui, les élites sont ceux qui possèdent tout d'abord de l'argent, du pouvoir et ensuite de la culture et du goût esthétique. Les deux derniers ne sont pas faciles à obtenir, il faut surtout du temps pour les atteindre. Les nouveaux riches au Viêt Nam ne les ont pas, mais les deuxième ou troisième générations vont peut-être s'en doter.

Le poète constate aussi que les comportements des nouveaux riches sont « ridicules ». Il explique ce fait en soulignant que les riches ne fréquentent pas les intellectuels et les artistes.

Devenir élégant, ça coûte cher (Làm người thanh lịch, học phí không rẻ, p12)

Cung Tuy

L'article parle des cours de culture générale et de personnalité, offerts par une école privée à Sai Gon. 65 % des élèves sont des enfants de familles riches. Ces enfants suivent des cours portant sur la politesse, l'apparence personnelle, les arts et le développement de la confiance en soi, ce qui n'est pas enseigné dans les écoles publiques. Les frais de scolarité de cette école sont élevés mais, d'après le journaliste, les résultats sont très prometteurs.

Parmi les clients de l'école, on peut trouver des femmes d'affaires, des femmes d'hommes d'affaires, et des candidates aux concours de beauté. Ces femmes sont prêtes à payer 2 000 \$ de l'heure.

Copywriters: vus de l'intérieur (Copywriter, nhìn từ trong chăn, 40)

Chiếu Lương

Les *copywriters* sont ceux qui inventent et créent des slogans et des concepts publicitaires.

Numéro 32

Les Vietnamiens et leur attitude « ça coûte rien » (Người Việt và bệnh « đáng là bao », 10)

Nguyễn Đức

L'article critique les habitudes de consommation chez les Vietnamiens en donnant les exemples suivants : payer des frais non nécessaires pour les mariages, inaugurer les bureaux, utiliser l'argent de l'État pour des fins personnelles, offrir des cadeaux coûteux à des fonctionnaires haut placés, etc. Les Vietnamiens ne savent pas ou ne veulent pas faire d'économies car ils ont peur de perdre la face. L'auteur cite également une anecdote racontant que deux hommes allemands ne sont pas gênés de lécher leur assiette pour la terminer.

Le gaspillage des Vietnamiens est causé par le bas niveau de civilisation (Lãng phí của người Việt là do trình độ văn minh thấp kém, p12)

Trần Hoàng Hoàng

Entrevue avec Phạm Đức Dương, chercheur en linguistique et en études de l'Asie du sud-est.

Le chercheur souligne que le gaspillage est présent dans la culture vietnamienne. Le gaspillage dans la société actuelle est relié à l'utilisation du temps et à la construction des infrastructures publiques. Le chercheur explique ce gaspillage par le niveau d'éducation inadéquat, surtout pour les enfants. Enfin, il propose d'établir un mécanisme qui permet de réaliser le modèle « Le Parti dirige, l'État gère et le Peuple contrôle les biens publics » comme solution pour le gaspillage.

Tout le monde a des occasions de gaspiller (Mỗi người đều có cơ hội lãng phí, p12)

Lê Quyên

Entrevue avec Trần Chinh Đức, journaliste

Le gaspillage se trouve non seulement chez les dirigeants, mais aussi chez la population. Pour résoudre ce problème, il faut changer le mode de vie, le mode de travail, la mentalité et les politiques gouvernementales.

Le journaliste s'appuie sur une politique de la Chine mise de l'avant pendant les Jeux Olympiques pour illustrer ses solutions. Cette politique ne permettait pas que des véhicules matriculés avec un chiffre pair circulent pendant les jours pairs de la semaine, et vice versa pour les matricules portant un chiffre impair. Le journaliste souligne que cette politique contribue à réduire les embouteillages, économiser l'énergie (essence) et réduire les émissions de carbone.

La littérature vietnamienne perd son fond (Văn chương Việt Nam « mất đáy », p12)

Nguyễn Việt Hà, écrivain

L'auteur montre qu'au début de la littérature moderne (plus précisément de 1930 à 1945)³⁵, il y avait plus d'oeuvres portant sur les personnes marginales de la société comme les voleurs, les prostitués, les domestiques, les conducteurs de cyclo, ou la classe en bas de l'échelle sociale. Les écrivains de l'époque, par exemple Vũ Trọng Phụng, Nam Cao et Nguyễn Hồng, sont eux-mêmes des citadins pauvres, ils se sont donc intéressés aux personnes marginales. De plus, c'est chez cette classe que l'on peut retrouver tous les aspects du milieu urbain, le mauvais côté et le bon côté.

³⁵

La plupart des romans de cette époque suivaient la tendance du réalisme critique.

Toutefois, depuis 20 ans, on ne voit plus la présence de cette classe dans la littérature urbaine, à l'exception de quelques romans publiés à HCM Ville avant 1975. Les écrivains actuels s'intéressent davantage aux histoires d'amour et de sexe. L'auteur conclut en disant que cela est dommage pour la littérature du pays car l'écart social est devenu plus important et les personnes pauvres sont encore très présentes en ville.

Numéro 33

Sài Gòn : des emplois rares (Sài Gòn, lắm nghề lạ, 40)

Nguyễn Anh Tú

L'article discute des emplois qui sont rares et nouveaux à HCM Ville. Quatre exemples y sont montrés : 1) lire les nouvelles économiques et celles du marché immobilier dans les journaux et les synthétiser pour les envoyer à une entreprise; 2) acheter des gadgets usagés à partir des sites Internet, les réparer et les vendre; 3) envoyer les courriels de publicité; et 4) acheter des forfaits de compagnies de téléphones cellulaires en grand nombre et les revendre.

Numéro 39

Live show 2008, désertés en attendant une nouvelle orientation (Live show 2008 ðiu hieu trong lúc chờ xu hướng mới, 52)

Hoa Thiên

Live show est un terme qui réfère à un spectacle musical organisé par un seul compositeur ou pour un seul chanteur. D'après l'auteur, en 2008, les *live shows* ne sont bénéfiques ni pour les compositeurs ni pour les chanteurs. Les causes de cette situation sont nombreuses : il n'y a pas de nouvelles créations musicales, le marché est saturé et les moyens de faire les lancements sont démodés.

L'auteur souligne que depuis dix ans, on ne voit pas de chanteurs qui peuvent remplacer la génération précédente, où l'on trouvait les meilleures créations de la musique vietnamienne moderne. Ainsi, les gérants des chanteurs essaient d'orienter les spectacles sur l'apparence, plutôt que sur la musique.

Les anciens moyens de « lancer » un chanteur (utiliser les scandales de la vie privée) sont remplacés par les poursuites juridiques ou les annonces choquantes sur le prix d'un album.

THÈME « PAUVRETÉ URBAINE »**La rubrique « Village en ville, ville au village »³⁶**Lý Sinh Hoạt³⁷

C'est une rubrique satirique discutant de divers sujets allant de la migration rurale à la vie urbaine. La rubrique occupe une demi-page par numéro et est faite sur un ton ironique et critique. Par exemple, dans le numéro 30 (2008 : 24) « Clou et mur » suggère que l'emploi idéal pour les migrants ruraux est d'être coiffeur dans la rue, avec un clou sur le mur pour suspendre un miroir.

Numéro 12, 2007 : 24 « Où vont sauter les marchés grenouilles? » documente l'élimination d'un marché temporaire (chợ cóc) par les autorités d'un quartier. Pourtant, ce marché a des kiosques permanents, bien organisés sur les trottoirs. On se demande où les marchands du marché ont déménagé. Probablement dans les ruelles...

Numéro 23, 2008 : 24 « Il faut avoir des arbres dans la forêt » discute du futur décret d'interdiction des vendeurs de rue dans 60 rues d'Hà Nội. Les vendeurs de rue d'Hà Nội sont des paysans vivant en périphérie. Le décret va rendre la vie de ces paysans plus difficile.

Numéro 26, 2008 : 24 « Rentrer par un vieux chemin » critique le plan urbain du centre-ville de Hà Nội : pas de trottoir, pollution, déchets, etc.

Numéro 2**Une nouvelle vague de migration causée par le changement de salaire (Lương sẽ tạo ra làn sóng di cư mới, p38)**

Mộc Thiên – Hân Hương

Un projet a été soumis au gouvernement par le Ministère du travail, des blessés de guerre et de la société. Le projet propose de fixer le salaire minimum des fonctionnaires en fonction des régions géographiques. Par exemple, les grandes villes comme HN et HCM Ville pourraient bénéficier d'un salaire deux fois plus élevé que les provinces

³⁶ Làng giữa phố, phố giữa làng, en vietnamien.

³⁷ C'est un pseudonyme humoristique. « Lý » veut dire les paroles rhétoriques ou théoriques, « Sinh Hoạt » veut dire mener une vie ou des activités en général.

(plus pauvres). Les scientifiques craignent que ce changement puisse causer des vagues de migration massives vers les grandes villes alors que les infrastructures de ces dernières sont insuffisantes et de mauvaise qualité.

Riches, classe moyenne, pauvres : quelle classe favorise-t-on? (Giàu, trung lưu, nghèo khổ : ưu tiên ai?, 6)

Ngọc Quyên

Une enquête réalisée par la firme TNS dans 4 grandes villes vietnamiennes en 2007 révèle que 55 % des 4 000 ménages répondant peuvent être considérés de classe moyenne, par rapport à 30 % en 1999. Cela veut dire que le nombre de personnes défavorisées est en baisse et ceci ressemblerait au modèle de développement social états-unien sous l'administration de Clinton.

Le revenu mensuel de la classe moyenne vietnamienne varie de 259 à 500 USD (en 2007). Ce sont des personnes qui occupent des postes de gestion commerciale ou industrielle. Respectivement 50 % et 47 % d'entre eux possèdent un téléphone portable et un ordinateurs. Parmi ceux qui ont un ordinateur, 20 % sont branchés à Internet. Les deux produits de consommation les plus communs sont les motocyclettes et les téléphones portables. Les dépenses pour les loisirs sont plus élevées qu'en 1999, soit 400 000 *đồng* par mois. Comme 22 % des répondants ont un enfant de moins de quatre ans, leurs dépenses en produits laitiers et nutritifs sont également en hausse par rapport à celles de 1999.

D'après l'auteur, la croissance de la classe moyenne serait le résultat du programme d'élimination de la pauvreté du Viêt Nam. Cependant, ce progrès social est assez fragile. Par exemple, certains paysans peuvent redevenir pauvres après une tempête importante.

Numéro 5

Lecture des nouvelles par une fille (Đọc báo ôm, 24)

Phùng Long

C'est de la prostitution cachée sous la forme de services de lecture de nouvelles. Chaque période de travail dure de 45 minutes à une heure. La fille mentionnée dans le reportage travaille de 9h à 18h, mais sans salaire permanent. Son revenu est constitué de pourboires (par exemple : 100 000 dong pour une période de 45 minutes). Ce service est nouveau et n'est présent que dans des grandes villes.

Numéro 12

La pauvreté n'est pas associée seulement à l'alimentation (Đói nghèo không chỉ là cái ăn, 38)

Ngọc Quyên

L'article examine les indices de pauvreté reliés à la santé et l'éducation. L'article discute quelques uns de ces indices en situant le Viêt Nam (voir le tableau) dans les données de la Banque mondiale. Par exemple, l'espérance de vie au Viêt Nam est de 20/1000, en comparaison avec 30/1000 en Chine. Selon les critères de la Banque mondiale concernant la quantité de calories consommée par jour, le pourcentage de la population pauvre au Viêt Nam est de 30 %.

Les indices d'éducation sont 1) le taux d'alphabétisation (le Viêt Nam atteint 93,7% en 1995, un des meilleurs pays en Asie du sud-est, mais il se peut que cet indice soit différent 20 ans après la libéralisation économique), le pourcentage d'enfants qui vont à l'école et le pourcentage d'élèves au lycée. L'article révèle que plusieurs intellectuels ont recommandé au gouvernement vietnamien d'améliorer et privilégier le système d'éducation, car c'est un moyen efficace pour réhabiliter l'économie, participer à l'économie mondiale et réduire l'écart social.

Finalement, l'article mentionne que selon l'indice de l'écart social Gini, le niveau de vie des pauvres à HCM Ville est sept fois plus bas que celui des riches. 80 % du revenu de la population pauvre est consacré aux dépenses alimentaires.

 Quelques indices du développement du Viêt Nam en 2010

Population	88,4 millions
Espérance de vie	72
Mortalité infantile	16/1000
Mortalité maternelle	70/100000
Nombre de médecins	7/10000
Nombre de lits d'hôpitaux	26,3/10000
Pourcentage de ménages pauvres	10-11 %
Pourcentage de chômage en milieu urbain	5 %

(Sources : Institut central de recherche économique, 2007)

Qui achète des produits de luxe au Viêt Nam? (Ai mua hàng hiệu Việt Nam?, 40)

(Selon AP)

C'est un article traduit d'un reportage d'*Associated Press*. L'article rapporte que les Vietnamiens plus aisés peuvent se payer des produits de luxe, conduire des voitures BMW ou acheter de l'immobilier aux États-Unis sans prêt hypothécaire, alors que la plupart des ouvriers du pays ne gagnent que un ou deux dollars américain par jour.

La corruption : la cause de pauvreté (Tham nhũng, nguyên nhân của nghèo đói, 40)

Anonyme

Selon le classement de *Transparency International*, le Viêt Nam n'a pas réussi à annihiler la corruption : le pays, classé au 90^e rang en 2000, s'est retrouvé à la 123^e position en 2007. Notons que le Parlement a adopté une loi pour lutter contre la corruption à la fin de l'année 2006.

Par rapport aux autres pays de l'ASEAN, la corruption au Viêt Nam est aussi sérieuse qu'aux Philippines et en Indonésie, tandis que le Myanmar est le pire pays en termes de corruption.

Numéro 21**Boire de l'alcool (Nghề nhậu thuê, 26)**

Anh Tú – Quốc Định

Ce métier est exercé par des jeunes filles, qui sont payées pour accompagner les hommes durant les repas ou les rencontres. Leur salaire fixe varie entre 70 000 et 80 000 dong / jour et leur pourboire dépend de la quantité d'alcool qu'elles boivent. Elles souffrent de préjugés venant de la société, par exemple le fait que ce travail soit considéré comme de la prostitution. Elles ont également des problèmes de santé.

Numéro 23**HCM Ville, une ville rurale (Tp Hồ Chí Minh, Thành phố nông thôn, 18)**

Nguyễn Đức Truyền, directeur du Centre de la sociologie de la résidence, Institut de la recherche de la résidence.

L'auteur constate qu'il y a deux modèles d'urbanisation à HCM Ville, à savoir le changement administratif et l'industrialisation. Le premier consiste en la fusion des zones rurales à la ville alors que les relations sociales ne sont pas adaptées au mode de vie urbain (c'est le cas des districts 2, 7 et 9). Par exemple, au district 2, les 23 000 personnes qui ont migré étaient majoritairement des paysans. Autrement dit, c'est une migration inter-rurale. Prenons un autre exemple. Au village An Lợi du district 2, la structure de métier est simple : emplois temporaire (30,12%), économie familiale (19,66%), travail journalier (18,65%), travail pour l'État (13,14%). Le salaire limité (en moyenne 650 000 VND par mois) ne leur permet pas de bâtir une maison ni d'améliorer leur niveau de vie. Par conséquent, les résidents du village choisissent de vendre leur terrain et de quitter le village.

Parmi les sept nouveaux districts urbains de HCM Ville, il n'y en a que quatre qui possèdent une économie majoritairement agricole et il y a un district dont 90% de la population a accès à l'eau potable. En plus, la population ne change pas ses habitudes de vie rurale. Par exemple, les gens continuent faire leurs besoins dans les canaux. Le manque de développement économique, d'éducation et de culture contribue à la

stigmatisation de ce village par rapport aux zones urbaines qui sont situées de l'autre côté de la rivière Sài Gòn.

Le deuxième modèle d'urbanisation consiste en l'amélioration du niveau de vie de la population, dans certains districts, grâce à l'industrialisation et ce, bien avant la fusion à la zone urbaine. Un exemple donné est celui du district Bình Tân, qui a développé une zone industrielle dans les années 1990. La proportion de ménages non-agricoles dans ce district est passée de 71,5% en 1995 à 60% en 2008; le salaire moyen dépasse 1 millions VND par mois. De plus, le développement d'une zone urbaine peut avoir des impacts positifs sur les zones adjacentes. Par exemple, les activités du district 12 ont permis aux communes du district Hóc Môn de changer de structure économique (l'agriculture en baisse et le revenu en hausse).

L'auteur fait ensuite des comparaisons au niveau des dépenses des deux zones nouvellement urbanisées avec les zones urbaines plus anciennes. Les dépenses de ces zones ressemblent plus au modèle de dépenses rural qu'urbain :

- Les dépenses alimentaires occupent une partie importante (54,6 % par rapport à 40 % du même type de dépenses dans les villes);
- Les dépenses de transport sont moins importantes que dans les zones rurales;
- Le pourcentage de logement permanent est faible;
- Les dépenses pour des électroménagers sont inférieures à 10%.

Pour conclure, l'auteur mentionne que le mode de vie dans ces zones se transforme pour devenir un mode de vie urbain. Certes, les valeurs et les habitudes rurales sont encore présentes, ce qui peut empêcher un développement urbain durable (plus spécifiquement, pour l'environnement, la santé et la sécurité).

Numéro 25 : Numéro spécial portant sur les personnes pauvres en milieu urbain

On a besoin d'un grand gâteau (Cần có cái bánh lớn, 10)

Nguyễn Thị Ngọc Hải - Entrevue avec Trần Du Lịch, directeur de l'Institut de l'économie à HCM Ville.

Q : Le Viêt Nam a l'intention de faire passer le revenu de la population d'un niveau bas à un niveau moyen, comparativement avec les autres pays. Pourquoi il y a encore beaucoup de pauvreté au pays?

R : Notre but est d'augmenter le revenu moyen per capita à 900 dollars américains par an. Cependant, l'écart social est assez grand et il risque d'être de plus en plus important, malgré de nombreux efforts du gouvernement et du Parti.

Q : Pouvez-vous nous dresser le portrait d'une personne pauvre?

R : Ce sont les personnes qui vivent dans les zones urbaines insalubres ou dans des maisons temporaires en campagne. Lorsque j'en vois dans une émission à la télé, je suis très touché.

Q : D'après vous, pourquoi les pauvres ne bénéficient pas beaucoup de la réforme économique?

R : On est en train d'améliorer les critères de pauvreté. Les personnes pauvres n'ont pas de profession, alors leur vie n'est pas stable. La restructuration économique n'est pas très réussie, l'attribution de logements abordables est en faible progrès, alors que le prix de l'immobilier grimpe vite. On devra davantage penser aux millions de personnes pauvres en ville.

Q : Il faudra avoir des programmes sociaux, comme dans plusieurs pays. Chez nous, une opinion qui circule est que les politiques publiques sont déformées par des groupes d'intérêts. Qu'en pensez-vous?

R : Je n'ai pas de preuve de ce fait. Dans d'autres pays, on a vu ce qui s'appelle du lobbyisme. C'est un aspect négatif des marchés que l'on doit éviter.

Q : Est-ce que favoriser les riches avant la redistribution va agrandir l'écart entre les riches et les pauvres?

R : Je pense qu'il faut mettre les riches d'abord, ceux qui s'enrichissent de manière légitime. Évidemment, l'État doit intervenir pour redistribuer les ressources. Mais avant de redistribuer le gâteau, il faut en créer un gros...

(Les deux dernières questions portent sur la charité et les impôts mais les réponses sont générales, alors je ne les traduis pas).

Un lieu de vie pour la population pauvre; une erreur dans les politiques publiques (Không gian sống của người nghèo – nhầm lẫn tư duy chính sách, 12)

Trần Thục Hân

Une partie importante de la population pauvre urbaine est constituée d'immigrants qui ne sont pas enregistrés auprès des autorités locales. Par exemple, en 2004-2005, ils étaient moins de 2,5 millions. Ce groupe ne cesse d'augmenter, à une vitesse moyenne d'environ 1,1- 1,4 % par année. La plupart d'entre eux sont des jeunes d'entre 15 et 19 ans qui contribuent grandement au marché de travail, notamment dans le secteur des services à bas prix.

L'auteure analyse les difficultés auxquelles ce groupe est confronté. Tout d'abord, il semble de ne pas y avoir de politiques appropriées pour supporter financièrement ce groupe. De plus, les villes sont déjà débordées quant à la gestion de la pollution, des vendeurs de rue, des marchés temporaires et de la pénurie de logements à louer, alors elles préfèrent de ne pas voir surgir une économie informelle. De plus, il manque de lieux publics où les personnes pauvres du milieu urbain pourraient exercer un métier, par exemple vendre de la nourriture. Quant au logement, même si l'État a récemment décidé de construire des habitations sociales³⁸, il existe encore une mentalité selon laquelle les pauvres sont un fardeau pour la société. Finalement, comme cette population n'a pas accès à des informations utiles relativement au travail, au logement et aux services sociaux, il faudrait établir un centre d'informations pour les aider à communiquer, à se supporter les uns les autres et à créer des liens entre eux.

Il faut abolir l'expression « compenser pour exproprier »³⁹ (Phải bỏ cụm từ « đền bù giải tỏa », 13)

Nguyễn Ngọc Dũng

³⁸ Nhà ở xã hội, en vietnamien

³⁹ đền bù giải tỏa, en vietnamien

L'article critique le modèle d'expropriation actuel du gouvernement. Les paysans qui quittent leur terre pour des projets de développement urbain n'ont pas de rôle à jouer pendant la procédure. Ils se font imposer des décrets du gouvernement et subissent des pressions des grands acheteurs de terre. Ils sont obligés de vendre leur terre à un prix minimum, puis les entrepreneurs la divisent et revendent à un prix cent fois plus élevé. Leur vie est bouleversée après l'expropriation : sur leur terrain se trouvent des sentiers, des maisons et des marchés temporaires qui desservent les ouvriers. Des tensions entre les paysans, les entrepreneurs, les ouvriers sont ainsi créées. L'expropriation équivaut à l'instabilité pour des milliers de personnes qui vivent en périphérie des villes ou à la campagne.

Auto-description des personnes défavorisées à HCM Ville (Quan niệm của người nghèo ở TP HCM, 17)

OXFAM Angleterre et Groupe d'action contre la pauvreté (2003)

- Je mange dans une pagode (grâce à la charité) pour épargner mon argent pour le lendemain.
- Je vis dans un immeuble collectif qui n'est pas enregistré (sans adresse) depuis 20 ans. Les comptes de l'eau et de l'électricité sont élevés. L'état du logement est dégradé, il y a infiltration d'eau et des inondations. Je ne possède pas de véhicule pour me déplacer, même pas un vélo.
- Mes enfants suivent des cours du soir car nous n'avons pas assez d'argent pour les envoyer dans une école officielle.
- Mes enfants iront à l'école jusqu'à ce que nous ne puissions plus payer les frais de scolarité.
- On sait qu'à l'hôpital, on ne peut pas avoir de bons services, car on utilise la carte d'assurance maladie et on ne peut pas payer les autres frais (des pots-de-vin).
- Les familles aisées font du jogging ou du tennis. Nous travaillons du matin jusqu'au soir. Comment pourrions-nous nous permettre de pratiquer des sports aussi luxueux?

-
- Nous n'avons pas de loisir, alors nous jouons aux cartes, à la loterie et nous buvons. Même les enfants.

Numéro 26

Les premiers et les derniers (Đầu tiên và cuối cùng, 37)

Trần Ngọc Châu

L'article analyse les achats récents de voitures et d'avions privés à des prix faramineux, faits par des hommes et femmes d'affaires connus du Viêt Nam. Selon l'auteur, c'est une façon de représenter - c'est-à-dire faire du *branding* pour - leur entreprise par le pouvoir financier. Un article de *The Economist* a également référé à ces achats en leur donnant les titres de « patriotiques et nobles ». *The Economist*, par contre, s'interroge sur le fait que, dans les médias, on ne voit pas les personnes pauvres du Viêt Nam. L'auteur a répondu à cette question de manière ironique : les pauvres sont partout, alors on est si habitué de les voir dans la vie quotidienne qu'on les oublie.

Numéro 30

Une fête foraine pour les ouvriers pauvres (Chợ phiên cho người nghèo, 22)

Bảo Ngọc- Photos documentaires

Ce court article touchant décrit la fête foraine organisée à HCM Ville par le Fond ouvrier. Bien que cet événement s'appelle « Joyeuse fête foraine », le programme a débuté par une chanson portant sur la nostalgie des migrants, interprétée par une ouvrière. La fête a réuni des jeunes familles qui voulaient profiter des rabais de la fête pour acheter des vêtements, des nouveaux hommes ouvriers qui n'ont rien acheté car ils n'ont pas eu leur salaire mensuel, des femmes attendant un examen de santé gratuit et un ancien ouvrier qui a quitté son emploi pour devenir vendeur de rue.

Numéro 27**Gagner son pain pendant l'été (Kiêm sống ngày hè, 26)**

Nguyễn Anh Tú

Chaque été, un grand nombre d'enfants (de 12 à 15 ans) provenant des provinces du nord et du centre arrivent à HCM Ville. Ils font tous les métiers possible pour ramasser de l'argent afin d'aider leurs parents et de pouvoir payer les frais de scolarité pour l'année scolaire à venir. Les métiers choisis sont distribués selon la région d'où ils sont originaires : ceux de Phú Yên vendent des loteries, ceux de Thanh Hóa polissent des souliers, ceux de Nam Định vendent des journaux, etc.

Ils habitent chez des parents ou louent une chambre et travaillent pour un employeur. Leur revenu varie entre 40 000 et 60 000 dongs par jour. Ils sont parfois abusés, menacés ou volés; mais ils restent et continuent à travailler à HCM Ville « ... pour qu'un jour ils sortent de la pauvreté... ».

Numéro 39**Ce n'est pas le moment pour interdire... (Chưa thể cấm, 21)**

Un décret censé entrer en vigueur en 2009 propose l'interdiction des cyclos⁴⁰ à HCM Ville. Le Département du transport et des services publics a soumis des projets, en six fois, pour trouver des alternatives aux conducteurs de cyclos. Par exemple changer de véhicules ou trouver d'autres emplois. Mais la faisabilité de ces projets n'est pas encore approuvée par les autorités de la ville. D'après le Département, le coût est de 610 milliards de *đồng*, mais la ville ne peut en fournir que 40 milliards.

Le Front patriotique de HCM Ville est fortement opposé à une interdiction des cyclos, car elle ne s'accompagne pas de politiques financières appropriées. Selon cet organisme, un décret précédant, qui a interdit les cyclos entre 5 h et 22 h et ce, sur 32 axes de transports, a ôté une ressource aux conducteurs qui sont gravement pauvres.

⁴⁰ Cyclos désigne les véhicules à trois roues et à pédale. Ce véhicule, courant et pratique pour les personnes à faible revenu, est attaché à un charriot pour transporter les gens ou les objets lourds.

Je ne sais plus comment survivre (Nghĩ nát nước, tôi vẫn chưa biết sống ra sao, 20)

Minh Phong

Entrevue avec M. Trần Minh Hoàng, conducteur de cyclo à HCM Ville

M. Hoàng exerce ce métier depuis 23 ans, après avoir été renvoyé de son travail dans une usine. Ce métier, qui semble banal, lui permet de nourrir sa famille de quatre personnes.

Q : Qu'est-ce que vous pensez de la rumeur voulant que les cyclos soient prochainement interdits?

R : Je ne sais pas si c'est une information vraie, mais je suis très inquiet. C'est comme être en attente de jugement, je n'ose même pas faire des réparations pour mon cyclo.

Q : On dit que les conducteurs de cyclos conduisent mal et causent plusieurs accidents en ville?

R : Il faut des statistiques concrètes. On entend souvent dire que ce sont les motos qui causent le plus d'accidents. Pourquoi n'interdit-on pas les motos? [...] Nous, les cyclos, acceptons d'avoir des amendes au cas d'accidents ou de congestions.

Q : Mais les cyclos ne sont plus appropriés au contexte de culture urbaine de HCM Ville.

R : Être moderne et civilisé est un but à long terme, on ne peut pas l'atteindre tout de suite. On ne peut répondre à l'appel de la civilisation et de la culture quand on a encore faim.

Q : Avez-vous reçu des subventions ou des promesses de subvention ?

R : Il y a quelques mois, les autorités du quartier m'ont donné un document qui parlait de prêt d'argent, mais je n'ai pas eu d'autres nouvelles. À vrai dire, j'hésite à prendre cet argent. Si je le dépense, comment je vais payer mes dettes ensuite?

Q : Qu'est-ce que vous avez préparé pour ce changement éventuel, afin que la vie de votre famille ne soit pas perturbée et que vos enfants puissent aller à l'école?

R : [...] Peut-être que je vais acheter une moto et devenir un conducteur de *xe ôm* (taxi-moto). Mon frère est un taxi-moto mais il ne gagne qu'entre 40 000 et 50 000 *đồng* par

jour (Hoàng gagne environ 100 000 *đồng* par jour). Le quartier veut nous aider mais ils ne peuvent pas s'occuper de nous à long terme [...]. Je transporte les frigos, les armoires, les paquets de ciment et même les coffrages de construction [...].

Q : Pensez-vous que si la ville supporte l'idée de remplacer les cyclos par d'autres véhicules, la demande de transport sera satisfaite?

R : J'entends dire que la ville va subventionner les achats de camionnette pour remplacer les cyclos [...]. Mais les camionnettes ne sont pas adaptées à la ville, où il y a des milliers de rues et ruelles étroites. Il n'y a pas assez de stationnement pour les camionnettes. Les frais de transportation par camionnette sont élevés pour la population...

Q : Il est certain que la ville va interdire les cyclos dans certaines rues. Qu'en pensez-vous ?

R : Il y a des rues où on peut circuler, mais on ne peut pas entrer dans les districts intra-urbains.

Q : Que souhaitez-vous pour votre avenir?

R : Je souhaite que les cyclos puissent circuler en ville. Les autorités peuvent examiner l'état de nos véhicules et interdire ceux qui ne sont pas assez sécuritaires [...]. La ville peut établir les critères de taille du véhicule ou des normes environnementales (?) et esthétiques au lieu d'interdire complètement le cyclo. Elle peut aussi limiter les heures de circulation; [actuellement] nous ne pouvons pas travailler aux heures de pointe.